GRATUIT

poste-publications 40034260

le libraire

FÉVRIER | MARS 2013 • Nº 75

LE BIMESTRIEL DES **LIBRAIRIES INDÉPENDANTES**

DOSSIER
PROSE ET PICOLO

QUAND ALCOOL ET LITTÉRATURE SE RENCONTRENT

LIBRAIRE D'UN JOUR
THOMAS HELLMAN

ENTREVUES
HUBERT HADDAD
JEFFREY EUGENIDES
ANDRÉ MAROIS
BOLONEY

SÉRIE
LA MALÉDICTION DU TIGRE

PRIX SPÉCIAL
9,95$

TOME 1

La malédiction du tigre

Passion. Destin. Loyauté.
Risqueriez-vous tout pour changer votre destin ?

La dernière chose que Kelsey Hayes croyait faire cet été-là, c'était de tenter de conjurer une malédiction indienne vieille de 300 ans. En compagnie d'un mystérieux tigre blanc nommé Ren. À l'autre bout du monde.

Mais c'est exactement ce qui s'est passé.

Confrontée à des forces obscures, à une magie envoûtante et à des univers mystiques où les apparences sont trompeuses, Kelsey risque tout pour reconstituer une prophétie ancienne qui pourrait conjurer à jamais la malédiction.

La malédiction du tigre est l'excitant premier tome d'une histoire d'amour épique qui vous coupera le souffle et vous donnera le goût d'en lire plus.

TOME 2

La quête du tigre

Foi. Confiance. Désir.
Jusqu'où iriez-vous pour libérer l'être que vous aimez ?

L'été des 18 ans de Kelsey Hayes fut complètement fou. Le genre de folie à laquelle personne ne croirait jamais.

En plus de se battre contre des singes d'eau immortels et de traverser péniblement les jungles de l'Inde, elle est tombée amoureuse de Ren, un prince âgé de 300 ans.

Lorsque le danger oblige soudainement Kelsey à entreprendre une autre quête indienne avec Kishan, frère de Ren et mauvais garçon, le duo improbable commence à se questionner sur leur véritable destin. Dans la balance, il y a la vie de Ren — de même que la vérité dans le cœur de Kelsey.

La quête du tigre, le second volume palpitant de la série La malédiction du tigre, entraîne le trio un peu plus près de l'accomplissement de l'ancienne prophétie qui les lie.

WWW.FACEBOOK.COM (GROUPE ÉDITIONS ADA)

WWW.TWITTER.COM/EDITIONSADA

ADA éditions

LYNDON STACEY

Suivez les énignes de Daniel Whelan et de son chien Taz

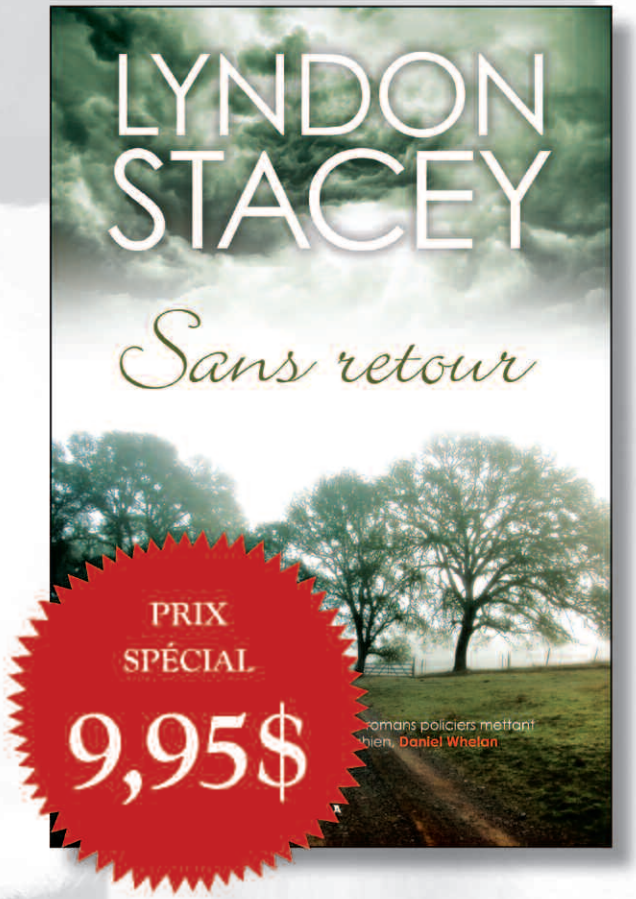
TOME 1

Sans retour

Quand deux jeunes sœurs se sauvent de Dartmoor, Daniel Whelan et son berger allemand, Taz, sont appelés à intervenir. L'expérience de l'homme en tant qu'ancien maître-chien lui a d'ailleurs été utile quelques semaines plus tôt dans la recherche d'un jeune enfant disparu.

L'ex-policier doit lui-même combattre ses propres démons. Après avoir quitté les forces de l'ordre suite à de nombreux événements étranges, Daniel essaie maintenant de découvrir la vérité sur ce qui s'est vraiment passé sur les landes ce fameux soir, mais son passé menace de le rattraper.

Les recherches menées sur les contrées sauvages et hivernales des landes leur permettent de retrouver une des jeunes filles. Mais au lieu d'être reconnaissante d'avoir été secourue, l'adolescente semble terrifiée, et Daniel note alors le comportement étrange du père et de l'oncle de la jeune fille. La noirceur les empêche de continuer les recherches, et Daniel rentre chez lui avec une question bouleversante en tête : de quoi les jeunes filles se sauvaient-elles ?



TOME 2

Tout est permis

Lorsqu'on demande à Daniel Whelan, ancien maître-chien, d'aller aider une entreprise de transport qui a quelques problèmes depuis que son propriétaire est à l'hôpital à la suite d'une violente agression, il se rend compte rapidement que lui et son berger allemand, Taz, attirent l'attention de gens mal intentionnés. Daniel apprend bientôt qu'on a fait pression sur certains employés pour qu'ils démissionnent, et il se retrouve en conflit avec le gérant, qui fait partie d'une famille ayant bien mauvaise réputation. Tout indique que cette famille est effectivement impliquée dans une sale affaire ; une affaire qu'elle veut protéger à tout prix.

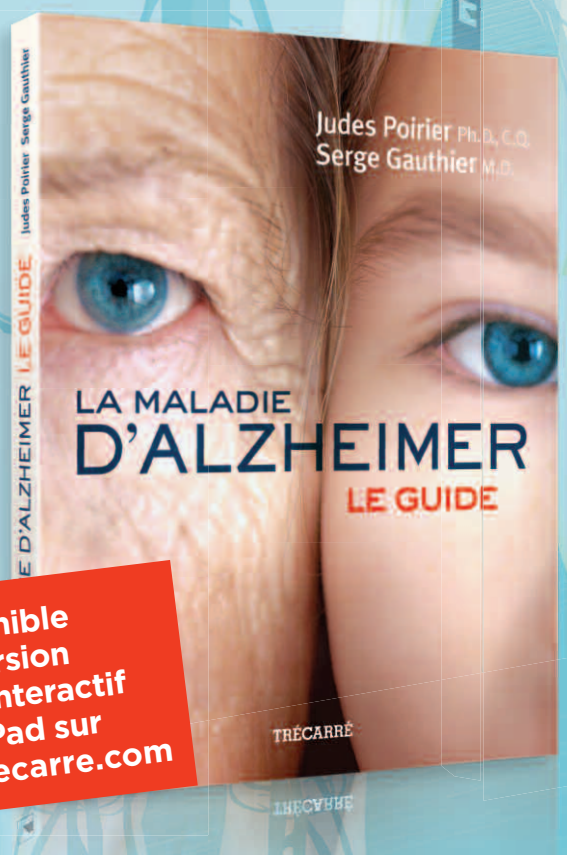
Quand il s'aperçoit que les autorités ne semblent pas trop s'en préoccuper, il décide de découvrir lui-même la vérité, mais après de nombreux avertissements violents, il commence à avoir des doutes… Est-il en train de s'en prendre à plus fort que lui ?

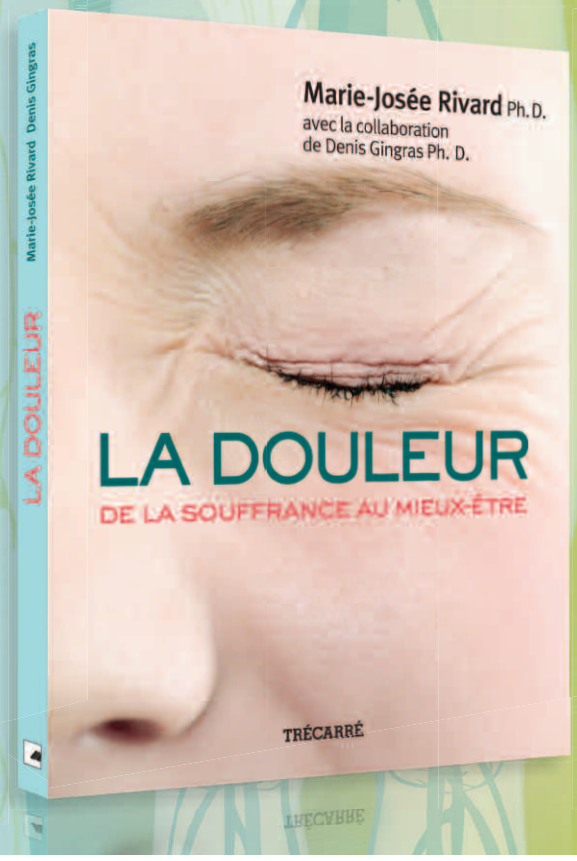
WWW.ADA-INC.COM

ADA éditions

LA COLLECTION DE GUIDES SANTÉ

Disponibles en format numérique





Disponible en version ePUB 3 interactif pour iPad sur www.edtrecarre.com

Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts | Patrimoine canadien | Canadian Heritage | SODEC Québec

Libre Expression | Trécarré | Stanké | Logiques | Publistar | GROUPE LIBREX
www.groupelibrex.com Une société de Québecor Média

SOMMAIRE

le libraire n°75
FÉVRIER | MARS 2013

LE MONDE DU LIVRE
Panurge était-il Québécois? (Laurent Laplante) 6
Éditorial (Stanley Péan) 7
Béat devant les grands (Dominique Lemieux) 9

ENTRE PARENTHÈSES 8-14-29-52

LIBRAIRE D'UN JOUR
Thomas Hellman : Passion poétique 10

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE
Les choix de la rédaction|Le libraire craque! 12
Ici comme ailleurs (Stanley Péan) 13

POÉSIE ET THÉÂTRE
Les choix de la rédaction 14

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
Hubert Haddad : L'écrivain nomade 16
Les choix de la rédaction 18
Le libraire craque! 18-23-26
Sur la route (Elsa Pépin) 19
Jeffrey Eugenides : Le pouvoir infini des romans 20
Originaux et détraqués 24
En état de roman (Robert Lévesque) 27

CURIOSITÉ
Les choix de la rédaction 29

ESSAI |BIOGRAPHIE
Les choix de la rédaction | Le libraire craque! 30
Sens critique (Normand Baillargeon) 31

BEAU LIVRE | LIVRE PRATIQUE
Le libraire craque! 32-33
Les choix de la rédaction 33

DOSSIER : Prose et picolo **37**

CUISINE
Le libraire craque! 46

POLAR | LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE
André Marois : Puiser dans la noirceur 48
Les choix de la rédaction 49
Le libraire craque! 50
Au-delà du réel (Élisabeth Vonarburg) 51

LITTÉRATURE JEUNESSE
Les choix de la rédaction 52-56
Le libraire craque! 53-55-56
Qui a peur du grand méchant clown? 54
Au pays des merveilles (Nathalie Ferraris) 57

BANDE DESSINÉE
Les choix de la rédaction 59
Le libraire craque! 59-61
Boloney : L'étoffe d'un fonctionnaire 60

DANS LA POCHE 62

CES AUTEURS QUI TIENNENT LA ROUTE
Jean Teulé : « Marginalicien » 63

Le mot de Josée-Anne Paradis

Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer et sorties culturelles.

Se griser de mots

Il faut être toujours ivre, tout est là; c'est l'unique question.
Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos épaules
et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve. /
Mais de quoi? De vin, de poésie, ou de vertu à votre guise, mais enivrez-vous!

Charles Baudelaire, *Enivrez-vous*

2013. La fin du monde annoncée n'a pas eu lieu. Que reste-t-il devant nous maintenant que nous savons que les jours ne sont plus comptés? Pour plusieurs, rien n'aura changé, outre que la nouvelle année emportera avec elle son lot de fraîches résolutions. Parlant de ces dernières, je me permets d'en citer deux parmi celles partagées par Marie Hélène Poitras sur le site Zone d'écriture et auxquelles je compte bien me conformer : « Lire au moins un classique de la littérature par année. Pourquoi pas *Le jeu des perles de verre* de Hermann Hesse pour commencer, tiens! » et « Demander à un libraire ou à un bibliothécaire quel est le livre le plus saisissant qu'il ait lu récemment, l'acheter ou l'emprunter sans même lire la quatrième de couverture… Me préparer un thé ou me verser un doigt de porto… et plonger! » À ces résolutions, j'ajouterai pour ma part celle-ci : « Prendre le temps ». Prendre le temps, donc, de bien faire les choses, de relaxer, de m'octroyer des moments pour la simple contemplation, de rendre visite aux gens qui me sont chers. Et, pourquoi pas, prendre le temps de déguster prose et picolo, afin de me griser de mots…

Entre pages et… cépages!

Petites douceurs qui permettent à l'esprit de prendre de l'expansion, de franchir les limites de notre astreignante rationalité, la littérature et le vin ont, chacun à sa façon, le don de nous entraîner vers un ailleurs délivré de la logique. Ainsi, la lecture d'un ouvrage exaltant ou la dégustation d'un vin de qualité constituent deux activités qui, au final, ne sont pas si éloignées l'une de l'autre…

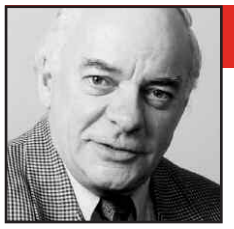
C'est en partant de ce constat que nous vous avons préparé un dossier mettant de l'avant la littérature vue par la lorgnette d'amateurs de la dive bouteille. Cinq sommeliers de renom ont accepté de se prêter au jeu et de former un duo avec un libraire, afin de créer un accord vin et roman des plus originaux (p. 39). Et, parce que la tradition littéraire veut que plus d'un auteur célèbre ait usé des plaisirs de Bacchus, diverses citations d'écrivains de même qu'une fiction signée Michel Vézina (p. 42), « alcoolophile » de son propre aveu, vous guident dans un voyage par monts et par verres (vidés!). Une sélection de titres faisant la part belle au vin vous est également présentée. De quoi vous mettre le vin à la bouche…

Levons notre verre…

En novembre dernier, le magazine *le libraire* s'est vu décerner le Prix d'excellence des arts et de la culture de la Ville de Québec. Je prends ici le temps de remercier tous ceux et celles qui, de près comme de loin, ont contribué à ce succès. À l'équipe à l'interne, et particulièrement à Denis LeBrun, fondateur de la revue, et à Hélène Simard qui fut à la barre du *libraire* pendant plus de dix ans, à nos précieux collaborateurs et chroniqueurs, à nos libraires qui font de cette revue un florilège de suggestions personnelles et étayées, à tous nos lecteurs, si fidèles et toujours plus nombreux, ainsi qu'à tous les éditeurs, diffuseurs et autres acteurs du milieu du livre : merci pour votre appui.

Bonne lecture!

Ce symbole signifie que le livre est également disponible en format numérique.



LE BILLET DE **LAURENT LAPLANTE**

Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier… Le livre, quoi!

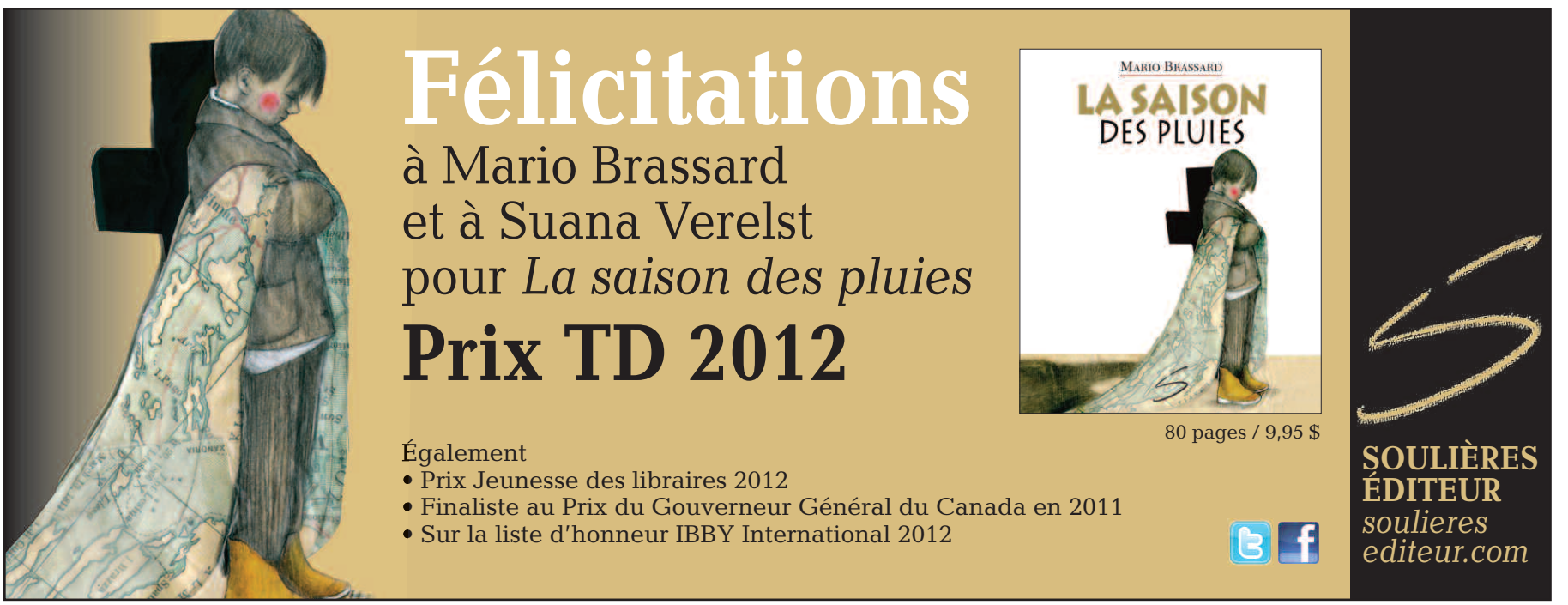
Panurge était-il Québécois?

Rabelais fait rigoler quand il montre comment Panurge s'est servi du suivisme des moutons pour les noyer tous : il en a expédié un par-dessus bord et les autres ont suivi avec enthousiasme. En survolant l'histoire du Québec, on peut se demander si la même astuce ne produirait pas les mêmes résultats chez nous aujourd'hui. Après tout, une certaine radio a osé un slogan que Panurge aurait adoré : « Tout le monde le fait, fais-le donc! » Chose certaine, nos campagnes électorales démontrent notre propension à avaler tout ce que propose le vent dominant : tantôt la trudeau-manie, tantôt la vague orange de Jack Layton, tantôt la suspicion généralisée proposée par un Duchesneau...

Retournons en arrière. La campagne référendaire qui s'est conclue sous la houlette de Lucien Bouchard, alias saint Lucien, fut sidérante. John Parisella, dans l'excellent bouquin de Mario Cardinal sur ce référendum (*Point de rupture*, Radio-Canada/Bayard Canada, 2005) témoigne du délire populaire : « Moi, j'ai compris qu'il y avait quelque chose de changé... quand des journalistes nous ont dit avoir vu quelqu'un toucher son veston [celui de Lucien Bouchard] avec un chapelet, à Sainte-Marie-de-Beauce ou je ne sais pas où! » Avant de se moquer de cette soif de sauveurs, revivons l'entrée en scène du « chevalier blanc » Duchesneau : n'aurions-nous pas vu les mêmes pèlerinages si le justicier n'avait pas gaffé dès ses premières heures en politique?

Est-ce mieux ailleurs? C'est à voir. Laurent Joffrin, journaliste à *Libération*, puis directeur de la rédaction du *Nouvel Observateur*, a subi les vents variables de son pays. En 1984, il signait *La gauche en voie de disparition*; en 1992, c'était *La Régression française*; en 1994, l'aquilon se faisait zéphyr et c'était *La gauche retrouvée* (Seuil). Souplesse? Encore au pays de Panurge, Patrick Rambaud montra plus de recul en publiant, dès 2008, la virulente et jouissive *Chronique du règne de Nicolas 1er* (Grasset).

Le Québec vaincra-t-il un jour sa manie de tout parier sur un sauveur? Que la Sainte Flanelle fasse croire, par publicitaires sportifs interposés, à un retour de la coupe Stanley à Montréal grâce à l'embauche d'un *leader* gavé de millions, cela n'est qu'un hameçon parmi d'autres. Mais que le sort d'un peuple, culturellement, socialement, politiquement, financièrement soit perçu comme lié à l'auréole d'un thaumaturge, d'un chevalier à l'armure immaculée, d'un jongleur de chiffres branché sur l'intuition divine, cela est étonnant, déprimant, infantile. Et pourtant, le dernier scrutin montre que Wilfrid Laurier disait vrai quand il narguait Henri Bourassa : « La province de Québec n'a pas d'opinion, elle n'a que des sentiments » (Robert Rumilly, *Histoire de la province de Québec*, Fides). Que nos moutons à nous attendent un magicien instantané pour se jeter à la mer ne les rend pas supérieurs à ceux de Panurge : comme eux, ils suivent, la tête reposant sur le dos laineux d'un autre bêleur. Comment se libérer? En lisant des textes de plus de 140 caractères. En lisant des auteurs qui pratiquent l'esprit critique, le doute, l'autonomie : Arthur Koestler (*Croisade sans croix*, Calmann-Lévy), George Orwell (*La ferme des animaux*, Gallimard), Anthony Burgess (*L'orange mécanique*, Robert Laffont), Bernard Émond (*Il y a trop d'images*, Lux), Hans-Jürgen Greif et Guy Boivin (*Le temps figé*, L'instant même), Eric Martin et Maxime Ouellet (*Université inc.*, Lux), tout Vadeboncoeur... À défaut de lire des esprits libres, la personne demeure à la remorque des périssables sauveurs que les conglomérats inventent pour nous faire bêler à l'unisson.



L'ÉDITORIAL DE **STANLEY PÉAN**

Écrivain, animateur d'émissions de jazz à Espace musique, rédacteur en chef de la revue *le libraire*, **Stanley Péan** a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

Taisez-vous!

Vous connaissez ce bon mot de Jean-Louis Barrault, selon lequel « la dictature, c'est "ferme ta gueule"; la démocratie, c'est "cause toujours" »? Ces temps derniers, dans ce Canada que Jean Chrétien qualifiait de « plus meilleur pays au monde », il arrive que la démocratie prenne des airs autocrates.

Depuis que les troupes de Stephen Harper, majoritaires à la Chambre des communes, s'affairent à remodeler l'identité canadienne selon leur idéologie réformiste, rétrograde et monarchiste, les libres penseurs sont gentiment invités à se taire.

Même sans croire que toutes les formes de censure, subtile ou non, exercées au pays fassent partie d'un complot ourdi par les bonzes conservateurs, loin de là, force est de reconnaître que, quand l'exemple nous est donné par le parti au pouvoir, il acquiert du coup une certaine apparence de légitimité.

Au printemps 2008, alors qu'ils formaient un gouvernement minoritaire, Harper et ses obscurantistes avaient déposé un projet de loi qui aurait attribué à la ministre du Patrimoine de l'époque (Josée Verner, de triste mémoire) le pouvoir d'annuler de manière discrétionnaire le financement public d'œuvres cinématographiques ou télévisuelles jugées « contraires à l'ordre public », de retirer les crédits d'impôt octroyés à des producteurs, voire d'en exiger le remboursement. Le projet est mort au Feuilleton, comme on dit, mais l'idée est restée dans l'air.

Peu de temps après, d'ailleurs, le successeur de M^me^ Verner, le ministre James Moore, avait dû défendre la décision de supprimer le programme PromArt (qui permettait à des artistes canadiens de tourner à l'étranger) en citant le cas de musiciens aux propos vulgaires, le groupe électrorock Holy Fuck (dont les œuvres, soit dit en passant, sont essentiellement instrumentales). Dans le même esprit, à l'été 2011, Patrimoine Canada sabrait arbitrairement les deux tiers du financement fédéral dont bénéficiait depuis dix ans le Festival international de la littérature, sans que personne au ministère ne puisse fournir des explications dignes du nom.

En février 2012, James Moore sommait Radio-Canada de restreindre la diffusion de *Hard*, une série diffusée sur Tou.tv, sous peine de graves représailles. « Ayant maintenant vu l'émission en question, cela soulève de sérieuses préoccupations au sujet de certaines décisions de programmation faites par CBC/Radio-Canada avec l'argent des contribuables », avait-il ajouté. N'insistons pas sur le paradoxal fait que ce ministre qui, de son propre aveu à *Tout le monde en parle*, n'a aucune idée de qui sont Robert Lepage et Atom Egoyan puisse trouver du temps pour visionner des webséries olé olé…

Ne nous étonnons pas trop des critiques exprimées en mai dernier par le même James Moore à l'endroit de Sexe : l'expo qui dit tout, un événement qui aborde, entre autres, les thèmes de la contraception, de l'homosexualité et des ITS. Conçue par le Centre des sciences de Montréal, cette exposition, qui a été présentée à Montréal et à Regina, a même remporté des prix; mais aux dires d'un porte-parole de Patrimoine Canada, elle ne correspond pas au mandat du Musée des sciences et de la technologie du Canada à Ottawa. Ne nous offusquons pas non plus que le même ministère ait fait pression en juin sur Musicaction, l'organisme qui gère les subventions de Patrimoine Canada à l'industrie de la musique, afin de censurer la chanson « L'attente » du rappeur Manu Militari et le clip qui l'accompagne, jugés contraires aux valeurs canadiennes – ou conservatrices, on ne sait plus trop bien.

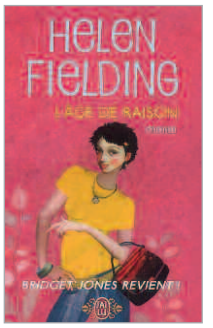
Ces excès de zèle en matière de morale publique font école, comme en témoigne incidemment le procès intenté au maquilleur et producteur Rémy Couture, arrêté à l'automne 2009 par la police de Montréal et accusé d'avoir corrompu nos bonnes mœurs pour avoir produit et mis en ligne des vidéos d'horreur jugées trop réalistes.

Au pays de Stephen Harper, la majorité en Chambre sanctionne des décisions comme celles d'abolir en juin dernier une agence comme la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie (TRNEE), qui produisait pour le gouvernement des rapports documentés sur les changements climatiques, l'eau, les terres contaminées et autres préoccupations écologiques. Notre royaliste premier ministre se justifiait d'ailleurs en ces termes : « Si nous dépensons sur des organisations qui font des choses contraires à la politique du gouvernement, je crois que c'est un usage inapproprié des fonds publics et nous chercherons à l'éliminer. »

En somme, si vous ne pensez pas comme nous, non seulement on ne veut pas vous entendre mais vous devrez vous taire. Au nom de l'ordre, de la morale… et de la Reine!

ENTRE PARENTHÈSES

Par Alexandra Mignault et Josée-Anne Paradis



Le retour de Bridget Jones

La célèbre célibataire britannique Bridget Jones reviendra à l'automne 2013 après quatorze ans d'absence pour une troisième aventure. Après *Le journal de Bridget Jones* et *L'âge de raison* (dont plus de quinze millions d'exemplaires ont été vendus!), ce nouveau tome devrait mettre en scène une Bridget Jones, dix ans plus tard, accro aux nouvelles technologies et à Internet, mais toujours aussi malhabile, imparfaite et gaffeuse. En plus de compter sa consommation de cigarettes et d'alcool, elle s'intéressera maintenant à son nombre de « followers » sur Twitter. « Si les gens rient autant à la lecture que moi à l'écriture, alors nous serons tous très heureux », a déclaré l'auteure Helen Fielding. Un troisième film avec l'héroïne est également prévu, mais il ne présentera pas la même histoire que le livre; le long métrage racontera plutôt la grossesse de Bridget Jones.

Promouvoir la littérature québécoise grâce à un webzine

Un nouveau webzine a vu le jour en novembre 2012 sous le nom de *Cousins de personne*. Cette publication en ligne, renouvelée tous les trois mois, a pour objectif « d'inviter les lecteurs français à connaître le Québec par-delà un certain folklore qui conditionne trop souvent la réception de sa littérature ». Dans le premier numéro, que les Québécois comme les Français prendront plaisir à lire au www.cousinsdepersonne.com, on retrouve des textes de plusieurs collaborateurs québécois, dont Michel Vézina, Samuel Archibald, Tristan Malavoy-Racine, Charles Bolduc, Claudia Larochelle et Pierre Szalowski. Nouveautés, classiques, courtes fictions, billets d'humeur : un large éventail illustre la diversité de la littérature québécoise. Cette initiative est l'œuvre de l'écrivaine Mélikah Abdelmoumen et de la libraire Marie Noëlle Blais, deux Québécoises qui résident en France et qui, on l'imagine, en ont probablement marre de voir qu'on parle si peu des perles littéraires québécoises sur le vieux continent!

Gabrielle Roy : à l'honneur lors du festival Québec en toutes lettres

L'annonce officielle est lancée : du 10 au 20 octobre 2013, le festival Québec en toutes lettres vibrera sous les charmes littéraires de Gabrielle Roy, grande écrivaine québécoise originaire du Manitoba, décédée en 1983. Ainsi, trente ans après sa mort, les festivaliers pourront en apprendre davantage sur son œuvre, mais également sur l'auteure et sur la thématique de l'imaginaire des femmes s'illustrant de façon unique dans notre littérature. D'ici là, pourquoi ne pas en profiter pour redécouvrir la superbe prose de l'auteure de *Bonheur d'occasion*.

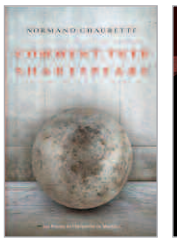
QUÉBEC EN TOUTES LETTRES
FESTIVAL LITTÉRAIRE

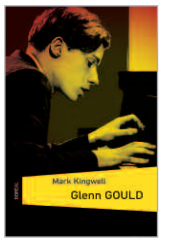
Un livre, un clic!

Le site transactionnel **RuedesLibraires.com**, développé par les Librairies indépendantes du Québec, ouvre la voie à une collaboration soutenue avec les blogueurs, auteurs et autres utilisateurs du Web. Un système d'affiliation permet aux intéressés de faire des liens vers RuedesLibraires.com lorsqu'ils parlent d'un livre sur leur page. Ils reçoivent en échange un pourcentage de la vente, un moyen simple pour ces enthousiastes bénévoles de gagner quelques sous. Plusieurs sites québécois ou canadiens font des liens similaires vers Amazon. Ils auront dorénavant la possibilité de soutenir – à leur façon – l'économie locale. Une belle façon de célébrer le premier anniversaire de ce site d'envergure! Les détails d'adhésion se trouvent sur RuedesLibraires.com/affiliation.

GG 2012

En un clin d'œil, voici les récipiendaires des **Prix du Gouverneur général 2012**, en langue française :





LIQ
LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

Béat devant les grands

Par Dominique Lemieux
Directeur général

Fin novembre 2012, le froid et la neige entamaient leur passage annuel obligé. La première tempête a cependant bifurqué plein front sur le milieu du livre québécois.

Au cœur de la perturbation, Philippe Béha, pionnier de l'illustration jeunesse d'ici, et Blaise Renaud, directeur général de la chaîne Renaud-Bray. Après avoir reçu le prix Marcel-Couture, lors du Salon du livre de Montréal, Béha a senti le besoin de « donner une petite tape sur les doigts ou un coup de pied quelque part » à Renaud-Bray. Durant une visite dans une succursale, il a été choqué par l'état de la section jeunesse, « un *rack* où il était écrit ''Québec-Canada'' avec quatre ou cinq livres d'ici, des livres de Toronto et plein de Walt Disney ». Blaise Renaud, présent dans la salle, n'a pas apprécié le reproche et a répondu du tac au tac. Dès lors, la situation s'est envenimée : menace de retrait des livres de Béha dans les succursales, critiques acerbes sur les médias sociaux, manifestations d'appui de la part de gens de tous horizons…

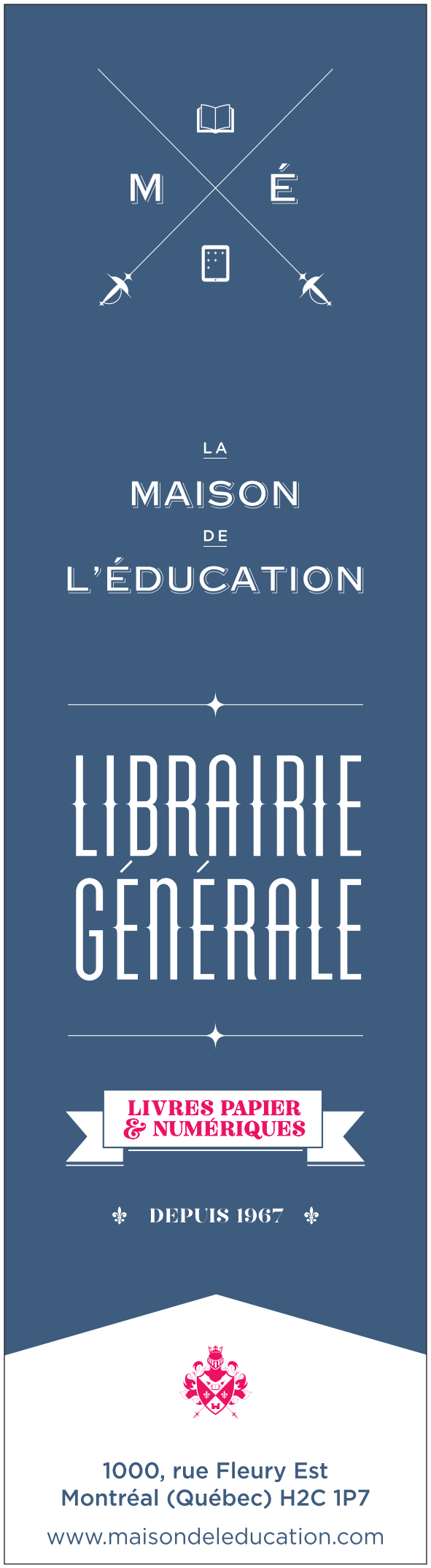
Ce qui aurait pu faire naître un débat intéressant s'est transformé en une scène burlesque. Plutôt qu'à une analyse pertinente de la place accordée à la littérature jeunesse dans nos sociétés et dans nos librairies ou à celle des efforts investis pour promouvoir la production nationale, nous avons eu droit à une démonstration d'arrogance déjà observée par le passé.

Une réaction démesurée comme celle de Blaise Renaud démontre tout ce que notre écosystème perdrait avec l'effritement de son solide réseau de librairies indépendantes. De gros joueurs – Renaud-Bray ou, à plus large échelle, Apple et Amazon qui éliminent déjà de leur catalogue des titres qui ne correspondent pas à leurs croyances – auraient maintenant la possibilité d'imposer leurs conditions. Plus leur pourcentage de ventes augmente, plus leur pouvoir s'accroît. Les éditeurs, auteurs, distributeurs n'auraient plus qu'à plier devant les diktats de ces géants à l'ego souvent démesuré. Une courbette ici, une flatterie là. Sinon, moins de quantité, moins de visibilité. Qui risquerait de publier un livre les critiquant? Qui oserait remettre en question leurs pratiques? Suffit de voir les réactions officielles timides des éditeurs jeunesse par rapport à la crise Béha. Suffit de constater le contrôle de Chapters sur le marché anglo-canadien. Personne n'a les moyens de se mettre à dos ces grands groupes, et encore moins s'ils prennent plus d'ampleur. Oui, la réduction du nombre d'indépendants serait néfaste pour la chaîne du livre.

Maintenant, le fond du problème. Accordons-nous suffisamment de place aux livres jeunesse de nos créateurs locaux? La production est riche, variée. La qualité, indéniable. Certes, dans ce domaine comme dans bien d'autres, les libraires sont inondés de nouveautés, québécoises ou françaises. Il est extrêmement difficile d'assurer une pérennité de certains titres pourtant extrêmement pertinents, car l'espace est trop restreint, les offices, massifs et les coûts, élevés. Pourtant, ce que je remarque au sein des librairies indépendantes est cette volonté d'aider le livre d'ici à se tracer un chemin vers le public lecteur. Cette passion ne s'invente pas. Maintenant, il faudra continuer de se questionner et de trouver des façons originales de promouvoir la littérature nationale…

Avec Raffin

L'alliance continue de se faire parmi les libraires indépendants. En moins d'un an, une quinzaine de nouvelles librairies se sont unies à la coopérative des Librairies indépendantes du Québec. Récemment, les trois librairies Raffin de Montréal et Repentigny, qui comptent plusieurs passionnés, ont rejoint les LIQ. Devenir plus forts, ensemble, voilà le leitmotiv qui guidera nos actions de la prochaine année. D'ailleurs, j'en profite pour vous souhaiter le meilleur pour 2013. Et, au milieu du livre québécois, pourquoi ne pas offrir nos meilleurs vœux de santé, et, incidemment, l'arrivée d'un prix réglementé…



© Mathieu Rivard

THOMAS HELLMAN

Passion poétique

Détenteur d'une maîtrise en littérature française de l'Université McGill, l'auteur-compositeur-interprète Thomas Hellman a notamment mérité le Prix d'excellence Félix-Leclerc 2007 pour son album *L'appartement*, qui lui avait également valu un coup de cœur de l'Académie Charles-Cros. La récente parution aux éditions de l'Hexagone de son livre-disque *Thomas Hellman chante Roland Giguère* nous a fourni le prétexte idéal pour causer lecture avec ce grand amoureux de la poésie.

Par Stanley Péan

Depuis notre excursion en Europe l'été dernier, au cours de laquelle Thomas Hellman et moi avons pris part au Marathon des mots de Toulouse, l'enthousiasme de ce troubadour moderne né de mère niçoise et de père texan pour l'œuvre de Roland Giguère n'a manifestement pas décru d'un iota. Interpellé par la force des thèmes récurrents de l'œuvre du poète, dessinateur, graveur et peintre disparu en 2003, Hellman n'a pas hésité à solliciter l'aval de Marthe Gonneville, la veuve de Giguère, qui a beaucoup apprécié l'initiative. « Quelque chose dans son écriture me touche beaucoup, me confiait-il déjà en juin. Elle est d'une autre époque, d'une autre génération, très proche du surréalisme, mais avec un solide ancrage dans le réel. Sa poésie a un côté triste et sombre, mais elle dégage aussi beaucoup de lumière. Et elle convient parfaitement à la musique folk. »

On peut à la fois s'étonner et se réjouir de voir que la poésie québécoise inspire les chanteurs québécois ces temps derniers. En effet, le livre-disque de Thomas Hellman d'après Roland Giguère sort dans la foulée de l'album *À genoux dans le désir* de son contemporain Yann Perreau d'après les textes de Claude Péloquin, et les deux s'inscrivent apparemment dans une résurgence de la poésie chantée provoquée par les Douze hommes

rapaillés qui se sont approprié Miron pour mieux le faire (re)découvrir. « C'est certain que Roland Giguère n'est pas aussi connu que Miron, mais sa poésie méritait une deuxième vie, ajoute Hellman. Cette œuvre voulait vivre et ça s'est fait sans effort, parce que je n'en ai été que le véhicule. »

Fanatique de poésie depuis très longtemps, Hellman reste très attaché au livre comme objet matériel et insiste sur le contact sensitif avec celui-ci. « Dans ma bibliothèque personnelle, j'ai de vieux livres avec des traces de doigts, des notes dans la marge. Pour moi, le livre est un objet important. » Ceux qui, comme moi, l'ont vu présenter son concert littéraire, accompagné par la contrebasse de l'excellent Sage Reynolds, n'ignorent pas sa passion pour les mots d'auteurs comme Samuel Beckett, Leonard Cohen, Eduardo Galeano ou encore Patrice Desbiens, dont il avait d'ailleurs défendu ardemment le recueil *L'homme invisible / The Invisible Man* lors du septième Combat des livres présenté en 2010 à l'émission *Christiane Charette* de la Première Chaîne de Radio-Canada. « Chez Desbiens comme chez d'autres poètes que j'aime – Allen Ginsberg, Charles Bukowski ou même Tom Waits –, j'apprécie la capacité d'utiliser le langage sans artifice pour exprimer la complexité, la densité du monde; dire le réel quotidien et le transcender par l'écriture. »

Simplicité volontaire

De son propre aveu, Thomas Hellman aime les écritures simples, les écrivains capables d'articuler leur vision du monde sans esbroufe stylistique. Pas étonnant alors qu'il porte toujours en son cœur des romans et des pièces du grand Samuel Beckett qui, comme lui, a vécu et œuvré à cheval sur deux univers linguistiques. Hellman tient d'ailleurs en haute estime le roman *Malone meurt*. « L'idée du silence de Dieu devant le sort des hommes, je l'avais déjà croisée dans Nietzsche bien entendu. Mais elle nous frappe avec davantage de force chez Beckett – *En attendant Godot*, par exemple – parce qu'elle s'incarne à travers des personnages comiques et tragiques qui nous émeuvent. »

Au sujet d'Eduardo Galeano, lauréat du Prix Stig-Dagerman 2010, Thomas Hellman ne tarit pas d'éloges : « Galeano, c'est un exilé des dictatures uruguayenne et argentine qui a longtemps vécu en Espagne. Dans *Les voix du temps*, il mélange brillamment la poésie, le conte, la chronique et le texte d'opinion. C'est un livre magnifique, vraiment. » Avec la même passion, le même enthousiasme, Thomas Hellman louange l'iconoclaste romancier Samuel Archibald, figure de proue de la littérature québécoise émergente, dont l'inclassable *Arvida*, ce véritable ovni littéraire, l'a carrément envoûté.

Amateur de contes et de nouvelles, Hellman cite volontiers Ernest Hemingway et Raymond Carver, de même que Jacques Ferron, comme des grands maîtres des formes narratives brèves, en déplorant du même souffle que les histoires courtes ne soient pas davantage prisées par les lecteurs de la francophonie. Et sur *La charrette* de Ferron, notre libraire d'un jour renchérira en termes non équivoques : « J'ai aimé ses *Contes* mais, pour moi, *La Charette* est l'une des plus grandes œuvres de la littérature d'ici. Comme Flaubert en son temps, Ferron s'approprie l'expérience et la réalité québécoises et les transfigure, les rend véritablement universelles. »

Les suggestions de Thomas Hellman

L'âge de la parole
Roland Giguère
Typo
170 p. | 10,95$

L'homme invisible / The Invisible Man
Patrice Desbiens
Prise de parole
206 p. | 14,95$

Poèmes
Allen Ginsberg
Bourgois
966 p. | 47,95$

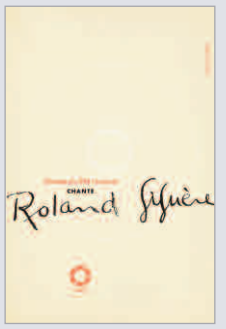
Les jours s'en vont comme des chevaux sauvages dans les collines
Charles Bukowski
Points
212 p. | 12,95$

Malone meurt
Samuel Beckett
Minuit
192 p. | 11,95$

Les voix du temps
Eduardo Galeano
Lux
360 p. | 26,95$

Arvida
Samuel Archibald
Le Quartanier
324 p. | 25,95$

La charette
Jacques Ferron
BQ
232 p. | 19,95$



Thomas Hellman chante Roland Giguère
L'Hexagone
64 p. | 34,95$

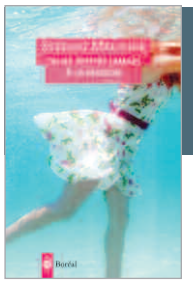
LES CHOIX DE LA RÉDACTION

LE SABOTEUR D'AVENIR
Jonathan Goyette, L'Interligne
160 p., 18,95$

Doctorant en économie, Jonathan Goyette prouve avec ce recueil qu'il maîtrise les mots aussi bien que les équations! D'une plume hautement habile, il offre des fables, des nouvelles et même des lettres, qui ont toutes en commun de nous envoûter et nous surprendre. Sa force? Son originalité incontestable et son sens de la chute.

LA MANIÈRE BARROW
Hélène Vachon, Alto, 200 p., 21,95$

Grégoire Barrow, un comédien qui ne joue pas souvent, gagne sa vie avec le doublage grâce à sa voix unique et son perfectionnisme. Pourtant, un jour, il sabotera son travail. Après *Attraction terrestre*, Hélène Vachon met en scène la solitude d'un personnage touchant en quête de bonheur.



ON NE RENTRE JAMAIS À LA MAISON
Stéfani Meunier, Boréal
160 p., 20,95$

Une fine écriture qui ensorcelle, une narration sublime qui transporte au cœur de l'enfance, laissée derrière soi. Y retourner le temps d'une lecture? Pourquoi pas… Pierre-Paul nous entraîne dans les doux souvenirs émanant de la maison de sa jeunesse et de ses aventures avec sa meilleure amie, personnage hautement attachant. Brillant.

DEUX POIDS DEUX MESURES
Sophie Jacmin, XYZ
160 p., 19,95$

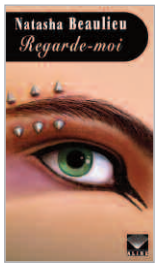
Après avoir subi une ablation des seins, Caroline, jeune trentenaire, recherche une poitrine parfaite pour s'ancrer dans sa vie. Un premier roman léger, drôle et sensible, qui présente une « quête d'une féminité insaisissable dans un monde où tout s'achète ».

LA FÉE DES BALCONS
Maude Favreau, Druide
188 p., 19,95$

Dans les années 80, Valentine, une enfant à l'imagination débordante, vit avec sa mère un peu dépassée par la réalité et observe la vie à travers ses lunettes d'un regard tendre et lucide. Une émouvante histoire qui donne le sourire.

LE LIBRAIRE CRAQUE !

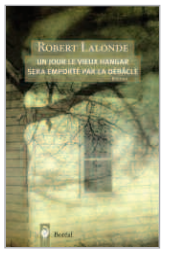
REGARDE-MOI
Natasha Beaulieu, Alire, 364 p., 24,95$



Quatre personnages, différents sans être marginaux, du genre qu'on pourrait croiser dans la rue sans deviner leur histoire. Un spectacle qui se prépare sur le thème de l'érotisme. Quatre destins qui vont s'entrecroiser. Ils vont s'aimer, se haïr. Ils voudront se tuer, se protéger les uns les autres. Héléna la musicienne, Adam le danseur nu, Rachel la folle des voitures, John le tueur à gages : ces êtres singuliers qui aiment de façon non conventionnelle, mais tellement proches de ce qu'ils sont. On ne peut que les adopter. Ce roman questionne l'amour, la façon dont on le voit, dont on le vit. Un petit bijou d'écriture, sobre, entièrement au service des personnages. Une perle à découvrir.

Mariane Cayer Daigneault (Saint-Hyacinthe)

UN JOUR LE VIEUX HANGAR SERA EMPORTÉ PAR LA DÉBÂCLE
Robert Lalonde, Boréal, 192 p., 21,50$



Il y a une pinède, un Amérindien, un monastère, un lac, tous ces éléments ayant ici une importance capitale, inspirés d'Oka. Il y a ce vieux hangar, lieu de passage, lieu d'initiations; il y a la débâcle, celle du lac, bien sûr, mais celle qui remue les profondeurs de l'âme du jeune narrateur, tiraillé entre l'envoûtant Stanley, l'ami-frère Clément, le père Arcos, la cousine Claire, la belle Delphine. Leurs destins sont aussi mêlés que les sentiments qu'ils éprouvent les uns pour les autres. Le narrateur, poussé dans les retranchements de son âme, alimente son écriture naissante, cet exutoire salvateur qui le prémunit contre les tempêtes provoquées par son accession au monde des adultes. Un roman plein de fougue, de sang, de sueur, et tout de l'art de Robert Lalonde.

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

LA FIANCÉE AMÉRICAINE
Éric Dupont, Marchand de feuilles, 560 p., 34,95$

D'une Madeleine Lamontagne (Américaine et excellente cuisinière) à une autre (digne héritière du livre de recettes de son aïeule grâce auquel elle se hissera au sommet des restaurants à déjeuner), en passant par Magdalena Berg (une Allemande racontant sa vie durant la Seconde Guerre mondiale), nous rencontrons tout au long de ce roman des personnages plus grands que nature comme Louis « Cheval » Lamontagne, homme fort recyclé dans les pompes funèbres. Le tout commence à Rivière-du-Loup puis se déplace à Montréal, New York, Berlin et Rome, dans une épopée qui couvre le XXe siècle, son ouverture sur le monde et ses deux guerres mondiales. Une immense fresque qui se lit comme on se fait raconter une histoire : les yeux grands ouverts, complètement subjugués.

Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois (Québec)

MAIS QU'EST-CE QUE TU FAIS LÀ, TOUT SEUL?
Pierre Szalowski, Hurtubise, 320 p., 24,95$

Martin Gagnon, célèbre joueur de hockey, revient à Montréal le soir du réveillon de Noël. Sept ans auparavant, le héros du Tricolore avait été échangé à la suite de ses nombreux déboires et de ses frasques nocturnes. Il arrive donc dans cet hôtel, seul, où plus personne ne l'attend. Il prendra un taxi pour rejoindre un vieil ami du temps des Canadiens et sera vite confronté à la vérité : personne ne veut de lui. Mais la vie fait bien les choses puisque Gagnon fera des rencontres inattendues en cette veille de Noël. Le passé refait surface. Mais qu'avait-il laissé derrière lui lors de son départ précipité? Une jeune fille enceinte : serait-il papa? Un roman tendre juste à point, rempli d'humour et de petits bonheurs. Un livre qui rend heureux!

Annie Proulx A à Z (Baie-Comeau)

ARTÉFACT
Carl Leblanc, XYZ, 160 p., 18$

L'histoire débute par une rencontre, celle de François Bélanger, journaliste, et d'un petit carnet mauve en forme de cœur, artéfact n° 453 du Musée de l'Holocauste de Montréal. Pour Carl Leblanc, l'auteur, cet artéfact est devenu l'objet d'un documentaire remarquable, *Le cœur d'Auschwitz*. Toutefois, Leblanc va plus loin avec ce roman. Mais où s'arrêtent les faits et où commence la fiction? Préoccupant, ce livre amène un questionnement sur la pertinence du devoir de mémoire. La Shoah ne sera pas le dernier crime contre l'humanité. Mais Auschwitz, ce n'était pas exclusivement de l'horreur. C'était plus que cela. Ce « plus » réside dans ce carnet, dans ces treize femmes qui ont collaboré à cet objet, cet artéfact. Un livre précieux.

Isabelle Prévost Lamoureux La Maison de l'Éducation (Montréal)

FOUS, FOLLES
Daniel Sylvestre, La Mèche, 112 p., 12,95$

Daniel Sylvestre m'a immédiatement séduite avec ce petit carnet savamment illustré rempli de réflexions personnelles. Des bribes de son enfance, de sa famille, de ses voisins, de sa blonde, de ses tournées d'auteur; une galerie de moments bizarres et farfelus qu'il a su coucher sur papier. J'ai particulièrement aimé le texte « Adieu », dans lequel l'auteur raconte d'une façon percutante la soirée de son ami André, grand séducteur, avec une voisine de camping; elle lui avouera qu'il est la dernière baise de sa vie, car elle se suicidera dès son retour à Montréal. Une histoire sans lendemain… Les sourires sont donc au rendez-vous, mais plusieurs textes vous laisseront sans voix! À vous de découvrir, tout comme moi, les fous et les folles de l'existence de l'auteur.

Annie Proulx A à Z (Baie-Comeau)

LA CHRONIQUE DE **STANLEY PÉAN**

ICI COMME AILLEURS

Écrivain, animateur d'émissions de jazz à Espace musique, rédacteur en chef de la revue *le libraire*, **Stanley Péan** a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

Inventer / réinventer le monde

Biographie (à peine) romancée et fictions brèves aux accents postmodernes : voilà de quoi furent faites, entre autres, mes lectures des derniers temps, alors que je dévorais avec la même avidité le portait de Roger Varin qu'a fait paraître sa fille Claire sous le titre *Un prince incognito* et *i² (i carré)*, le plus récent recueil de nouvelles d'un de nos champions du genre, Gilles Pellerin.

Mémoire d'un monde à inventer

Dans le controversé film *Les enfants de Refus global* (1998) de Manon Barbeau, la cinéaste et fille du peintre Marcel Barbeau portait sur un monument de l'histoire québécoise un jugement d'une sévérité telle qu'il en prenait aux yeux de plusieurs des airs de trahison. De son propre aveu, la romancière Claire Varin a voulu offrir un contrepoids à ce documentaire avec son livre *Un prince incognito*, qui retrace sous forme romanesque la vie de son père, Roger Varin (1917-2007), journaliste pionnier de Radio-Canada, homme de théâtre, cofondateur avec le père Émile Legault de la troupe des Compagnons de Saint-Laurent, et figure essentielle (quoiqu'aujourd'hui méconnue) de cette génération qui façonna le Québec contemporain.

C'est à la deuxième personne du singulier (comme si elle interpellait son sujet) que l'auteure de *La mort de Peter Pan* a choisi de raconter le parcours exemplaire de son paternel, un des principaux animateurs de la vie associative et culturelle canadienne-française des années 30 aux années 50. Infatigable défricheur d'une contrée intellectuelle à conquérir, Varin (découvre-t-on) marquera son époque en dirigeant la collection « Le Message français », qui présente des morceaux choisis de Claudel, Péguy et autres grandes plumes de cette douce France qui faisait encore figure de métropole culturelle pour l'intelligentsia d'ici, alors que la Seconde Guerre faisait rage et qu'aucun livre ne circulait entre la mère patrie et le Canada français.

Pour tout dire, on ne compte plus les réalisations de cet homme injustement tombé dans l'oubli : instigateur, avec Michel Chartrand, de la Ligue pour la défense du Canada contre la conscription de 1942, à laquelle se joindront notamment André Laurendeau et Jean Drapeau; secrétaire général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal entre 1945 et 1947 et des SSJB de la province à l'heure où le Québec se dote d'un drapeau. C'est également Varin qui donne, en 1953, chez lui, une grande réception pour marquer la sortie du premier livre des éditions de l'Hexagone, le fameux recueil *Deux sangs* signé Gaston Miron et Olivier Marchand. Et c'est également Varin, pour citer un autre épisode de cette vie au cœur de son temps, qui a présenté Félix Leclerc à la télévision.

On connaît toutes et tous ce lieu commun selon lequel derrière un grand homme se profile une grande dame. Si l'on en croit la fille de Roger Varin, ce poncif se vérifie ici avec le soutien indéfectible qu'offrit au prince incognito cette femme loyale, énergique et cultivée qu'il avait épousée : Jacqueline Rathé, dont Claire Varin esquisse un fort beau portrait. Solidaire, elle a su épauler avec fermeté Roger Varin dans ses luttes, dont la plus mémorable semble être celle qui l'opposa un temps au futur cardinal Léger à propos de l'hebdo *Le Salaberry de Valleyfield*. Avec admiration, certes, mais sans complaisance, dans cette écriture d'une élégance rare, Claire Varin raconte la vie de son père et de sa mère. Ce faisant, elle donne à voir un pays oscillant entre son attachement aux valeurs traditionnelles chrétiennes et sa soif de modernité, un pays qui ne demande qu'à éclore comme un bouquet de fleurs de lys abreuvé d'idées neuves et de grandes espérances.

La réinvention du monde

Qu'on se le dise : le fait que je connaisse (et admire) Gilles Pellerin depuis un quart de siècle ne devrait laisser planer aucun doute sur ma capacité à lire l'écrivain en faisant fi de mes sentiments pour l'homme. Qu'on se le dise aussi, même s'il peut paraître présomptueux d'anticiper le verdict de la postérité quant à sa contribution à la vie intellectuelle du Québec contemporain, celui qui lançait tout récemment son vingtième livre n'a pas grand-chose à envier à Roger Varin en terme de polyvalence et de dynamisme. Tour à tour libraire, critique littéraire, rédacteur en chef de la revue *Nuit blanche*, professeur de lettres et enfin cofondateur et directeur des éditions de L'instant même, Gilles Pellerin appartient assurément à cette race de touche-à-tout dont nul ne devrait sous-estimer l'apport à notre patrimoine culturel.

S'inscrivant dans la continuité thématique de ses précédents opus, et plus particulièrement dans le sillage de son recueil ï (*i tréma*) paru en 2004, *i² (i carré)* réunit une soixantaine de textes très brefs, allusifs, marqués par cette sorte de tension tantôt inquiétante, tantôt banale, tantôt amusante et amusée, qui caractérise l'œuvre de Pellerin. Ici, l'auteur examine les rapports, hélas, souvent conflictuels entre générations (« Tel fils, tel père »); là, il brosse sur le vif le portrait d'une rivalité virile dont la belle Audrey est l'enjeu (« Circonflexe »); là encore, il dresse le bilan d'un amoureux largué qui devrait convenir avec son successeur qu'il en doit bien une à ce dernier (« Il est venu après moi »); enfin, il décortique la vraie signification du cauchemar récurrent de son protagoniste, poursuivi en rêve par un lascar ricanant et armé (« Fuite »).

Au-delà de l'anecdote, toujours finement conçue et livrée avec une verve et un flair certains, c'est ce qui se dégage de ce florilège d'historiettes qui hantera le lecteur bien après qu'il ait refermé le recueil : cette conscience ultralucide du poids des mots (mêmes ceux qui resteront à jamais imprononcés), des gestes (mêmes, voire surtout, ceux qu'on n'aura pas osé poser) et ce tableau d'une époque somme toute tristounette, sans doute en deuil d'idéaux, mais pas forcément désespérée. Avec l'humour fin qu'on lui connaît, Pellerin clôt son livre sur « Les Rois », évocation d'un repas du 6 janvier qui vit le règne des plus heureux de Gilles le Bref prendre fin en un éclair, avec l'abdication de sa couronne au profit de son fils Jérémie.

UN PRINCE INCOGNITO
Claire Varin
Fides
312 p. | 34,95$

I² (I CARRÉ)
Gilles Pellerin
L'instant même
162 p. | 19,95$

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

VENTRE
Steve Gagnon, L'instant même
98 p., 14,95$

Au bord du gouffre après une infidélité, un jeune couple dissèque sa relation, interroge l'amour, la trahison, la rupture et s'entredéchire avec des mots crus. Malgré l'éclatement, une fureur de vivre anime ces deux êtres blessés.

ÉCUME
Anne-Marie White, Prise de parole
144 p., 16,95$

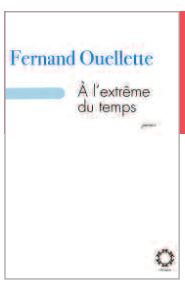
Émile, qui croit en la science, perd ses repères lorsqu'il rencontre une femme-poisson, Morgane. Quand cette dernière tombe enceinte, elle retourne dans son village natal pour annoncer la nouvelle à sa mère… enterrée dans le cimetière. Une pièce touchante sur la mort, l'amour et la vie.

CHEZ LES OURS
Jean Désy, Mémoire d'encrier
82 p., 17$

Jean Désy, ce médecin-écrivain, nomade passionné et aventurier épris de grands espaces, nous transporte une fois de plus « aux portes de la virginité » : « Au Nunavik, un jour de blizzard, tous mes sens jubilèrent, et depuis il m'arrive de voler. »

BLEU BÉMOL
Paul Savoie, David, 96 p., 17,95$

Ce recueil tout en douceur s'inspire de la musique et du bleu pour redécouvrir le monde : « au murmure plus doux que l'eau / alimente en une cascade tortueuse de lueurs / le cœur asséché / au moment de la ruade / tu subis/le déploiement de l'aile ».



À L'EXTRÊME DU TEMPS
Fernand Ouellette, L'Hexagone
400 p., 29,95$

Le poète Fernand Ouellette a relevé le défi d'écrire un poème par jour, comme s'il s'agissait de son testament, se livrant avec sensibilité sur la vieillesse. Sa poésie inspirée et inspirante, maintes fois récompensée, pénètre au cœur de l'essentiel, s'ancre dans le monde.

(ENTRE PARENTHÈSES)

Par Alexandra Mignault et Josée-Anne Paradis

Un essai d'Hubert Reeves adapté au cinéma

Les romans font souvent l'objet d'adaptations cinématographiques. Et les essais? C'est plutôt rare et inusité, mais pourquoi pas? La maison de production Max Films (*La grande séduction*) a annoncé qu'elle adapterait au cinéma *L'univers expliqué à mes petits-enfants* d'Hubert Reeves. L'auteur collaborera à l'écriture du scénario et le long métrage sera réalisé par Sébastien Denault. Le scénario, à la différence du livre, racontera une histoire fictive qui permettra de traiter du contenu de l'ouvrage : un astrophysicien, atteint d'une maladie incurable, décide de partager son savoir avant de mourir. À bord d'un autobus scolaire, il expose à sa petite-fille et ses amis ses connaissances de l'univers. « C'est dans l'imprévu que la création se niche », a déclaré Hubert Reeves à propos du film, qui sortira en 2014. D'ailleurs, l'astrophysicien a publié un nouvel ouvrage en novembre dernier dans la collection « Les petites conférences » de Bayard intitulé *L'avenir de la vie sur Terre*, soit une brillante étude qui prend soin d'allier astronomie et écologie, afin de faire l'état de ce qui nous relie à notre passé, lequel est porteur de notre futur.

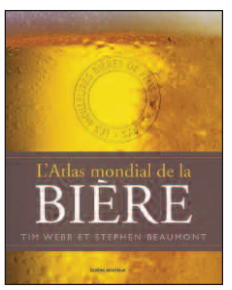
Un inédit de Hans Christian Andersen

Un conte inédit de l'écrivain danois Hans Christian Andersen vient d'être découvert au fond d'une boîte des archives nationales du Danemark. Ce conte bref compte six pages et serait l'un des premiers contes écrits par l'auteur, sans doute pendant son adolescence. Le manuscrit, dédicacé à la veuve d'un pasteur qui vivait en face de la maison d'Anderson, s'intitule *Bougie de suif* et raconte l'histoire d'une chandelle qui désire être allumée et qui demande de l'aide à une boîte d'amadou. Nous devons à Hans Christian Andersen la plupart des contes populaires que nous connaissons : *Le vilain petit canard, La petite sirène, La princesse au petit pois, La petite fille aux allumettes, La petite Poucette*. L'homme décédé en 1875 a aussi écrit de la poésie, des romans, des nouvelles, des récits de voyage et du théâtre.

Stéphane Dompierre se fâche noir

Après l'avoir lu dans le collectif « L'Orphéon » avec son roman *Corax* (VLB), voilà que les amateurs de la plume cinglante de Stéphane Dompierre pourront se réjouiront de la parution d'une sélection de ses meilleures chroniques, *Fâché noir*, chez Québec Amérique. Dans ces rubriques hebdomadaires qu'il signe depuis deux ans sur le portail Yahoo! Québec, il s'insurge entre autres contre les déménagements, les chalets, le vin, les soupers de filles et les compliments. Bref, tout et n'importe quoi peut lui sembler insupportable et ses commentaires acerbes font mouche à tout coup : « Après tout, la vie mérite qu'on s'indigne en toute mauvaise foi! »

De la broue dans le toupet?



Connue depuis 10 000 ans, la bière semble pourtant receler encore bien des mystères pour les amateurs. Appréciée, interdite, dégustée, brassée de façon artisanale : la bière possède une histoire riche, complexe et drôlement intéressante! Afin de mieux l'apprécier, deux ouvrages vous proposent diverses façons de l'apprivoiser. Dans *L'atlas mondial de la bière*, de Tim Webb et Stephen Beaumont (Québec Amérique, 39,95$), vous aurez droit à un tour du monde illustré des différentes variétés de cette boisson houblonnée. Les photos sont nombreuses et superbes et les procédés de fabrication sont fort bien vulgarisés. Entre Prague et Montréal, le voyage vaut le détour! Si vous êtes cependant plus expert que néophyte, c'est *Et la bière fut!* (Éditions Berger, 26,95$), du brasseur Sylvain Beauchamp, qui vous intéressera. En 244 sections, science, anecdotes et informations techniques concrètes et étayées rivalisent en qualité dans une langue conviviale et cocasse. À quelle température boire la bière? Où conserver sa bière à la maison? Qu'est-ce qui contribue au goût de la bière? Les réponses dans ces ouvrages!

© Simon Castonguay

LA CHRONIQUE DE **MAXIME CATELLIER**

PAROLES

Maxime Catellier partage ses errances entre l'écriture, la photographie, la chanson et l'usine. Il a collaboré à de nombreux médias et publications à titre de chroniqueur ou de critique.

Heureux comme avec une femme

Il peut sembler étonnant que le titre de cette chronique soit né sous la plume du jeune Arthur Rimbaud, âgé d'à peine 15 ans lorsqu'il écrivit les deux quatrains du poème « Sensations » en avril 1870. Cette métaphore si simple, si belle, si vraie me sert surtout de prétexte pour parler de la poésie de deux femmes qui ont enchanté ce dimanche de décembre en cendres, alors que les fantômes d'enfants criaient encore dans le vacarme des coups de feu, dans une école primaire du Connecticut. Quelle beauté est encore possible après un tel drame? Nous ne pouvons pas indéfiniment chasser la torpeur avec le vin et les amis, il faut nous résoudre un jour ou l'autre à considérer la question de la beauté comme celle qui nous attire vers cette rivière où nous finissons par comprendre son origine : le passage du temps. C'est pourquoi, dit Héraclite, « nous entrons et n'entrons pas, nous sommes et ne sommes pas dans les mêmes fleuves ». Devant cet écoulement infatigable du temps, devant ce lot de ruines transportées devant nos yeux par son intarissable durée, nous rejoignons parfois le poème du Chinois Li Po (701-762), *Avec un ami, passant la nuit* : « pour chasser la tristesse de mille années,/nous nous attardons à boire cent pichets/cette belle nuit est propice aux propos purs/la lune lumineuse ne nous laisse pas dormir/ivres nous nous allongeons sur la montagne vide,/le ciel pour couverture, la terre pour oreiller ».

Sans ce sentiment aigu du passage du temps, la connaissance de la beauté reste incolore, sans parfum, sans vie. Ainsi, la photographie nous aide à en comprendre les mécanismes, tout en nous dérobant son secret. La photographe américaine Diane Arbus, qui a capté dans son viseur tout ce que nous n'avions jamais vu, à savoir les marginaux de son temps, a transformé notre rapport à la beauté dans ses portraits en déchirant le voile qui séparait le vu du connu. Bien sûr, nous savions que ces nains, ces géants, ces monstres gambergeaient entre les craques du trottoir de la vie courante, mais nous ne les avions jamais vus. « La photo est un secret à propos d'un secret, disait-elle. Plus elle t'en dit, le moins tu en sais. » Nous pourrions dire la même chose à propos du poème, qui cache souvent le secret d'un secret, l'énigme d'une énigme; le sphinx qui répond à son énigme par une autre. C'est pourquoi, il me semble, la poésie rebute autant de gens, alors qu'elle ne fait qu'interroger notre rapport au temps, et par conséquent notre rapport à la beauté.

Origine et authenticité

J'ai toujours aimé la poésie de Kim Doré. Franche, décomplexée, n'ayant pas peur de peindre le ciel en noir quand il n'y a pas d'étoiles, sa poésie n'a rien à voir avec la rigidité d'une cathédrale gothique; elle se situe au cœur de la contamination qui préside à la naissance d'un langage authentique, d'une parole sans fard ni paillettes. Le dernier-né, *In vivo*, suit le chemin de cette propagation, de ce langage fondamentalement contagieux, dans une époustouflante respiration dont le naturel éblouit comme jamais auparavant je n'avais pu le ressentir dans ses précédents recueils : « tiens donne c'est la naissance du monde/dans le mauvais ventre l'illuminé/dans la mauvaise langue on pense/aimer toucher et prendre mais ça dit meurs/trop fort pour qu'on l'entende avec la pluie/s'éparpillent la foi ses manies de démente/et ses enfants chiffrés tiens la bonté/dans une seule main tendue donne/et ne reprends jamais comme les mers ».

J'ai l'impression que la question cruciale posée par ce livre est celle de l'origine, de la naissance du vivant et des abominations qui le traversent de part en part et le font se révolter au moyen du langage. *In vivo*, comme une poésie qui tranche à même le vivant pour sonder son *cœur mis à nu*, pour reprendre le titre de cet ensemble de notes que Baudelaire laissa à sa mort, contient cette pensée ô combien révélatrice des sentiments contraires qui animent le cœur humain dès sa naissance : « Tout enfant, j'ai senti dans mon cœur deux sentiments contradictoires, l'horreur de la vie et l'extase de la vie. » Devant ce dilemme, l'enfant est appelé à faire l'expérience de la beauté pour nourrir les souvenirs de sa vieillesse, comme Baudelaire en tire sa conclusion tragi-comique : « Qu'importe de souffrir beaucoup quand on a beaucoup joui? »

Habile dans l'art de la négation créatrice, d'une affirmation de la volonté qui va au-delà de l'action et du rêve, Kim Doré fait vivre dans ce livre des êtres imaginaires et réels, des êtres dont les paroles constituent la seule enveloppe possible, le seul corps où s'affirme dans la nuit de la naissance l'épidémie qui s'empare du jour qui se lève. Personne n'est à l'abri du monde, de la beauté et de l'horreur, tant que le temps passe sa main tremblante sur nos inhumanités. « Non est une île immense et sans cap que les bas-fonds assaillent avec la peur de mourir inachevé » écrit-elle dans le *Formulaire* qui ouvre son livre. Au bout du voyage, cette rivière harnachée par le temps se délitera, pressée d'étendre sa contagion à la terre qui l'enserre. L'amour, encore une fois, vaincra le temps mortel.

Coup de foudre et de vent

C'est arrivé en coup de vent, l'un de ces vents qui balaient ma ville natale lorsque l'hiver est bien pris et qu'il souffle du fleuve glacé dur jusqu'aux terres de Neigette. Une jeune Innue de Pessamit, Natasha Kanapé Fontaine, promène ces jours-ci ses 21 ans à Rimouski, où elle étudie les arts plastiques. Elle a écrit un livre pur comme un diamant pris dans le charbon, comme une première phrase prononcée au réveil avec l'ivresse de la veille. Elle a réussi, dans les pages bouleversantes de *N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*, à entamer la question fondamentale des origines, de la beauté, de la mort et du passage du temps. Je vous laisse avec ces mots, qui ont bercé cette chronique tout comme les chansons envoûtantes de Mirel Wagner, cette Finlandaise d'origine éthiopienne dont le blues traîne à présent ses accents dans mon cœur, tout comme le chant de la jeune Fontaine : « Au nord des famines/les troupeaux se givrent/et expirent/à la fin/qui s'éternise/en mon sens/plus rien de vain./l'effleurement des battures/est une brume/intemporelle/mon amour. »

IN VIVO
Kim Doré
Poètes de brousse
80 p. | 15$

N'ENTRE PAS DANS MON ÂME AVEC TES CHAUSSURES
Natasha Kanapé Fontaine
Mémoire d'encrier
76 p. | 17$

ENTREVUE

Hubert Haddad

L'écrivain nomade

« Peindre un éventail, n'était-ce pas ramener sagement l'art à du vent? », demande le narrateur du *Peintre d'éventail*, nouveau roman de l'écrivain français d'origine tunisienne, Hubert Haddad. Avec la finesse du dentellier, et le doigté du sculpteur, celui qui scrute avec zénitude le monde qu'il habite dévoile des lieux imaginaires assez fertiles pour faire naître entre ses lignes une poésie dont on sort transformé.

Par Claudia Larochelle

Hubert Haddad n'aurait jamais la prétention d'avancer que son dernier-né a le pouvoir de transformer les êtres qui s'en emparent. En provenance de l'autre côté de l'océan, sa voix au bout du fil s'avère aussi douce et gracieuse que ses mots issus d'une tête pensive, aux idées mûries par les années qui assagissent et tempèrent. L'homme n'est peut-être qu'au milieu de la soixantaine, il n'en demeure pas moins qu'à le lire, on lui donnerait l'âge d'un vieux sage à longue barbe blanche. Haddad n'est donc pas si loin du maître Osaki de son roman, un jardinier et haïkiste qui peint des éventails au fin fond de la contrée d'Atôra, au nord-est de l'île de Honshù, au Japon.

C'est en ces lieux inspirants qu'on suit aussi Matabei, personnage central de cette histoire, qui s'est retiré pour échapper à la fureur du monde. Perdue entre montagnes et Pacifique, Dame Hison l'accueille dans son auberge, ainsi que d'autres habitués un peu fantasques dont on découvre les habitudes au fil des pages. Des habitudes qui ne sont pas à l'abri des bouleversements de la nature… « Le séisme du 11 mars 2011 au Japon m'a profondément touché et m'a inspiré cette histoire écrite dès avril dernier, explique Hubert Haddad. J'étais hanté par ce pays que j'ai tout de suite voulu éternel. J'y ai donc mis dix heures d'écriture par jour, pendant six mois. »

La vie en haïkus

Puis, comme si Matabei lui avait chuchoté des mots à l'oreille, Haddad, qui n'avait pas une longue expérience en écriture de haïkus, s'est mis à en écrire mille, dont plusieurs se retrouvent dans *Les Haïkus du peintre d'éventail*, né parallèlement au *Peintre d'éventail*. Dans une forme poétique très codifiée, ces poèmes extrêmement brefs qui expriment l'évanescence des choses deviennent presque prémonitoires, tracés à l'encre sur les éventails de Matabei :

Nuit de tempête –
La branche contre un volet
parle des esprits

© Philippe Matsas Opale

Des haïkistes célèbres, anciens ou modernes – comme Bashō Matsuo ou Taneda Santōka – ont été pour Haddad des maîtres, au même titre que monsieur Osaki l'a été pour Matabei, avec lequel il avoue avoir quelques ressemblances, ne serait-ce que ce goût pour le nomadisme. L'écrivain voyage sans arrêt, avide de s'imprégner des autres cultures. « Dans une vie d'écriture, il y a pour moi ce besoin permanent de ne pas être toujours dans les mêmes territoires, de m'installer dans la mouvance », note le voyageur qui a besoin parfois de quitter Paris et Veules-les-Roses, en Normandie, où il écrit la plupart du temps.

Cachez ce pays que je ne saurais voir

Et contrairement à ce qu'on pourrait croire, en bon auteur à l'imagination aussi foisonnante que le jardin d'Osaki avant le désastre japonais, il préfère écrire sur un pays avant de l'avoir vu. « C'est comme si, en y étant déjà allé, je ne pouvais plus l'imaginer aussi justement après, en cours d'écriture. Comme si ça tombait à plat, que ça perdait du relief. Je vais bientôt écrire sur l'Inde du Sud et le fait d'y être allé va probablement me handicaper… », explique-t-il, la voix un peu craintive.

Certes, au-delà des images et des parfums que lui insufflent les coins du globe qu'il visite, l'actualité qui fait les manchettes et qui façonne la manière de vivre des habitants croisés lui sert souvent de tremplin dans l'écriture. Plonger sa plume dans l'encre des phénomènes sociaux et des réalités – aussi dures soient-elles – des endroits qu'il défriche alimente le travail de celui qui est aussi historien d'art et essayiste. *Les derniers jours d'un homme heureux* (sur la guerre d'Algérie) et *Opium Poppy* (sur un enfant-soldat d'Afghanistan) ne sont que quelques romans ancrés dans l'actualité et qui font partie de la longue bibliographie de l'écrivain né à Tunis.

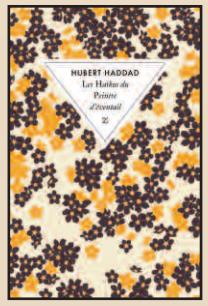
Moins marqué par les tragédies, le Canada a aussi fait partie de sa liste de destinations à quelques reprises. Il est notamment passé par Montréal, où il a reçu il y a quatre ans le Prix des cinq continents de la Francophonie pour *Palestine*, un roman sur les souffrances et les tensions d'une Cisjordanie occupée, une histoire chargée émotivement et qui montre la longue expérience créative et le vécu de celui qui l'a inventée.

Mission zénitude

Les yeux remplis de ce qu'il a vu dans ses périples autour du globe, il admet que *Le peintre d'éventail* n'aurait pas pu naître lorsqu'il avait 25 ans, ni même 45… « Il y a de ces livres dont je repousse l'écriture parce qu'ils n'apparaissent pas au bon moment dans ma vie. » Or, ces deux derniers étaient mûrs, prêts à jaillir, empreints de ses aspirations à la zénitude, vers laquelle il tend de plus en plus, y touchant même par moments. « Ma vie a été faite de bouleversements, de deuils épouvantables. Après coup, on aspire à des détachements. Pour y parvenir, ça prend beaucoup de travail, poursuit-il. En Orient, et au Japon particulièrement, ils n'ont pas le choix, la terre tremble en permanence, tout y est si fragile. »

Fragile comme ces éventails qui, dans le roman, gardent le secret du jardin en cas de destruction… « Ce roman est la parabole de cette fragilité de la vie et des choses, de notre dépendance aux événements dont on n'a pas le contrôle. Il suffit parfois d'une vague trop haute pour que tout disparaisse. Alors, il faut se reconstruire. Juste avant, quand on se retrouve devant le vide, je pense que c'est là qu'on touche vraiment à l'esprit. Et ce vide, on y touche tous un jour ou l'autre. »

LE PEINTRE D'ÉVENTAIL
Zulma
192 p. | 22,95$



LES HAÏKUS DU PEINTRE D'ÉVENTAIL
Zulma
160 p. | 27,95$

SI JE DIS…

Acadie…
Ottawa…
Sudbury…
Toronto…
Winnipeg…
Regina…

…VOUS PENSEZ

…Chiac
…Parlement
…Mines
…Business
…Louis Riel
…Plaines

VOUS N'AVEZ PAS TORT… MAIS PAS TOUT À FAIT RAISON.

2 000 LIVRES FRANCOPHONES POUR DÉPASSER LA PREMIÈRE IMPRESSION

RECF

1-888-320-8070 | www.avoslivres.ca

Patrimoine canadien Canadian Heritage
Le Conseil des Arts du Canada The Canada Council for the Arts
ONTARIO ARTS COUNCIL CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO

« Schoemperlen pourrait fonder un courant littéraire autour du roman inventif et spirituel. »
Booklist

ENCYCLOPÉDIE
DU MONDE
VISIBLE
Diane Schoemperlen

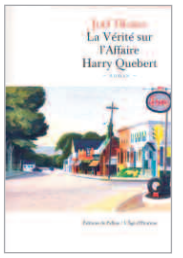
PRIX LITTÉRAIRE DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

alto
www.editionsalto.com
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
SODEC Québec

LE LIBRAIRE CRAQUE !

LA VÉRITÉ SUR L'AFFAIRE HARRY QUEBERT

Joël Dicker, De Fallois/L'Âge d'homme, 670 p., 29,95$



Ce roman est probablement l'un des meilleurs livres que j'ai lus cette année; il est bien écrit, bien ficelé, à couper le souffle! Dès que la poussière retombe pour nous laisser respirer un peu, un nouvel élément surgit et nous replonge dans cette enquête, qu'un écrivain, Marcus, a entreprise afin d'innocenter son mentor et ami, Harry Quebert, accusé d'avoir assassiné une jeune fille de 15 ans, trente ans auparavant. C'est une histoire d'amour, un roman policier, une étude sociale, un cours de littérature; une multitude de voies, de pistes et d'informations s'ouvre sans qu'on ne soit une seconde perdu. Jusqu'à la fin, les points d'interrogation surgissent et nous poussent à tourner la page. Vous ai-je dit que j'avais beaucoup aimé ce livre?

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

MINUSCULE

Andrew Kaufman, Alto, 128 p., 17,95$

À la suite d'un cambriolage singulier dans lequel ils ont perdu 51% de leur âme, les personnages de *Minuscule* voient leur vie chamboulée par des événements surnaturels. Les tatouages s'animent, les maris sont transformés en bonshommes de neige… Stacey Hinterland, la principale protagoniste, se met à rapetisser. Une course contre la montre s'amorce alors pour chacun en vue de refaire pousser sa partie d'âme manquante… ou disparaître! Dans cette fable moderne où le rêve et le réel ne font qu'un, Andrew Kaufman réussit à paraphraser les maux qui rongent l'humanité. Poésie en tête, l'auteur utilise tous les moyens pour nous faire réaliser combien les petits gestes comptent. Dans une traduction impeccable de Nicolas Dickner, *Minuscule* est le remède qu'il vous faut contre la grisaille de l'hiver!

Denis Gamache Au Carrefour (Boucherville)

POUR SEUL CORTÈGE

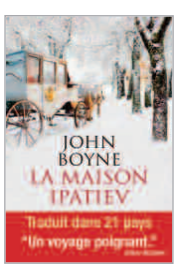
Laurent Gaudé, Actes Sud, 186 p., 25,95$

Décidément, Gaudé explore de multiples univers dans ses romans. Qu'on pense à *La mort du roi Tsongor*, au très beau *Soleil des Scorta*, ou à *La porte des enfers*, dans lequel est manifeste l'intérêt de l'auteur pour les âmes des morts, comme dans le présent récit, où on recule à une époque lointaine, au IVe siècle avant notre ère, au moment où l'empereur Alexandre meurt, tout jeune, après avoir conquis le monde. On assiste alors au démantèlement de l'empire. Les amis d'hier, devenus rapaces, s'entredéchirent pour saisir leur part de gloire et de pouvoir. Magnifique récit choral, *Pour seul cortège* est grave, comme un chœur de pleureuses. Ce roman épique d'une grande beauté envoûte, comme une incantation de laquelle on a peine à s'extraire.

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

LA MAISON IPATIEV

John Boyne, L'Archipel, 424 p., 29,95$



Un couple russe n'a d'autre choix que de s'exiler à la suite d'un terrible événement. Qu'est-ce qui a bien pu obliger ces deux êtres à vivre loin de leur pays? Au chevet de sa femme mourante et lui-même approchant le terme de sa vie, Gueorgui se souvient… Sa jeunesse, sa vie incroyable auprès de la famille du dernier tsar de Russie, sa rencontre avec celle qui deviendra l'amour de sa vie. Ce roman dépaysant, qui alterne entre le passé et le présent douloureux de Gueorgui, se veut une formidable histoire d'amour et nous fait vivre en outre la fin du règne des Romanov, la montée du communisme et les affres de l'exil. J'ai eu un coup de cœur pour l'incroyable destinée de ces gens qui subirent les conséquences tragiques de l'histoire d'une Russie en pleine mutation.

Johanne Granger Saint-Antoine (Saint-Hyacinthe)

LA CHRONIQUE D'**ELSA PÉPIN**

SUR LA ROUTE

Journaliste, critique et auteure, **Elsa Pépin** dirige la section Arts de la scène du *Voir*. Elle a publié des nouvelles dans plusieurs revues et dirigé *Amour et libertinage par les trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).

Décadence et révolution

Deux écrivains français suscitent l'admiration, livre après livre, par le regard lucide qu'ils posent sur le présent. Tous deux proches de la culture arabe, mais aussi des déchirements de la société actuelle, les brillants prosateurs Mathias Énard et Jérôme Ferrari se chargent de dire la complexité du monde dans des œuvres fortes et nécessaires, où l'enfer n'est jamais loin.

Un monde de chiens

Mathias Énard appartient de ces grands esprits qui savent éviter les exposés savants, faisant battre le pouls du monde dans des romans qui incarnent les questionnements de notre temps. L'écrivain, qui a étudié l'arabe et le persan et effectué de longs séjours au Moyen-Orient avant de s'installer à Barcelone où il enseigne l'arabe, nous avait offert un éblouissant voyage en train au cœur du grand cycle des guerres de l'Occident avec *Zone*, en 2008. Il revient en force avec *Rue des voleurs*, où il poursuit son étude d'une identité en mouvement et sa méditation sur la violence, à travers un fascinant portrait du printemps arabe depuis le point de vue d'un jeune Marocain qui cherche sa route dans la révolution.

Toujours en fuite ou « en escale », anticipant un autre coup du destin, cheminant, incertain, vers un avenir bouché, le narrateur quitte sa famille, dévoré par la honte d'un péché impardonnable (il a couché avec sa cousine), puis passe de la mendicité à des petits boulots : libraire d'un groupe coranique, recopieur de fiches individuelles des combattants de la Première Guerre mondiale, serveur sur un traversier, employé pour des pompes funèbres à Algésiras (il rapatrie les corps des noyés clandestins), puis professeur d'arabe à Barcelone. Prisonnier d'un parcours de survivant, cherchant à saisir le sens des révoltes qui battent leur plein dans le monde arabe, de l'indignation, un sentiment qu'il trouve « si peu révolutionnaire », et de la rhétorique paranoïaque des islamistes, à laquelle il n'adhère pas, Lakhdar sera entraîné malgré lui dans la spirale de la clandestinité, recherché pour des meurtres qu'il n'a pas commis, finissant rue des voleurs à Barcelone, confirmant l'injuste malédiction s'acharnant sur les Arabes, « condamnés à la violence et à l'oppression ». À travers le parcours sinueux de ce déraciné, Énard parle d'un monde dépossédé, de la tristesse de l'après-révolution dans des pays comme la Tunisie, l'Égypte, mais aussi de la crise espagnole, de la déchéance de l'Europe portée par les indignés, d'un monde en ruine qui réclame un mouvement, un changement, mais se heurte au mur.

« Les hommes sont des chiens qui se frottent les uns aux autres dans la misère… » Cette phrase inaugurale du roman inscrit la quête du héros dans la bestialité. Malgré sa noirceur, le roman irradie de vie et de beauté, porté par les élans d'espoir et de liberté de ce jeune Marocain qui suit les traces de Casanova, et bâtit sa propre révolution avec les livres, passionné de romans noirs, de poètes arabes et d'aventuriers célèbres.

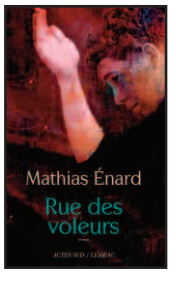
De sa prose ample, Énard mêle comme nul autre le lyrisme à la langue de la rue, en poète des bas-fonds qui crée des atmosphères de polar puis des poèmes philosophiques sur la responsabilité, la religion et la violence. Sa phrase crée toujours ces longues envolées circulaires qui renvoient à l'identité mouvante du personnage et à l'errance idéologique de notre époque, mais saisit aussi par des dialogues animés et des monologues intérieurs pénétrants, la réalité concrète d'un homme qui sombre dans la solitude, sans famille, sans avenir, sans but. Le tragique destin de Lakhdar, cet « homme creux », « guerrier de théâtre d'ombres », enfant perdu trop jeune, est le drame d'une itinérance créée par la solitude et le silence de Dieu, « cette absence de maître qui affole les chiens ». Brillantissisme!

Un monde périssable

Tout aussi lucide et éclairant sur notre époque, *Le sermon sur la chute de Rome* (lauréat du Goncourt 2012) de Jérôme Ferrari fait état du pourrissement de nos sociétés par une allégorie qui renvoie à la chute de l'Empire romain. Prof de philosophie au lycée français d'Abou Dhabi, aux Émirats arabes unis, Ferrari a vécu en Corse, en Algérie et à Paris et offre, après son bouleversant *Où j'ai laissé mon âme*, une œuvre clairvoyante sur l'impermanence de l'Homme et la disparition des mondes.

Construit en sept chapitres titrés par des extraits du sermon prononcé par Saint Augustin en 411 face aux Romains désespérés, le roman suit la construction et la destruction d'un petit empire : un bar de campagne, tenu par Matthieu et Libero. Après des études en philosophie à Paris, les deux jeunes hommes quittent les penseurs Leibniz et Augustin afin de reprendre la gérance du bar de leur terre natale qui se ranimera sous leur gouverne. D'abord prospère, ce petit royaume qu'ils ont conçu comme le meilleur des mondes se transforme en lieu de perdition à mesure que l'esprit marchand prend de l'expansion. La violence, le mensonge, le crime et la prostitution viendront contaminer l'empire, microcosme de notre civilisation occidentale en déclin. « Ils n'étaient pas des dieux, mais seulement des démiurges, et c'était le monde qu'ils avaient créé qui les tenait maintenant sous l'autorité de son règne tyrannique », nous dit Ferrari. Impossible de ne pas penser à notre planète qui nous tue, au capitalisme qui nous bouffe, au néolibéralisme qui mène l'économie à sa perte. Au-dessus de ce monde mourant, Saint Augustin rappelle que « Dieu n'a fait pour toi qu'un monde périssable » et « ce que l'homme fait, l'homme le détruit. » « Depuis quand crois-tu que les hommes ont le pouvoir de bâtir des choses éternelles? L'homme bâtit sur du sable. […] Et si tu aimes le monde, tu périras avec lui ».

Le message de Saint Augustin ramené par Ferrari a quelque chose de lointain et de fataliste qui pourrait décourager, mais il redonne au contraire un sens à la fin d'une civilisation que le romancier rapproche du cycle de la vie. Le personnage du patriarche, Marcel, incarne ce passage sur terre qui commande la mort du monde ancien pour que surgisse le nouveau. La scène de son agonie, le corps en putréfaction, alors qu'il sent la main du démon se dresser au fond de son ventre, est d'une violence inouïe et saisissante. Capable d'ironie, de sensualité, d'une grande spiritualité et d'un naturalisme sale et viscéral, Ferrari empoigne les âmes de ses personnages et plonge avec eux dans les abîmes. Il poursuit avec ce roman une œuvre dense et sublime, empreinte d'humanité, où l'homme, dans sa chute, découvre une petite ouverture vers le sacré. Tels des anges déchus, les personnages de ce roman phare qui émerveille autant qu'il épouvante racontent l'apocalypse et la chute d'un empire, mais surtout, le drame de la condition humaine.



RUE DES VOLEURS
Mathias Énard
Actes Sud / Leméac
252 p. | 31,95$

LE SERMON SUR LA CHUTE DE ROME
Jérôme Ferrari
Actes Sud
202 p. | 31,50$

© Gaspar Tringalet

JEFFREY EUGENIDES

Le pouvoir infini des romans

L'auteur de *Virgin Suicides* et de *Middlesex*, Jeffrey Eugenides, s'intéresse à la fausse représentation de l'amour que charrie la littérature dans *Le roman du mariage*, troisième livre d'une œuvre comptant déjà parmi les plus importantes de sa génération. *Le libraire* a joint l'écrivain à Paris afin de discuter du pouvoir infini des romans ainsi que de l'amour tel que déconstruit par Roland Barthes.

Par Dominic Tardif

Il y avait quelque chose d'indubitablement littéral dans les titres des précédents romans de Jeffrey Eugenides. *Virgin Suicides*, exploration à la fois charnelle et asphyxiante de la découverte du désir transposée au grand écran en languide thriller par Sofia Coppola, culminait dans une scène réalisant précisément ce que son titre annonce. *Middlesex*, roman d'apprentissage articulé autour d'un personnage androgyne et auréolé du prix Pulitzer en 2003, mettait pour sa part en lumière la porosité des identités sexuelles. Deux sujets pour le moins difficiles auxquels Eugenides avait su insuffler une réelle grâce par le biais d'une écriture pudique ayant l'élégance de laisser au lecteur la chance de faire son bout de chemin.

À première vue, *Le roman du mariage* pouvait ainsi avoir les allures d'un projet d'envergure moindre que ceux auxquels Eugenides s'était précédemment attelé.

Pourquoi s'intéresser aux relations liant, sur le campus de l'Université Brown en 1982, la fille de bonne famille Madeleine (qui travaille à un mémoire intitulé « Jane Austen, George Eliot et la question du mariage dans le roman anglais », d'où le titre du livre), la bonne pâte Mitchell (qui en pince pour Madeleine, sans que ce soit réciproque) et le libre-penseur Leonard, jeune homme mal dégrossi à la personnalité limite qui procurera à Madeleine ses premières authentiques expériences érotiques (un personnage qui partage avec le regretté enfant terrible des lettres américaines, David Foster Wallace, une passion pour les bandanas et le tabac à chiquer, ont observé certains critiques américains, un rapprochement balayé du revers de la main par l'écrivain).

Pour Eugenides, il ne s'agissait pourtant pas que de se pencher sur les banals tourments amoureux d'un trio de jeunes diplômés largués sans gilet de sauvetage ni mode d'emploi dans les marées sentimentales de la vie adulte. « Mon livre parle de l'effet que peut produire la lecture de romans ayant pour sujet l'amour sur les attentes que l'on entretient face à l'amour. Ce n'est pas une intrigue amoureuse traditionnelle à la Jane Austen, comme celles sur lesquelles travaille Madeleine; les choses ont beaucoup trop changé pour écrire ce genre de romans du mariage aujourd'hui », explique l'écrivain depuis Paris, où il se trouvait début janvier à l'occasion d'une tournée de promotion, avant de citer le lumineux mot d'esprit de La Rochefoucauld placé en épigraphe de son livre : « Il y a des gens qui n'auraient jamais été amoureux s'ils n'avaient jamais entendu parler de l'amour. »

Une phrase qui ne pourrait mieux résumer le projet de cette variation sur le bovarysme à l'ère du féminisme et du postpunk (« Plusieurs journalistes français ont évoqué aujourd'hui cette parenté avec Flaubert », reconnaît Eugenides, sans trop s'en réclamer) qui épousera tour à tour le point de vue de chacun des protagonistes dans l'année suivant leur graduation. Quelle proportion du séjour en Inde de Mitchell, où il se rendra afin de travailler aux côtés de mère Teresa, est calquée sur le véritable périple d'Eugenides, qui s'est lui aussi rendu en Inde dans la vingtaine afin de travailler aux côtés de la sainte, demande-t-on à l'écrivain en toute bonne foi? « 23% », répond-il, le plus sérieusement du monde. Comment en êtes-vous arrivé à ce chiffre, réplique-t-on? « J'ai compté les mots et il y en a 23% qui tiennent de l'expérience personnelle. »

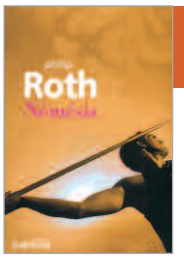
Revenons donc à La Rochefoucauld : l'amour ne serait pas un sentiment inné? Iriez-vous jusqu'à dire qu'on l'apprend dans les livres et dans les films? « Ça revient à demander si la poule a précédé l'œuf ou l'œuf la poule, rigole l'auteur. Certains disent que l'amour romantique n'existait pas comme concept avant que les troubadours ne le chantent. Je ne sais pas si c'est vrai; j'ai lu une bonne quantité de poésie latine dans laquelle il était question d'amour. On peut aussi réduire l'amour à un instinct nécessaire pour que l'espèce humaine se perpétue ou l'envisager comme un lien spirituel unissant deux âmes ou, oui, comme une construction culturelle dont sont responsables les poètes. Mon livre ne tranche pas. »

Déconstruire l'amour

Avide lectrice de romans victoriens, Madeleine devra se frotter, dans un cours de sémiotique, aux idées nouvelles qui frappent de plein fouet les départements de littérature dans les années 80. Ce thème est pour Eugenides prétexte à d'hilarantes scènes durant lesquelles les collègues anarcho-post-machin de la fille rangée se gargarisent des textes d'Eco ou de Derrida. Extrait : « *Du jour au lendemain, pour ainsi dire, il devint risible de lire des auteurs comme Cheever ou Updike, qui décrivaient la banlieue où Madeleine et presque tous ses amis avaient grandi, et il convint de leur préférer le marquis de Sade, qui parlait de déflorer analement des vierges dans la France du XVIII^e^ siècle. Ce nouvel engouement pour Sade s'expliquait par le fait que ses choquantes scènes érotiques avaient pour toile de fond la politique et non le sexe. Elles étaient donc anti-impérialistes, anti-bourgeoises, anti-patriarcales, bref, anti-tout ce à quoi une jeune féministe intelligente se devait d'être opposée.* »

Un retentissant changement de paradigme auquel Madeleine refusera d'emboîter le pas jusqu'à ce que les *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes, livre qui la révélera à elle-même, lui tombe entre les mains. « Je crois que déconstruire un sentiment le renforce inévitablement, parce que l'on se bat sans cesse pour ne pas qu'il nous échappe, avance Eugenides. En tant que romancier, j'ai été influencé par le structuralisme, mais je lui ai toujours résisté. Ces idées selon lesquelles toutes les histoires ont été racontées ou que l'auteur est mort étaient très populaires quand j'ai commencé à écrire. Je suis pourtant toujours demeuré enchanté par le roman et par le désir de raconter des histoires. Cette rencontre avec les structuralistes et déconstructivistes a renforcé mon attachement à la littérature. Je crois que Roland Barthes a vécu quelque chose de semblable à la fin de sa vie, alors qu'il avait entrepris l'écriture d'un roman. La personne qui avait proclamé la mort de l'auteur désirait finalement en devenir un. C'est réconfortant, n'est-ce pas? »

LE ROMAN DU MARIAGE
De l'Olivier
560 p. | 34,95$
En librairie le 11 février 2013



NÉMÉSIS
Philip Roth, Gallimard, 226 p., 29,95$

À la parution française de *Némésis*, Philip Roth a annoncé qu'il abandonnait l'écriture. Qu'elle nous agace ou nous charme, la plume habile de ce grand de la littérature américaine nous manquera. Ici, Roth revisite un thème cher : la culpabilité. Il campe son histoire dans un quartier italien de Newark, en 1944, frappé par une épidémie de poliomyélite.

LES DEUX MESSIEURS DE BRUXELLES
Éric-Emmanuel Schmitt, Albin Michel
280 p., 29,95$

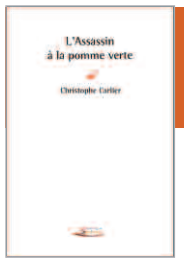
Ces cinq nouvelles sur l'amour sous toutes ses formes plongent le lecteur au cœur de l'essentiel. Des histoires optimistes et humaines, comme toujours chez Schmitt, qui réchauffent l'âme. Jolie surprise à la fin de l'ouvrage : le journal d'écriture de l'auteur.

TOMBÉ HORS DU TEMPS
David Grossman, Seuil
198 p., 24, 95$

Un homme part « là-bas », à la recherche de son fils décédé. Il sera rejoint par d'autres parents qui vivent également l'indicible : le deuil d'un enfant. Ce récit poétique et bouleversant se lit dans un souffle, un souffle qui happe et qui va droit au cœur.

JE VAIS MIEUX
David Foenkinos, Gallimard
336 p., 29,95$

Un mal de dos bouleverse la vie du narrateur; cette douleur aura des répercussions insoupçonnées dans sa vie rangée. Après *Les souvenirs* et *La délicatesse*, David Foenkinos, toujours rafraîchissant, sonde à nouveau l'âme humaine avec tendresse et originalité.



L'ASSASSIN À LA POMME VERTE
Christophe Carlier, Serge Safran
192 p., 24,95$

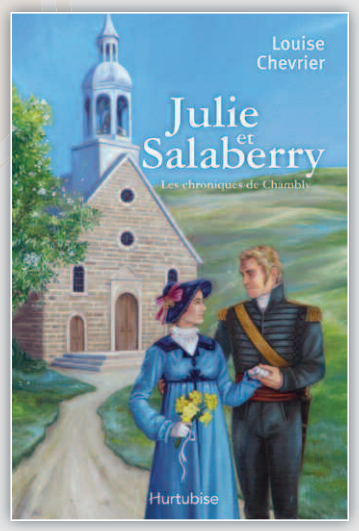
Entre polar et comédie de mœurs, entre histoire de meurtre et histoire d'amour, ce roman polyphonique nous entraîne avec brio dans un grand hôtel de Paris. Avec son style adroit et sa langue maîtrisée, ce petit joyau qui réinvente le genre est décidément une leçon d'écriture.

DES ROMANS POUR TOUS !

AU BORD DE LA RIVIÈRE

T.4 CONSTANT

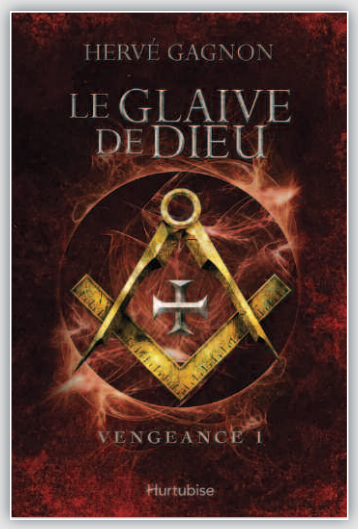
Michel David



JULIE ET SALABERRY

LES CHRONIQUES DE CHAMBLY

Louise Chevrier



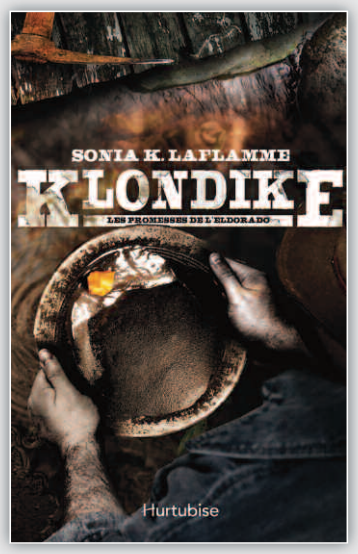
LE GLAIVE DE DIEU

VENGEANCE 1

Hervé Gagnon

MAIS QU'EST-CE QUE TU FAIS LÀ, TOUT SEUL ?

Pierre Szalowski



KLONDIKE

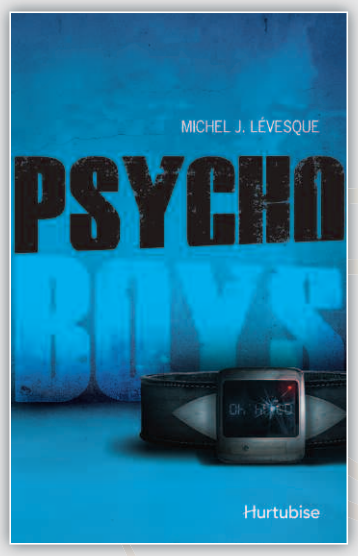
T.2 LES PROMESSES DE L'ELDORADO

Sonia K. Laflamme

LES FÉES DU PHÉNIX

LA TEMPÊTE DE CEITHIR

Isabelle Roy

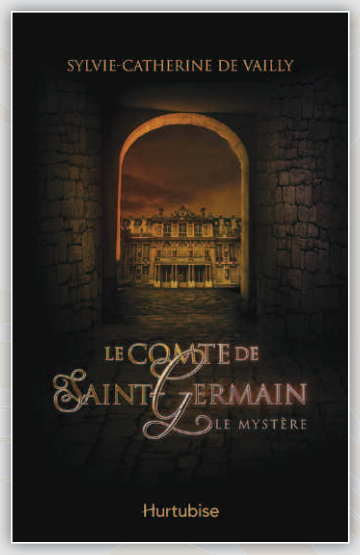


PSYCHO BOYS

Michel J. Lévesque

C'EST LA FAUTE À OVECHKIN

Luc Gélinas



LE COMTE DE SAINT-GERMAIN

LE MYSTÈRE

Sylvie-Catherine De Vailly

Hurtubise

www.editionshurtubise.com

Suivez-nous

LE LIBRAIRE CRAQUE !

UNE PARTIE DE CHASSE

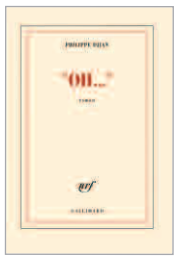
Agnès Desarthe, De l'Olivier, 156 p., 22,95$

Sublime Agnès Desarthe! Nous lui devons *Mangez-moi, Dans la nuit brune* ainsi que d'autres perles littéraires. À l'occasion de la parution d'*Une partie de chasse*, je souhaite lui déclarer mon admiration sans bornes pour ce style inimitable et maîtrisé de conteuse contemporaine, oscillant ici entre fable moderne et roman social. Tristan part à la chasse en compagnie d'hommes du village, mais ce sera à un lapin, blessé par accident, qu'il se confiera. Ils débattront, dans un dialogue muet, des atouts de l'espèce humaine et du règne animal. Les secrets bassement humains dévoilés tour à tour au cours d'une tempête diluvienne nous bouleversent et mettent à nu les tréfonds de l'âme. Une lecture profonde, subtile, enrichissante et dont le lecteur ressort inspiré et reconnaissant.

Tania Massault Pantoute (Québec)

"OH..."

Philippe Djian, Gallimard, 236 p., 28,95$



Tout le monde en parle : « *Oh…* » s'ouvre sur l'instant suivant un viol. Mais ce n'est pas ce viol qui fait tant jaser, comme la relation qui naît entre la victime et l'agresseur. Pourtant, là n'est pas le principal intérêt de ce roman. Il tient plutôt au fait que, pour la première fois, Djian se met dans la peau d'une femme. On aurait pu craindre un roman machiste, mais non, on découvre un titre féministe, aux personnages féminins très forts et où l'homme est mou au mieux, vil au pire. Djian ne se réinvente pas : il est le maître des familles dysfonctionnelles et on ne le voudrait pas autrement! Je m'attendais à ce qu' « *Oh…* » signe la fin de mon histoire d'amour avec Djian, et voilà qu'il souffle un bon coup sur les braises.

Marie-Ève Pichette Du Soleil (Ottawa)

LES DÉBUTANTES

J. Courtney Sullivan, Rue Fromentin, 518 p., 32,95$

Quatre jeunes filles se lient d'amitié lors de leur première année universitaire à Smith, un établissement réservé aux femmes où plusieurs féministes ont étudié. Les années suivant la fin de leurs études les sépareront tranquillement, mais le lien qui les unit restera primordial pour chacune d'elles. Ce roman pourrait n'être qu'une énième histoire d'amitié féminine. Il se révèle beaucoup plus que ça. Chacune, par les choix qu'elle fera au début de sa vie adulte, montrera les différentes options qui s'offrent aux femmes aujourd'hui, qu'elles soient traditionnelles ou activistes. Un roman qui nous fait réfléchir sur la place des femmes de nos jours; une place pas toujours facile à prendre malgré l'évolution des dernières années.

Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois (Québec)

COMME UNE BÊTE

Joy Sorman, Gallimard, 164 p., 26,95$

Âmes sensibles… et végétariens, s'abstenir! Pim, l'apprenti boucher amoureux des bêtes, apprend à palper, dépecer, désosser, découper la viande sous nos yeux ébahis. Avec lui, nous visitons un abattoir où il décide de devenir bête parmi les bêtes. Nous l'accompagnons chez un éleveur où, au contact des vaches, il se lance dans des envolées lyriques surprenantes. Il nous emmène au marché de Rungis où il choisit soigneusement les carcasses qu'il travaillera sur son billot et présentera dans ses vitrines. Pim est le meilleur boucher de Paris, mais il veut plus; il veut offrir sa vie et son corps à la viande comme d'autres les offrent à la science. « Pim va libérer la boucherie, mener l'ultime bataille, affronter la viande. » On jubile!

Thylla Nève Monet (Montréal)

COUPABLES

Ferdinand von Schirach, Gallimard, 188 p., 27,95$

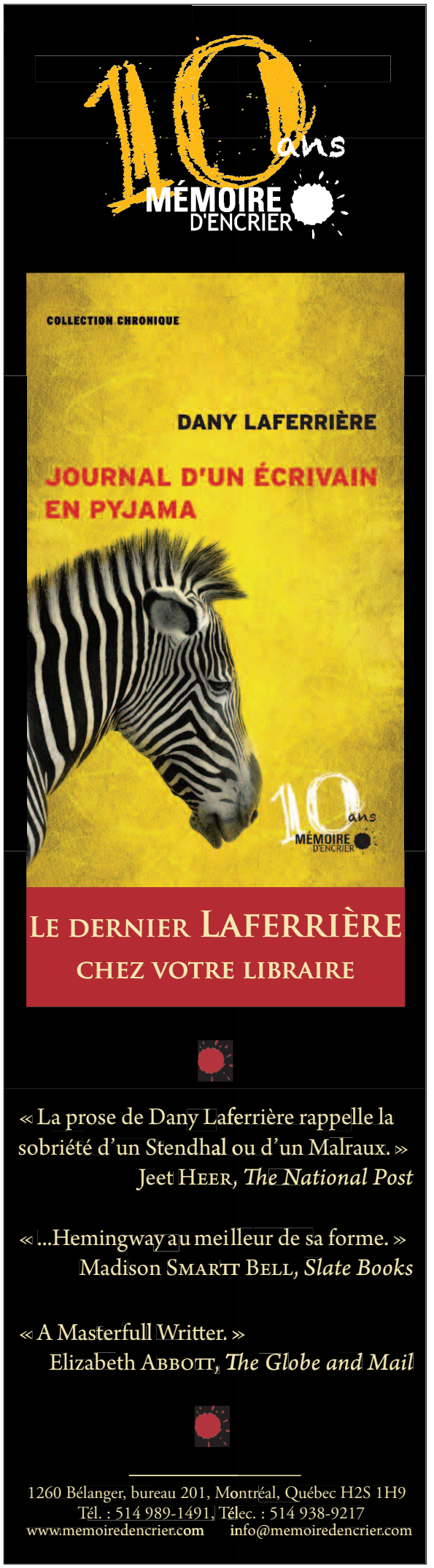
Après *Crimes* en 2011, poursuivant son travail d'alchimiste de l'écrit, Ferdinand von Schirach transforme dans *Coupables* le fait divers en chef-d'œuvre littéraire. Un trafiquant de drogue gourd faisant avaler du laxatif à un chien bouffeur de clés de consigne; une jeune fille croyant souffrir de maux d'intestins et accouchant dans une cuvette; un client portant plainte contre l'ancien président Reagan : l'avocat berlinois, écrivain sublime, expose la détresse humaine, la cupidité, la bêtise, les pulsions violentes et sexuelles, les petites choses déroutantes de la vie. Quinze brèves affaires criminelles, des histoires vraies, minutieusement construites, subtiles leçons de droit et d'humanité, où les coupables ne sont pas toujours ceux que l'on croit.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

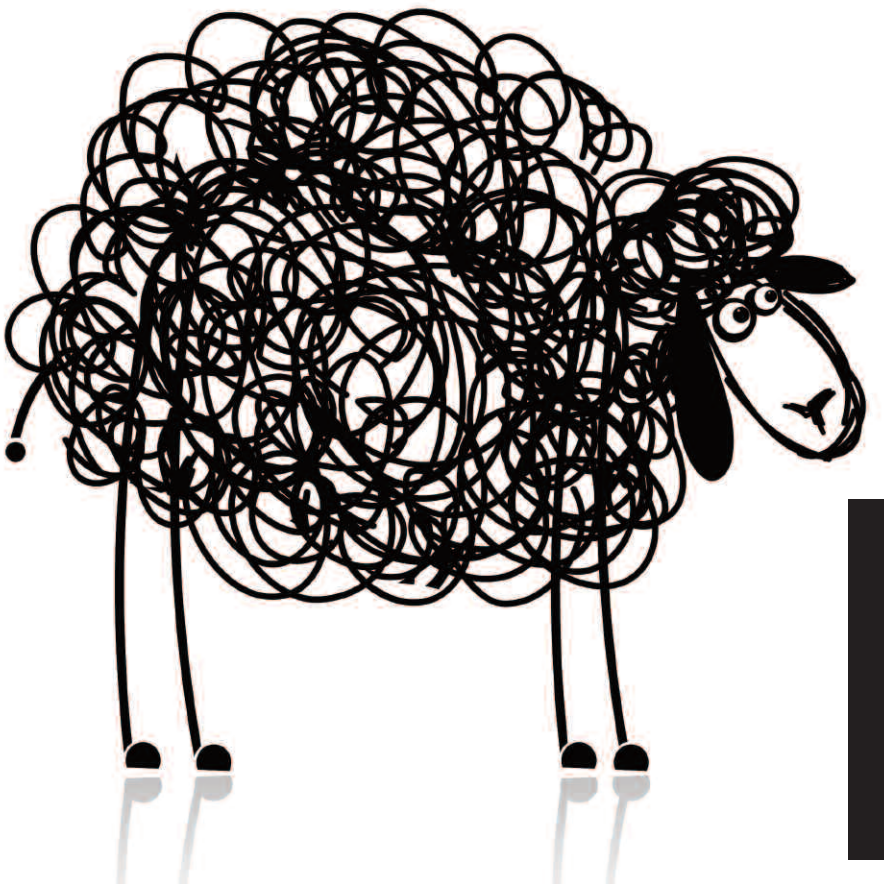
CITOYEN PARK

Charly Delwart, Seuil, 486 p., 36,95$

Vous avez toujours été mystifié par les régimes totalitaires? Qu'est-ce qui peut bien se passer dans la tête de ces dirigeants qui fabriquent ces utopies stupéfiantes? Voilà, ce livre est une fiction, mais on l'oublie bien vite, car c'est indéniable, l'auteur a voulu se placer dans la tête de Kim Jong-il lui-même. On suit à travers ce roman Park Jung-Wan, fils de dictateur en voie de prendre le contrôle du pays à la mort de son père. C'est un long parcours à travers la psychologie de ce personnage qui prendra son rôle très au sérieux, au risque de voir les habitants de son pays comme les figurants de son utopie. Le rythme est lent, mais le récit passionnant. Vous vous prendrez au jeu et en viendrez même à avoir de la sympathie pour le citoyen Park.



ARTICLE



Originaux et détraqués

Ils sont là, parmi nous, les pieds bien dans la marge et la tête on ne sait où. Tous autant qu'ils sont, les fêlés, les tordus, les indomptables – qu'ils le soient de leur plein gré ou bien malgré eux – se retrouvent le plus souvent regroupés dans ce qui ressemble à une faune bigarrée d'électrons libres dont le seul point commun serait d'être à l'extérieur du troupeau, d'agir et d'exister autrement que les gens normaux.

Par Christian Girard, de la librairie *Pantoute*

Cette multitude, si fourmillante de diversités, est en effet difficile à présenter en un seul bloc, en un monolithe sans aspérités. Mais les quelques titres dont il sera question dans le présent article sauront, à eux quatre, et sans nul doute, illustrer cette marginalité commune autant que son essentiel éclectisme. Rassemblés ici sous le titre « Originaux et détraqués » (que nous empruntons au merveilleux ouvrage de Louis Fréchette, malheureusement épuisé, dans lequel le poète brossait les portraits d'une douzaine de singuliers zigotos qui habitaient la grande région de Québec en son temps), les olibrius et les zinzins qui nous intéressent expriment, à leur manière, différentes facettes de la condition humaine que trop souvent la soi-disant normalité refoule et étouffe à grand renfort d'inhibitions. Bref, ils nous renvoient un reflet radical, souvent caricatural, de nos obsessions, de notre absurdité et des moyens que nous déployons sans cesse afin de contenir tant bien que mal cette difficulté d'être qui constitue le lot d'à peu près tout le monde.

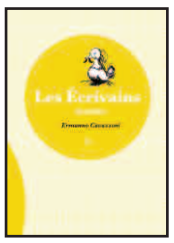
Le contre-courant positif

Docteur en littérature et civilisation françaises, Michel Dansel est aussi un fin amateur de bizarreries et d'insolite. Son champ d'intérêt : l'excentricité. Et dans ce pavé, justement intitulé *Les excentriques* (Robert Laffont), Dansel donne à voir les spécimens qui composent sa collection. Conscient de la vastitude du sujet et de l'impossibilité d'être tout à fait exhaustif, l'auteur a toutefois accouché d'un ouvrage largement documenté, avec érudition, et dans lequel se déploie un panorama de « cas », anonymes ou célèbres, qui sauront satisfaire les curieux et les amateurs de singularités. Son répertoire se concentre plus particulièrement sur le monde des arts et des lettres, l'auteur cherchant à démontrer ce que l'excentricité de certains comportements injecte d'énergie positive et de nouveaux horizons à une société qui, autrement, marinerait de façon durable dans une trop insipide banalité. Se côtoient, entre autres, dans les pages de ce touffu inventaire, les figures d'Érostrate et de Michael Jackson, celles de Cadet Roussel et d'Alfred Jarry et tant d'autres.

Les malades imaginés

Il y a quelques années, paraissait en librairie un génial recueil de portraits intitulé *Les idiots (petites vies)*, création décalée d'un nommé Ermanno Cavazzoni. Cet homme de lettres italien, dont le premier roman, *Le poème des lunatiques*, fut adapté au cinéma par nul autre que Federico Fellini, qui signait alors son dernier film, récidive avec une nouvelle brochette de stupéfiants ostrogoths mis en page sous le titre *Les écrivains inutiles*. Cavazzoni révèle avec ce nouveau livre des existences insoupçonnées, des caractères burlesques et entêtés, un authentique chapelet de « perles » comportementales, portraits d'écrivains insolites et, comme disait Brassens, rivalisant de tares, pris à partie, tous autant qu'ils sont, par les affres de la création et de la vie. Cette audacieuse plume à l'humour singulier est accessible au public francophone grâce à la tout aussi audacieuse maison d'édition Attila, qui n'en est pas à une éblouissante loufoquerie près!

LES EXCENTRIQUES
Michel Dansel
Robert Laffont
832 p. | 62,95$



LES ÉCRIVAINS INUTILES
Ermanno Cavazzoni
Attila
274 p. | 31,95$

MA MÈRE, MUSICIENNE, EST MORTE DE MALADIE MALIGNE À MINUIT, […]
Louis Wolfson
Attila
302 p. | 32,95$

L'HURLUBERLU OU LA PHILOSOPHIE SUR UN TOIT
Georges Picard
José Corti
156 p. | 27,95$

Le fou loquace

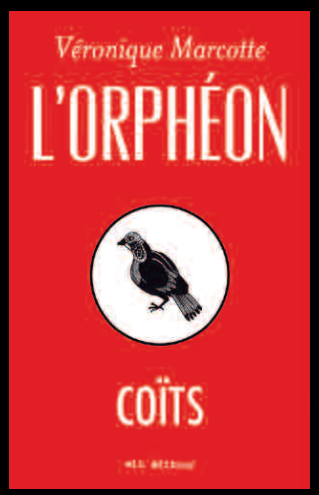
En effet, Attila publiait, le printemps dernier, la réédition d'un livre étonnant, au titre long, *Ma mère, musicienne, est morte de maladie maligne à minuit, mardi à mercredi, au milieu du mois de mai mille977 au mouroir Memorial à Manhattan*, œuvre signée de la main d'un certain Louis Wolfson. Ce dernier avait fait paraître chez Gallimard, en 1970, un ouvrage intitulé *Le schizo et les langues* qu'avaient encensé à l'époque les Deleuze, Foucault, Auster et autres Queneau de ce monde. Il faut savoir, bien entendu, que le Wolfson en question a été diagnostiqué schizophrène et qu'il abhorre avec une rare véhémence la langue anglaise. Natif de New York, il s'est mis à l'étude de l'hébreu, du russe, de l'allemand, du français, etc., pimentant de façon plutôt excessive son rapport au monde passablement déroutant, qu'il avait d'ailleurs déjà démontré dans l'essai cité plus haut.

Les pages de *Ma mère, musicienne…* nous convient, quant à elles, à suivre le quotidien de Wolfson pendant les deux années qu'aura duré le cancer irrémédiable de sa mère. Véritable patate chaude littéraire, ce « journal » écrit dans un français aussi déconcertant que génialement bancal laisse son lecteur ébaubi. L'état dans lequel se trouve la langue écrite de Louis Wolfson permet au lecteur de prendre la pleine mesure de l'expérience vécue par ce dernier, de littéralement regarder le monde par sa lorgnette. Entre son obsession pour les paris et les courses de chevaux et l'expression de sa bouillante et quasi célinienne détestation de l'humanité (découlant d'une conscience aiguë de notre insignifiance cosmique), l'auteur relate son quotidien et celui de sa mère avec force détails rapportés tantôt de manière froide et clinique, tantôt avec les accents pathétiques d'une vibrante indignation. Bref, que nous aimions ou pas, *Ma mère, musicienne…* demeure une lecture qui n'a pas son pareil.

Quant à Louis Wolfson, il vit toujours, à Porto Rico, où il retravaille le texte et a abandonné les champs de courses au profit de la loterie électronique (il y a même remporté un gros lot!). Son éditeur résume ainsi l'essentiel de ses activités : « Désormais, relativement riche, attendant la fin du monde, il écrit toujours ».

Voir la vie d'un peu plus haut

Quelque deux ans après *L'humoriste*, Georges Picard publiait un nouveau livre cet automne, aux éditions José Corti. Celui qui nous avait habitués à une écriture somptueuse suivant le fil d'une certaine errance dans le temps et dans l'espace continue son avancée dans la même veine avec ce nouveau roman. Une manière de philosophie en dehors de la philosophie. Le narrateur de *L'hurluberlu*, le titre en question, assume la condition qui est la sienne, celle justement d'hurluberlu, en nous servant d'emblée la définition de ce mot. Sans vouloir quitter tout à fait le monde, il le garde à une certaine distance en s'installant sur un toit parisien. Au fil de ses pérégrinations, de ses rencontres, de ses amitiés et de ses souvenirs, il définit sa position face à la débilité du monde, toute pétrie de sensibilité et de lucidité, sans hargne. Un parti pris qu'il résume ainsi : « Comme le monde serait ennuyeux si on se contentait de le prendre au pied de la lettre! J'ai toujours pensé qu'il fallait dépayser les choses pour se dépayser soi-même. » *L'hurluberlu*, un ajout de qualité à l'œuvre d'exception de Georges Picard.



Les deux derniers étages de **l'Orphéon** enfin en librairie !

vlb éditeur
Une société de Québecor Média

L'ORPHÉON

Cinq auteurs, cinq styles, cinq romans, cinq étages, un bâtiment : **l'Orphéon**

Roxanne Bouchard, Patrick Senécal, Véronique Marcotte, Geneviève Jannelle et Stéphane Dompierre

Librairie Monet

Des livres et des libraires

Retrouvez tous vos livres
en versions papier et numérique sur
monet.ruedeslibraires.com

librairiemonet.com
Pour en savoir plus sur la Librairie Monet et sur ses activités culturelles.

airelibre.tv
Notre webtélé consacrée à la littérature et aux arts.

Galeries Normandie, 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 - Tél. : 514-337-4083
info@librairiemonet.com

35 ans

LE LIBRAIRE CRAQUE !

14

Jean Echenoz, Minuit, 124 p., 19,95$

Depuis une trentaine d'années, aux deux ans environ, Jean Echenoz nous offre un roman, pour notre plus grand plaisir. Le sujet traité ici est sombre, et son titre en annonce la teneur : la Première Guerre mondiale. On est appelé, on part en train, avec l'intuition que tout sera joué – et gagné – en quelques semaines. Pourtant, lorsqu'on arrive sur le théâtre militaire, l'horreur est au rendez-vous. Plusieurs n'en reviendront pas, peu s'en tireront indemnes. L'auteur nous ballade du train aux tranchées, avec un réalisme froid presque hypnotique, distancié, mais d'un réalisme cru, dans une langue élégante, sur le fil de la lame, où il n'y a pas un mot de trop.

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

RUE DES VOLEURS

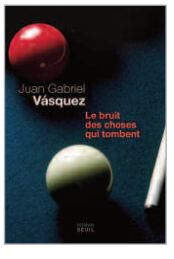
Mathias Énard, Actes Sud / Leméac, 252 p., 31,95$

Lakhdar erre dans les quartiers mal famés de Tanger jusqu'à ce que Bassam l'introduise au regroupement « pour la diffusion de la pensée coranique ». Soupçonnant l'organisation d'être une couverture pour des actes extrémistes, le jeune homme fuit et enchaînera les petits boulots avec, comme seul réconfort, les polars et recueils de poésie qu'il dévore ainsi que l'espoir de retrouver Judit, une belle Espagnole. Mathias Énard entraîne cette fois son lecteur de Tanger à Barcelone. Avec toute la verve dont on le sait capable, il utilise Lakhdar, qui préfère lire plutôt que prendre part à la révolution, pour faire voir d'un autre œil les récents bouleversements du monde arabe. À lire pour la pertinence du propos ou, tout simplement, pour être émerveillé une fois de plus.

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

LE BRUIT DES CHOSES QUI TOMBENT

Juan Gabriel Vásquez, Seuil, 292 p., 29,95$



Déjà, le titre à lui seul est accrocheur. On y sent la cassure, l'imminence du drame qu'un tel bruit risque d'entraîner… et c'est ce que relate ce roman dans lequel le Colombien Juan Gabriel Vásquez dénonce le narcotrafic. Un jeune professeur d'université, Antonio Yammara, devient copain avec un partenaire de billard beaucoup plus âgé. Lorsque ce dernier se fait tuer en pleine rue, Antonio reçoit une balle perdue qui bouleversera sa vie. Deux ans après, la fille de son ami le contacte afin d'en savoir plus sur les dernières années de son père. Commence alors une prenante remontée dans le passé pour tenter de comprendre qui était vraiment cet homme. Un récit touchant, où la vie elle-même se fait briser par les choses qui tombent…

André Bernier L'Option (La Pocatière)

QU'AVONS-NOUS FAIT DE NOS RÊVES?

Jennifer Egan, Stock, 374 p., 32,95$

Dans le San Francisco des années 70, un groupe d'amis rêve de gloire en jouant de la musique punk dans des bars miteux. Des années plus tard, on les retrouve séparément, alors que la vie adulte les a rattrapés. L'une cherche à faire sa place dans une banlieue bourgeoise, l'un travaille comme ouvrier et méprise son ancien comparse devenu producteur de musique populaire, alors qu'une autre lutte pour redonner vie à sa carrière de publiciste. En quelques phrases, les personnages de Jennifer Egan prennent vie sous nos yeux dans toute leur complexité. Avec une grande sensibilité, l'auteure dépeint les compromis et les choix, bons ou mauvais, inhérents au fait de vieillir, et arrive à nous rendre ses personnages acceptables et même touchants.

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

ESCALIER F

Jeanne Cordelier, Phébus, 138 p., 25,95$

Jeanne Cordelier est l'auteure de plus d'une quinzaine de romans, dont *La dérobade*, roman autobiographique acclamé par la critique. Elle nous revient avec son dernier livre *Escalier F*, un autre récit inspiré en grande partie par son enfance. Nous suivons le parcours d'une fratrie de six enfants issus d'une famille à revenus modestes dans un univers empreint de violence familiale. Nous devinons que la narratrice de ce récit, Dany, est en fait l'alter ego de l'écrivaine. Le sujet abordé dans ce roman, insoutenable par moment, ne doit pas décourager le lecteur. Au contraire, l'histoire est ficelée avec grande délicatesse, humour, chaleur et humanité. Par sa plume, M^me^ Cordelier nous dévoile un petit morceau de son jardin secret et nous permet d'en ressortir grandi.

Victoria Lévesque Pantoute (Québec)

QUAND LA LUMIÈRE DÉCLINE

Eugen Ruge, Les Escales, 422 p., 34,95$

Récipiendaire du plus grand prix littéraire allemand en 2011, *Quand la lumière décline* plonge le lecteur dans le destin d'une famille qui a d'abord cru à la construction du socialisme en Allemagne de l'Est pour, par la suite, connaître la désillusion, la résignation et même la fuite à l'Ouest dans le cas d'Alexander, le personnage principal. Promenant le lecteur sur quatre générations, de 1952 à 2001, en mettant l'accent au fil des chapitres sur l'un ou l'autre des protagonistes, l'auteur s'inspire de sa propre famille et tricote une intrigue brillante tout en dressant un portrait du quotidien qui aide à comprendre ce que pouvait être la vie sous le régime communiste de la RDA. Un récit captivant!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

LA CHRONIQUE DE **ROBERT LÉVESQUE**

Robert Lévesque est journaliste culturel et essayiste. Ses ouvrages sont publiés aux éditions Boréal, Liber et Lux.

EN ÉTAT DE ROMAN

SAUL BELLOW

Le Nobel de la rue Napoléon

Quand Saul Bellow commença en 1954 à imaginer ce qui deviendrait son fameux roman *Herzog*, il donna au manuscrit un titre de travail, *Mémoires du fils d'un bootlegger*; il avait alors 39 ans, déjà un divorce, une thérapie et un National Book Award derrière lui (toutes choses qu'il renouvellerait). Cela faisait trente ans qu'il avait quitté Montréal avec les siens (juifs russes arrivés au Québec en 1913, déménagés à Chicago en 1924) et il entendait glisser dans son récit des bribes d'un portrait romancé de la vie des Belo dans leur période montréalaise (devenus Bellow, et lui étant le seul des quatre enfants né ici, le 10 juin 1915) : six ans à Lachine, sept ans dans le quartier juif du centre-ville, rue Napoléon entre la Main et la rue Laval (où habitaient encore les parents de Nelligan). *Herzog*, ce formidable roman paru en 1964 mena sa route d'écrivain au Nobel de littérature de 1976.

Bellow était déjà reconnu et salué par ses pairs et par la critique; John Steinbeck, recevant le Nobel en 1962, lui avait envoyé une copie de son discours de réception avec cette dédicace : « Le prochain, c'est toi » (il fut le prochain Américain à l'obtenir). Le talent de Bellow, admiré par ses prédécesseurs et ses successeurs (dont Philip Roth), fut l'un des plus solides de la littérature nord-américaine du vingtième siècle, et ce talent, ce don, avait à sa source une enfance et un éveil au monde survenus dans les rues et les saisons montréalaises du début du siècle. L'hiver, d'abord, avec ses laitiers qui passaient dans les rues en traîneaux, la neige jonchée de fumier, les taudis de la rue Roy et de la rue Napoléon. Puis le printemps et l'été, avec les étals de fruits de la rue Rachel où l'un de ses oncles travaillait, la distillerie clandestine de son père à Pointe-Saint-Charles dont sa mère l'intimait de ne jamais parler, l'hôpital du « Royal Vic » où sa santé fragile l'attacha à un lit durant six mois avec « la dame chrétienne [qui] venait lui lire la Bible »…

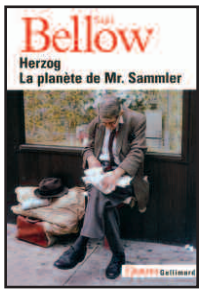
Cette matière québécoise, hébraïque et anglophone, cosmopolite et communautaire, hivernale et humoristique (la description hilarante et touchante de l'oncle Ravitch, le pensionnaire alcoolique rentrant la nuit, rue Napoléon, alors que les trois frères réveillés sourient du tapage, couchés dans le même lit) resurgit dans les pages d'*Herzog* comme des réminiscences d'un état d'innocence et de bonheur perdu. À seize reprises, ces *flashs-back* nostalgiques affluent dans ce roman dont l'action au présent se déroule au début des années 1960 entre Chicago, New York et Martha's Vineyard. Le personnage central est Moses Herzog, un alter ego de Bellow, gamin né à Montréal devenu un intellectuel américain de 47 ans, professeur plus ou moins, écrivain plus ou moins, homme à femmes qui saute de l'une à l'autre (une Polonaise, une Japonaise) sans se poser vraiment après avoir survécu à deux divorces (Daisy, une bourgeoise conventionnelle, Madeleine, une extravagante dominatrice qui l'a quitté pour son meilleur ami) et pensant encore, peut-être, trouver refuge (dernier bonheur équivalant à celui de l'enfance) chez Ramona, une vendeuse de fleurs de 35 ans qui tient boutique sur Lexington Avenue. À seize reprises, le Montréal des années 1915 à 1924 revient, repasse, revit dans la tête de Moses Herzog, par ses odeurs (la salive de sa mère sur le mouchoir avec lequel elle le débarbouillait), ses personnages (le copain Nachman qu'il vient d'apercevoir tournant le coin de la 8e Rue et avec qui il jouait, rue Napoléon), ses coins de rue du Mile-End (terrain que Mordecaï Richler allait plus tard conquérir au nom de la littérature)… Herzog raconte ses excursions sur la rue Papineau, ses huit ans fêtés au service des enfants malades du « Royal Vic », sa mère qui coud et lave le linge de plusieurs clients et, comme une blessure qui fait encore mal, ce jour où, par entêtement enfantin, il refusa de descendre de la luge que sa mère avait tant de misère à tirer…, cette mère qui allait mourir d'un cancer quand, à Chicago, il aura 17 ans…

À l'université du Wisconsin, en 1937, Bellow avait entrepris de rédiger une thèse sur les Canadiens français, un travail qu'il abandonna en quittant le campus pour se livrer à un premier mariage et filer au Mexique, pensant sans doute que, s'il avait à évoquer ce peuple francophone d'Amérique dont il avait connu jusqu'à l'âge de 9 ans l'ordinaire prolétaire, un doigté littéraire conviendrait mieux que l'analyse universitaire. Et, en effet, les seize inserts montréalais que l'on trouve éparpillés dans *Herzog* valent plus qu'une thèse. Bellow y ressuscite les us, les rites, le temps de ces années de misère : les maisons mal chauffées et les tramways, les poires trop mûres achetées à bas prix au marché de la rue Rachel, le poulailler à lattes où l'on égorgeait des poulets que l'on sortait dans la ruelle pour qu'ils se vident de leur sang dans la sciure, la blanchisserie chinoise de la rue Roy derrière laquelle, un soir d'été, il a été agressé par un homme en manteau militaire qui, ayant mis sa main sur sa bouche, s'était masturbé violemment entre ses cuisses quand des chiens bondissaient contre la clôture alors qu'il lui avait fallu, ce soir-là, rentrer souper comme si de rien n'était…

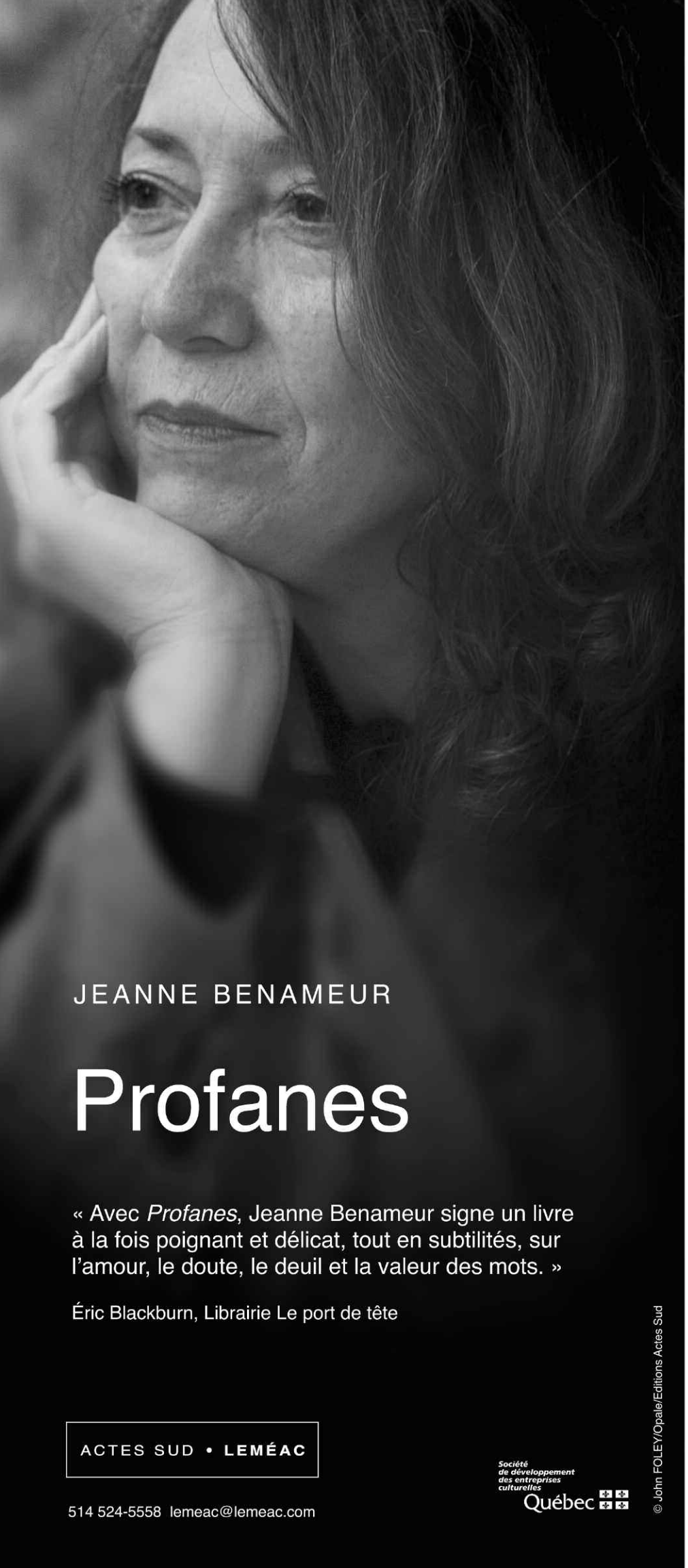
Saul Bellow, immense écrivain né dans un Montréal enfui et dont seule une bibliothèque de quartier, rue Saint-Antoine à Lachine, signale le souvenir en perpétuant son nom.

Sept ans après sa mort dans le Massachusetts, Gallimard entreprend de republier l'œuvre de Saul Bellow dans sa collection « Quarto ». Outre ce sublime *Herzog*, le premier tome comprend son roman de 1970, *La planète de Mr. Sammler*, avec lequel l'écrivain décrocha son troisième National Book Award. Ce livre est d'une tonalité plus grave. Le personnage central, s'il est aussi un intellectuel, est un survivant de l'Holocauste. Laissé pour mort par les Allemands au fond d'une fosse commune, il a pu rejoindre le monde des vivants en se frayant un passage entre les cadavres. Sa vie en est marquée à jamais. Il a plus de 70 ans, et une fille nommée Shula. Il habite à New York chez un neveu qui va mourir, une mort qui le bouleverse plus qu'il ne croit. Le roman file sans péripéties particulières autres que le cours de la vie d'un homme vieillissant et impassible, attaché à ses habitudes, accroché à ses méditations.

Comme Moses Herzog composait dans sa tête des lettres qu'il n'écrivait jamais, Sammler ressasse pour lui seul son siècle qui débuta dans la nuit et le brouillard d'une fosse derrière des barbelés. Saul Bellow, un écrivain majeur d'un siècle passé.



HERZOG ET LA PLANÈTE DE MR. SAMMLER
Saul Bellow
Gallimard
630 p. | 33,95$



JEANNE BENAMEUR

Profanes

« Avec *Profanes*, Jeanne Benameur signe un livre à la fois poignant et délicat, tout en subtilités, sur l'amour, le doute, le deuil et la valeur des mots. »

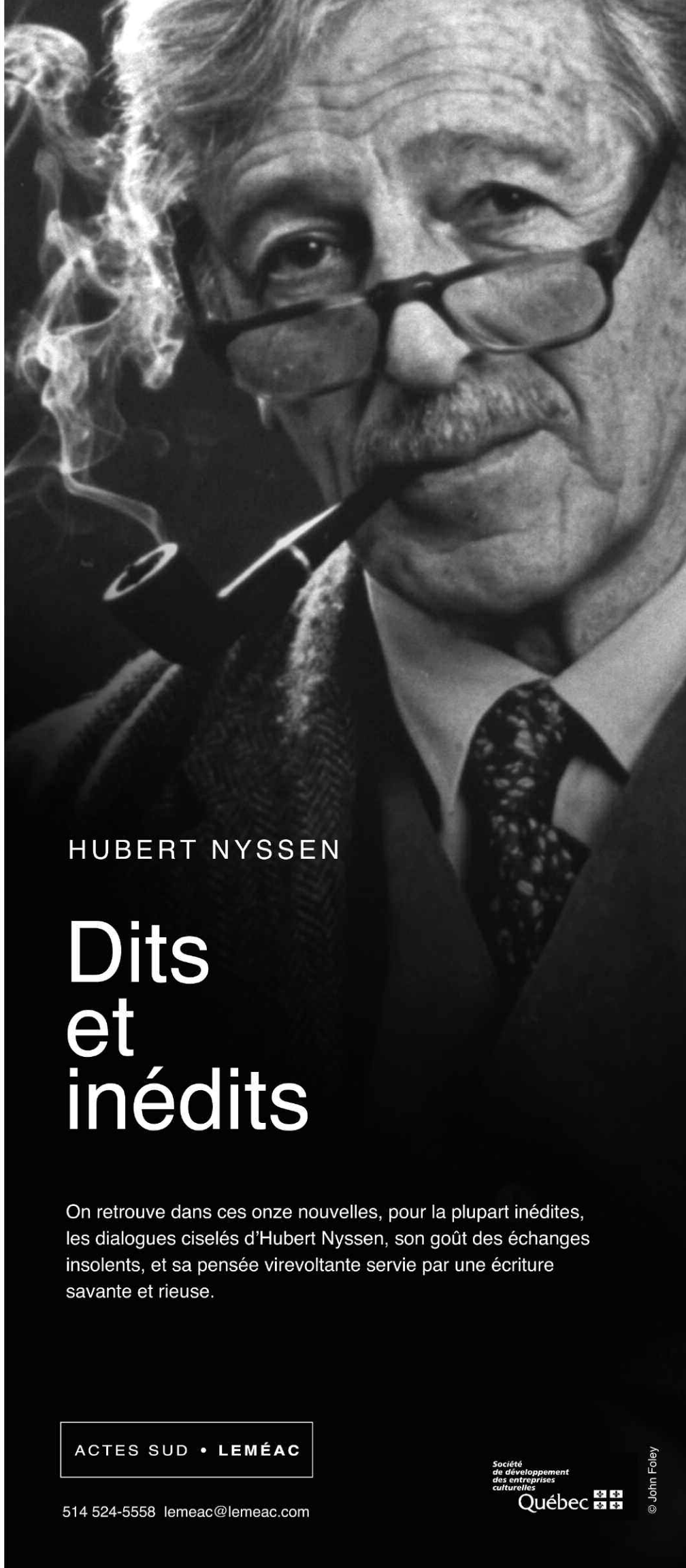
Éric Blackburn, Librairie Le port de tête

ACTES SUD • **LEMÉAC**

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

Société de développement des entreprises culturelles Québec

© John FOLEY/Opale/Editions Actes Sud



HUBERT NYSSEN

Dits et inédits

On retrouve dans ces onze nouvelles, pour la plupart inédites, les dialogues ciselés d'Hubert Nyssen, son goût des échanges insolents, et sa pensée virevoltante servie par une écriture savante et rieuse.

ACTES SUD • **LEMÉAC**

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

Société de développement des entreprises culturelles Québec

© John Foley

PAGES D'HISTOIRE

Maurice Herzog (15 janvier 1919 - 13 décembre 2012). L'alpiniste et ancien homme politique Maurice Herzog est devenu célèbre en 1950 lorsqu'il a réussi l'exploit de gravir pour la première fois de l'histoire le sommet de l'Annapurna, à plus de 8000 mètres, avec ses comparses Louis Lachenal, Gaston Rébuffat et Lionel Terray. Cette aventure lui a fait perdre des doigts et des orteils. Par la suite, il a œuvré sur la scène politique. Il est également l'auteur de l'ouvrage *Annapurna premier 8000*, un livre vendu à plus de 12 millions d'exemplaires. Sa fille, Félicité Herzog, a publié cet automne *Un héros* (Grasset), un ouvrage dans lequel elle remet en question l'image de héros de son père.

Mario Ramos (7 novembre 1958 - 16 décembre 2012). La littérature jeunesse est en deuil : l'auteur et illustrateur bruxellois Mario Ramos est décédé à l'âge de 54 ans. Il se passionnait pour le dessin depuis son jeune âge : « Comme tous les enfants, je dessinais. Je n'ai tout simplement jamais arrêté. Le dessin m'a toujours aidé à vivre ». Il est l'auteur notamment de *Loup, loup, y es-tu?, Le roi est occupé, Au lit, petit monstre!, Le plus malin, Mon ballon, Le loup qui voulait être un mouton et C'est moi le plus beau.* « Il faut être très humble par rapport à la création. On attrape des idées qui sont là, autour de nous. Elles ne font que nous traverser pour atterrir sur la feuille blanche. Notre travail, c'est de rendre cela visible. C'est une façon de communiquer. Avec un crayon et du papier, tout est possible. C'est magique! », peut-on lire sur son site Internet.

© Andréa Nève

Georges Chaulet (25 janvier 1931 - 13 octobre 2012). Auteur de la célèbre série jeunesse « Fantômette », Georges Chaulet est décédé à l'âge de 81 ans. « La justicière masquée au collant noir et à la tunique jaune qui a bercé des générations entières de lecteurs et de lectrices est désormais orpheline », a écrit Hachette, son éditeur. L'écrivain français était un auteur important de la collection « Bibliothèque rose ». Sa série, créée en 1961, comprend 52 titres, vendus à plus de 15 millions d'exemplaires. Il a aussi scénarisé la série « Les 4 as » chez Casterman.

Aude (1947 - 25 octobre 2012). Aude, nom de plume de Claudette Charbonneau, une grande dame de la littérature québécoise, est décédée d'une leucémie qui s'était déclarée en 2005. L'auteure a publié notamment *Chrysalide* (XYZ), *L'enfant migrateur* (XYZ), *La chaise au fond de l'œil* (XYZ) et *Quelqu'un* (XYZ). En 1997, elle avait remporté le Prix du Gouverneur général pour *Cet imperceptible mouvement* (XYZ). Sa dernière œuvre a paru cet

© Dominique Séguin

automne, *Éclats de lieux* (Lévesque éditeur). Voici un extrait de l'avant-propos : « Écrire, pour moi, est une façon privilégiée de voyager dans toute l'étendue virtuelle de mon humanité, au-delà de mon identité circonscrite. […] Est-ce que la mort peut me faire la peau si je n'y suis pas? Est-ce qu'elle peut me trouver si je me suis camouflée dans la peau d'un de mes personnages? La mort ne lit pas, c'est connu. Elle est trop occupée à faucher. En fait, je ne suis pas en guerre contre la mort. Je joue avec elle, comme elle joue avec moi. C'est elle qui a commencé! Et j'ai fini par l'apprivoiser. Elle fait partie de ma vie. Elle fait d'ailleurs partie de la vie. Et qui sait, peut-être qu'un jour, ce sera moi qui voudrai danser avec elle. »

Joseph Bialot (10 août 1923 - 25 novembre 2012). Survivant de la Shoah, Joseph Bialot s'est inspiré de ses sombres souvenirs pour écrire à propos de ce « passé qui ne passe pas » et de cette « invraisemblable vérité », notamment dans *C'est en hiver que les jours rallongent*. Il a écrit également des romans historiques et des polars, entre autres, *Le salon du prêt-à-saigner, La nuit du souvenir, Le manteau de saint Martin, 186 marches vers les nuages* et *À la vie*.

Yves Boisvert (26 septembre 1950 - 23 décembre 2012). Auteur de plus d'une trentaine de recueils de poésie (*Poèmes sauvés du monde, Gardez tout, Classe moyenne, La balance du vent, Quelques sujets de Sa Majesté, Cultures périphériques, Une saison au cœur de la reine*), Yves Boisvert est aussi l'un des fondateurs du Festival international de la poésie de Trois-Rivières. En novembre dernier, il a remporté le Prix à la création artistique du Conseil des arts et des lettres du Québec, région de l'Estrie, pour « son écriture engagée, intègre et sans compromis ». Ce prix soulignait « le parcours impressionnant de ce grand poète et l'importance de son œuvre pour la littérature québécoise ».

Jovette Marchessault (9 févier 1938 - 30 décembre 2012). Grande féministe, peintre et sculpteure québécoise, Jovette Marchessault a apporté beaucoup à la littérature québécoise féministe. Elle a écrit notamment une trilogie romanesque, *Comme une enfant de la terre*, ainsi que du théâtre, *Les vaches de nuit, La saga des poules mouillées, Le voyage magnifique d'Emily Carr* (Prix du Gouverneur général) et *Le repos des pluies*. Elle a également enseigné l'écriture dramatique à la maîtrise à l'Université du Québec à Montréal en plus de collaborer au journal *Le Devoir*, à *Châtelaine* et à *La Vie en rose*.

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

DANS MON TEMPS
Collectif, Caractère, 64 p., 8,95$

Le fer à repasser pour les *grilled-cheese* et les mises en plis, les fameux *walkmans* jaunes ou encore les gommes Bazooka et les framboises à 1¢ : autant de souvenirs qui traversent ce mini guide, illustré avec goût et rédigé par des membres des Moquettes coquettes. Comme le dit le sous-titre : ce sont de véritables clins d'œil pour les nostalgiques!

JE NE SUIS PAS ICI POUR FAIRE UN DISCOURS
Gabriel García Márquez, Grasset
188 p., 24,95$

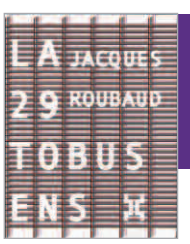
Malgré que le célèbre écrivain ne soit pas un homme de discours, il a dû en prononcer plusieurs au cours de sa vie, prouvant ainsi qu'il en maîtrise l'art. Ici rassemblées, ses allocutions traitent notamment de littérature, de journalisme et d'amitié. Formidable raconteur, García Márquez sait manier les mots comme nul autre.

MATTE STEPHENS. ŒUVRES CHOISIES
Matte Stephens, Alto
96 p., 34,95$

Grâce à leur originalité et leur beauté, les couvertures d'Alto font toujours fureur. L'éditeur ravira donc ses fans avec ce florilège d'œuvres choisies de l'illustrateur des romans de Lori Lansens (*Un si joli visage, Les filles*). Couleurs chaudes, animaux sympathiques, villes invitantes : l'œuvre de cet artiste figuratif mérite assurément le détour.

LES PLUS BEAUX BAISERS DU CINÉMA
Didier Roth-Bettoni, Milan
126 p., 45,95$

Figure imposée de la chorégraphie cinématographique, le baiser, depuis le tout premier sur grand écran en 1896, reste un objet de fascination. Dans ce beau livre extrêmement riche en photos de qualité, le lecteur est convié à un véritable cours d'histoire du cinéma, vu par la lorgnette voyeuse des plus beaux *frenchs* ou des plus coquettes bises de l'histoire du septième art.



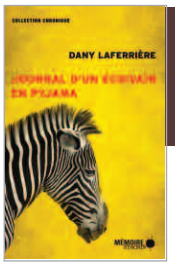
ODE À LA LIGNE 29 DES AUTOBUS PARISIENS
Jacques Roubaud, Attila
128 p., 26,95$

Cet ouvrage singulier, surprenant et, surtout, déstabilisant, présente un exercice de style original : orthographe réinventée, alexandrin rimé, typographie éclatée, trente-cinq strophes correspondant aux arrêts de la ligne 29, neuf niveaux de digressions. Un tour de force pour amoureux de poésie.

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

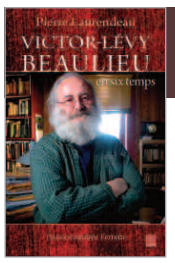
PARENT AU SINGULIER
Claudette Guilmaine, CHU Sainte-Justine/CRAM, 200 p., 19,95$

Qu'elle soit imposée, choisie, transitoire, circonstancielle, à temps plein ou partiel, la monoparentalité (trois couples sur dix au Québec!) impose sa réalité, ses défis et sans doute ses bonheurs. Cette excellente collection propose sur le sujet un ouvrage sensible, bien documenté et pragmatique.



JOURNAL D'UN ÉCRIVAIN EN PYJAMA
Dany Laferière, Mémoire d'encrier 24,95$

Comment devenir écrivain? Voilà la question à laquelle tente de répondre l'auteur de *L'énigme du retour* avec toute la verve que nous lui connaissons. Un ouvrage brillant et inspirant destiné à ceux « qui désirent écrire, mais aussi et surtout à ceux qui rêvent de mieux lire ».



VICTOR-LÉVY BEAULIEU EN SIX TEMPS
Pierre Laurendeau, PUL, 256 p., 29,95$

Divisées en six périodes, la vie et l'œuvre du grand VLB sont ici disséquées par Pierre Laurendeau, enseignant de philosophie et grand admirateur de l'écrivain. Parsemée de nombreux extraits de l'œuvre, cette biographie prend soin d'effacer son biographe pour laisser place au parcours d'un homme qui a à cœur les lettres québécoises, à sa symbolique et à son talent.

IMAGES ÉCONOMIQUES DU MONDE 2013
François Bost, Armand Colin 400 p., 43,95$

Un tour du monde sur les principaux événements qui ont marqué l'actualité de 2012, afin de mieux comprendre l'économie, les conflits, l'état écologique, etc. des pays occidentaux. Les amateurs de L'état du monde seront comblés : on retrouve également des statistiques par pays, alors que les cartes s'y rapportant sont téléchargeables sur Internet.

LES LIMITES À LA CROISSANCE
Collectif, Écocosiété, 432 p., 34$

En 1972 était publié le rapport Meadows, qui proclamait l'état d'alerte quant aux dangers d'une constante croissance économique dans le monde actuel. Ce rapport, maintenant à la base de bien des discours écologistes, est toujours d'actualité. Selon les signataires, nous jouons actuellement avec les rênes de notre futur. Notre consommation en observation : un sujet chaud, qui méritait cette réédition.

LE LIBRAIRE CRAQUE !

LE PAYS REVÊCHE
Cole Harris, PUL, 460, 44,95$

Ce livre aborde l'histoire de la terre, de la mer et de l'environnement qui ont évolué avec la colonisation. Il traite aussi, sans entrer dans de soporifiques détails politiques, des profonds changements apportés aux frontières nationales au fil des années, avant la confédération. Ce livre relate notre histoire. Et surtout, il le fait de façon neutre. Pas de fédéralisme pour deux sous ni de patriotisme québécois. L'ouvrage se veut une observation des principales modifications territoriales qui ont façonné le Canada, des propriétaires (légaux au non) des terres en question et de ce que nous avons pu en tirer. Une belle histoire, si nous prenons le temps de nous y attarder un peu. Un beau livre, en somme, bourré de cartes et d'illustrations, pour en apprendre plus sur notre beau pays…

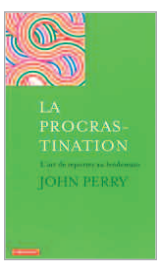
Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LA FIN. ALLEMAGNE 1944-1945
Ian Kershaw, Seuil, 666 p., 39,95$

L'historien britannique Ian Kershaw n'aime pas les explications simples. Au questionnement sur l'incroyable résistance du régime nazi, choisissant la voie de l'autodestruction, il offre des réponses multiples : la radicalisation accrue du parti nazi, la terreur des « fous furieux » du régime, le sens du devoir et de l'honneur perverti des fonctionnaires et des généraux, le fatalisme d'une population peu encline à la révolte, craignant le bolchevisme, préférant « une fin dans l'horreur à une horreur sans fin ». Des facteurs ont primé pourtant, selon Kershaw : la personnalisation du pouvoir et la personnalité dominatrice d'un Hitler qui ne voulait pas revivre la lâche capitulation de 1918. *La fin*, c'est l'anatomie d'une liquidation, de la désintégration d'un régime charismatique sans charisme. C'est du Kershaw, donc c'est solidement argumenté, pénétrant et bien narré.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

LA PROCRASTINATION
John Perry, Autrement, 136 p., 24,95$



À en croire John Perry, lorsqu'on peut rire d'une situation désespérée, c'est qu'elle ne l'est pas totalement. Voilà en tout cas ce que l'on comprend à la lecture de son essai sur la procrastination, paru chez Autrement. Comment cet incurable « remetteur au lendemain » a-t-il pu écrire ce livre? En fuyant d'autres tâches plus urgentes, bien sûr! Si le rire ici est salvateur, le propos ne manque pourtant pas de sérieux. En se déjouant soi-même, on peut manipuler son esprit afin de transformer ses défaites en victoires inattendues. En apprenant à être un « procrastinateur structuré », vous pourriez accomplir de grandes choses. Mais peut-être pas celles que vous espériez...

Stéphane Picher Pantoute (Québec)

SUPER-HÉROS & PHILO
Simon Merle, Bréal, 112 p., 31,95$

Il faut l'avouer, je suis plutôt nul en philosophie. Je commence à reconnaître quelques principes et théories ainsi que certains des philosophes auxquels les rattacher, mais *Superhéros & philo* est le premier ouvrage du genre que je dévore aussi rapidement! Rallier philosophie et superhéros, il fallait le faire! Et c'est gagnant! Vous ne verrez plus jamais Batman ou Spiderman de la même façon et, si vous êtes créateur, ce livre pourra vous fournir certaines pistes afin de complexifier vos personnages. Pourquoi les masques? Pourquoi user de violence pour combattre le mal? Quelle est la part de bien ou de mal dans les comportements d'un superhéros? Avec son contenu livré de façon ludique et ses belles illustrations, l'ouvrage a tout pour vous initier à la philosophie, ou, pour certains, au monde des superhéros!

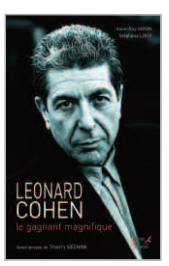
Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

HERMANN HESSE. POÈTE OU RIEN
François Mathieu, Calmann-Lévy, 542 p., 39,95$

Il est toujours intéressant d'en savoir un peu plus sur la vie des auteurs qui nous ont marqués. Dans le cas d'Hermann Hesse, le plus étonnant, c'est de découvrir à quel point cet écrivain qui a réussi à rejoindre autant d'individus n'a jamais été capable de vraiment connecter avec autrui en raison de sa trop grande sensibilité. Ses années d'école ont été désastreuses au point où, à l'âge de 15 ans, il essaie de se suicider. Heureusement il goûtera une certaine paix lorsqu'il trouvera vraiment sa voie, celle de la poésie. Voilà l'histoire de l'un des grands penseurs humanistes de notre époque, prix Nobel de la littérature, qui a vécu sa vie à sa façon, marginalement, mais en produisant des œuvres qui ont survécu au passage du temps.

Anne Gosselin Pantoute (Québec)

LEONARD COHEN. LE GAGNANT MAGNIFIQUE
Alain-Guy Aknin et Stéphane Loisy, Didier Carpentier, 206 p., 29,95$



L'idée maîtresse de cette biographie n'est pas de vous entretenir sur la vie, les faits et gestes de l'artiste, mais de cerner l'individu à travers son œuvre. L'œuvre de Cohen, c'est de la poésie, des romans, des chansons et de la musique. Ce livre est le résultat d'un travail de recherche très sérieux, abondamment documenté et dont l'analyse fait ressortir tous les thèmes qui ont inspiré l'artiste tout au long de sa vie et de sa carrière : l'amour, la religion, la société… Derrière l'œuvre de Cohen « se cache un esprit libre et contestataire, nourri de mille croyances et mille deuils ». En somme, un livre très inspirant.

Richard Lachance Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LA CHRONIQUE DE **NORMAND BAILLARGEON**

SENS CRITIQUE

Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

Paradoxe, bel oiseau; et syndicalisme enseignant

Sweet bird of paradox
John Lennon

En lisant, début décembre, le bel ouvrage que Michael Clark consacre aux paradoxes, ce « Sweet bird of paradox » de John Lennon, qui est le sous-titre d'une de ses chansons, m'est revenu.

Sans doute ce souvenir m'est-il revenu parce que c'est en décembre que Lennon fut assassiné; mais surtout parce que l'expression traduit bien quelque chose qui, aux yeux des mathématiciens, des logiciens, des philosophes, d'un peu tout le monde, rend les paradoxes à la fois si beaux, si intrigants, mais aussi, d'une certaine façon, à ce point volatiles et insaisissables.

Partons d'une commode approximation : les paradoxes peuvent être définis comme des conclusions qui semblent inacceptables, mais qui sont tirées de prémisses qui paraissent acceptables par un raisonnement que nous jugeons valide. Devant un paradoxe, l'esprit, mis en alerte, s'arrête, interloqué, et cherche une solution. Le raisonnement est-il en fait mauvais? Une des prémisses est-elle fausse? Et si ce n'est pas le cas, que signifie le paradoxe? Ce que révèle le paradoxe peut être caste : et l'histoire des idées est jalonnée de paradoxes qui ont permis de découvrir de riches et importantes idées.

Clark utilise quant à lui, et c'est très bien ainsi, une acception un peu plus relâchée du concept de paradoxe, à laquelle il assimile des énigmes, des dilemmes et des casse-tête divers. Il en présente au total quatre-vingt-quatre. Chaque fois l'exposé est clair et concis : quelques pages, compréhensibles par le néophyte, suffisent à Clark pour aller à l'essentiel. Des suggestions de lecture permettent à qui le veut d'aller plus loin.

Quelques paradoxes

Donnons un premier exemple. Galilée, au XVII[e] siècle, a remarqué, incrédule, qu'on pouvait associer à chaque nombre naturel à partir de 1 (1, 2, 3, 4…) le carré de chacun d'eux (1, 4, 9, 16…). Et comme cette association se poursuivra tant qu'on voudra, il semble donc qu'une partie (les carrés) d'un ensemble (les nombres naturels) ait le même nombre d'éléments que l'ensemble. C'est formidablement paradoxal, ça! Quel bel oiseau!

Eh bien, ce paradoxe, finalement, n'en est pas un. Il y a bien autant de carrés des nombres naturels que de nombres naturels. Ici, c'est notre intuition, habituée à raisonner sur des ensembles finis, qui nous joue des tours, dès lors qu'il s'agit d'ensembles infinis. Il faudra en fait attendre le début du XX[e] siècle pour apprendre à manipuler de tels ensembles infinis. Et des paradoxes comme celui de Galilée ont beaucoup aidé à faire progresser les mathématiques sur le sujet.

Ce paradoxe-là est résolu. Mais d'autres restent débattus. Il en va ainsi du paradoxe dit du Menteur, qui est ancien et que Clark formule comme suit : « Si je dis que je mens, suis-je en train de dire la vérité? Si oui, je mens et donc je profère un mensonge; mais si je ne dis pas la vérité, je mens et donc je dis bien la vérité. Mon affirmation est donc à la fois vraie et fausse. » Bel oiseau, encore une fois, qu'on n'a pas encore réussi à saisir tout à fait. Le grand logicien Bertrand Russell (1872-1970) a bien proposé une solution très savante pour résoudre un paradoxe voisin rencontré en logique formelle, mais elle n'a pas fait l'unanimité.

Clark rappelle aussi que, devant certains paradoxes, nous ne savons pas très bien pourquoi nous faisons face à un paradoxe. Un exemple simple est fourni par une histoire concernant ce professeur sophiste de l'Antiquité appelé Protagoras. Protagoras formait notamment des avocats. Un jour, il convient avec un élève que celui-ci le paiera dès que son premier procès sera gagné. Mais l'élève, une fois formé, refuse de plaider. Protagoras le traîne en cour et l'élève se défend lui-même. Pressentez-vous l'oiseau qui s'en vient? Protagoras soutient que s'il gagne le procès, il doit être payé, conformément au jugement; et que s'il le perd, l'élève aura gagné un procès et qu'il devra encore cette fois être payé. L'élève, de son côté, soutient que s'il perd son procès, il ne devra rien puisqu'il n'en aura pas encore gagné; et que s'il le gagne, conformément au jugement, il ne devra rien non plus. « Il y a, dit Clarke, des arguments pour les deux verdicts ».

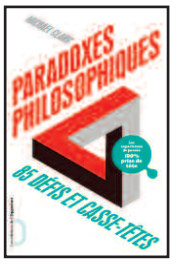
Cet ouvrage très didactique vous fera connaître et comprendre à la fois de grands classiques parmi les paradoxes (le Paradoxe du Barbier, le Problème de Newcomb, l'Hôtel de Hilbert, etc.) et d'autres, moins connus, peut-être, mais tout aussi intrigants et capables d'inciter à la méditation sur des mystères conceptuels qui sont souvent d'une grande beauté.

Le syndicalisme enseignant en mots… mais surtout en images

Il existe de nombreux travaux consacrés à l'histoire de l'éducation au Québec et à celle de notre syndicalisme enseignant. De l'idée à l'action n'entend pas se substituer à eux, sur lesquels il prend d'ailleurs appui; mais l'ouvrage est unique et irremplaçable par la richesse de l'iconographie qu'il réunit. Cela se comprend aisément puisqu'il est tiré de la belle exposition consacrée au syndicalisme enseignant au Québec présentée l'an dernier à Montréal, à l'Écomusée du fier monde.

On trouvera donc dans ces pages un survol de l'aventure du syndicalisme enseignant québécois depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui, ponctué de photographies, de documents d'époque, mais aussi de témoignages, de portraits de personnalités marquantes et de réflexions sur quelques-uns des grands enjeux affrontés par les acteurs de ce vaste mouvement social et politique.

Outre sa somptueuse et irremplaçable iconographie, l'ouvrage me semble précieux pour deux grandes raisons. D'abord, il nous invite à ne pas oublier ce riche héritage et ceux et celles à qui nous le devons. Ensuite, il nous invite à prendre conscience de l'origine et en certains cas de la pérennité de certaines questions et de certains débats, dont nous découvrons que nos prédécesseurs ont eu, eux et elles aussi, à les affronter. C'est notamment le cas de la question de la pertinence d'un ordre professionnel des enseignants, qui est de nouveau posée depuis quelques années. Mais cette question n'est pas la seule, comme nous le découvrirons à la lecture de cet ouvrage.



PARADOXES PHILOSOPHIQUES ET MATHÉMATIQUES
Michael Clark
L'Opportun
350 p. | 25,95$

DE L'IDÉE À L'ACTION. UNE HISTOIRE DU SYNDICALISME ENSEIGNANT
Anik Meunier et Jean-François Piché
PUQ
232 p. | 30$

Nous remercions sincèrement
Robert Leroux et **Manon Trépanier**
de la

LIBRAIRIE **à lire**

pour leur chaleureux accueil à l'occasion
de notre mariage le 12 janvier dernier.

Nous avons pu célébrer ce moment bien spécial
dans un cadre exceptionnel.

Marie-Ève Lefebvre et Francis Farley-Chevrier

© www.photologia.com

LE LIBRAIRE CRAQUE !

MATHÉMATIQUES EN 30 SECONDES

Richard J. Brown, Hurtubise, 160 p., 21,95$

Les mathématiques enseignées à l'école en ont laissé traumatisé plus d'un. Souvent perçue comme trop complexe, cette discipline effraie autant qu'elle fascine, car on lui reconnaît un rôle primordial dans le développement des connaissances humaines. S'adressant aux curieux qui aimeraient se réconcilier avec les maths ou redécouvrir ce monde sous un nouveau jour, loin des calculs, équations et autres fonctions enchevêtrées, cet ouvrage use de textes simples adéquatement illustrés pour exposer les plus importantes théories en la matière. Et nul besoin de ressortir vos calculatrices pour en saisir le sens! Les explications sont d'une telle clarté qu'à la lecture de ce livre, le nombre Pi ou la conjecture de Poincaré vous deviendront familiers… ou du moins ne vous causeront-ils plus de sueurs froides.

Ghada Belhadj Le Fureteur (Saint-Lambert)

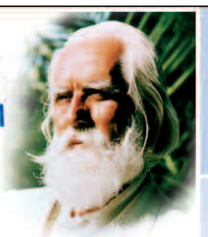
1200 MOTOS DE LÉGENDE

Collectif, ERPI, 230 p., 49,95$

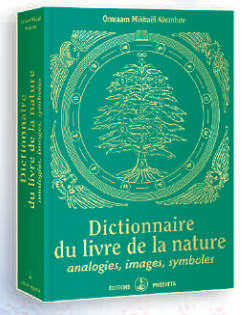
Jamais l'engin mythique à deux roues n'aura eu droit à pareille publication jusqu'à ce jour. Construit de manière à la fois chronologique et thématique, ce splendide bouquin renferme un véritable trésor pour tout amoureux de la moto. Les images, d'une qualité et d'une variété exceptionnelles, nous plongent à travers un cheminement passionnant qui souligne les grands moments d'une histoire en développement constant. Une section à la toute fin présente habilement et avec « beauté » certains moteurs et fonctionnements. Mentionnons que l'éditeur a produit un ouvrage analogue sur l'automobile qui se veut tout aussi excitant. Avec son caractère encyclopédique, nul doute que ce livre charmera le fanatique comme le profane.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

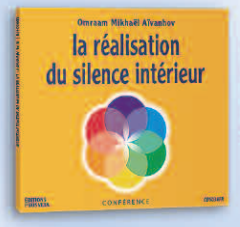
LES OUVRAGES D'OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV



Une philosophie pour la vie...

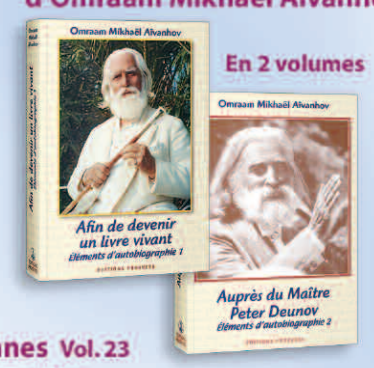


Dictionnaire du livre de la nature
Analogies, images, symboles



Conférence sur CD
La réalisation du silence intérieur

Autobiographie d'Omraam Mikhaël Aïvanhov



En 2 volumes

Pensées quotidiennes Vol. 23
Une pensée par jour

PROSVETA inc.
Éditeur et distributeur

www.prosveta-canada.com
1-800-854-8212

À QUÉBEC EN MARS 2013 #6

LE MOIS DE LA POÉSIE

Spectacles littéraires, slams, interventions poétiques, récitals, etc.

moisdelapoesie.ca

75 POISSONS ET COQUILLAGES AU TRICOT ET AU CROCHET

Jessica Polka, Fleurus, 128 p., 27,95$

Pourquoi ne pas créer votre propre univers maritime en attendant les prochaines vacances? Avec ce livre amusant, c'est possible! Tous les éléments sont réunis pour un panorama complet : les coquillages, les crabes et les baleines, sans oublier les concombres de mer et autres végétaux. Que ce soit aux aiguilles ou au crochet, les patrons sont clairs et bien écrits. On aime les suggestions données en fin d'ouvrage pour utiliser toutes ces créations : aquarium, collier ou encore mobile pour bébé. Cet ouvrage convient aussi bien aux débutants qu'aux artisans chevronnés, grâce à l'indication de la difficulté de chaque pièce. Mes coups de cœur? Le crabe appelant (c'est son nom) au tricot et la pieuvre naine au crochet. Des heures de plaisir!

Fabienne Boerlen Pantoute (Québec)

VOIR LE QUÉBEC

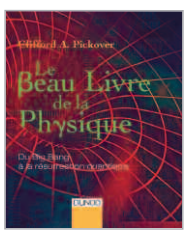
André Maurice, Pages du monde, 144 p., 49,95$

L'auteur, aussi cinéaste-conférencier, bourlingue partout dans le monde, mais il revient toujours, immanquablement, à son Québec natal. Les lecteurs perçoivent son émerveillement pour sa patrie au fil des textes personnels qui parsèment son livre dont les photos – magnifiques portraits et paysages – sont la vedette principale. Si le Québec touristique y est montré, c'est aussi un Québec très authentique que l'on sent vivre à travers ces pages. Particulièrement le Québec nordique, auquel toute la première partie du livre est consacrée. Voilà un livre qui rappelle la beauté unique de notre territoire… pour ne jamais l'oublier.

Emmanuelle Bouet Ulysse (Montréal)

LE BEAU LIVRE DE LA PHYSIQUE

Clifford A. Pickover, Dunod, 528 p., 44,95$



Après la publication du *Beau livre des maths*, voici que Dunod nous offre *Le beau livre de la physique*. À première vue, en tant que libraire, je peux juger de la pertinence d'un tel ouvrage pour les bibliothèques, publiques ou scolaires que je fournis. Mais j'ai la chance d'avoir un physicien à mes côtés, à qui j'ai demandé son avis. L'expert me dit que nous y suivons l'évolution de la pensée scientifique, incarnée dans des faits réels de l'histoire et qu'ainsi tous les grands principes de la physique y sont superbement expliqués et illustrés. Si bien qu'il suffit d'un peu de curiosité et d'intérêt envers cette « science de l'impondérable », pour acquérir ce magnifique livre. On a coupé nécessairement dans les équations!

Jocelyne Vachon Maison de l'Éducation (Montréal)

MARILYN LA LÉGENDE

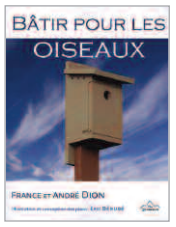
H.J. Servat, Hors Collection, 174 p., 59,95$

Plutôt qu'une biographie, ce livre se veut un véritable hommage à cette vedette éternelle qu'est Marilyn Monroe. Cinquante ans après sa mort, nous redécouvrons son parcours parfois malheureux, mais toujours palpitant grâce à une série d'interviews doublée d'une somptueuse iconographie. En effet, par un habile jeu de questions-réponses, l'auteur nous fait connaître la personnalité de cette femme qu'il admire au plus haut point. Les photos, probablement les plus belles de Marilyn parues à ce jour, traduisent très bien toute la fragilité et la beauté indéniable du personnage. S'écartant d'une composition chronologique des événements marquants, l'auteur privilégie un montage par thématiques en soulignant au passage chacun des films de la star.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

BÂTIR POUR LES OISEAUX

France Dion et André P. Dion, Du Sommet, 160 p., 24,95$

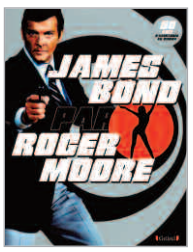


D'une élégante sobriété, ce livre se démarque des autres par la passion de ses auteurs qui considèrent la réalisation de nichoirs et de maisons d'oiseaux comme un lien réel et durable entre la nature et l'homme. Véritablement passionné d'ornithologie, le couple Dion se fait un devoir de protéger nos amis à plumes d'un avenir incertain. Les renseignements et conseils clairs et concis, appuyés par des plans simples mais ingénieux du designer Éric Bérubé, transmettent habilement la nécessité de maintenir une cohabitation avec les hirondelles, merles, mésanges qui nous accompagnent dans notre quotidien. Ce livre témoigne d'une véritable histoire d'amour et de respect qui maintient le fragile équilibre de la vie.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

JAMES BOND PAR ROGER MOORE

Roger Moore, Gründ, 224 p., 39,95$



Un livre très attendu, écrit par un acteur fétiche et portant sur l'un des personnages les plus marquants du cinéma. Sir Moore avait annoncé une expérience aussi envoûtante que l'intérieur d'une Aston Martin? Il livre parfaitement la marchandise avec cet ouvrage emballant qui retrace la grande histoire des tournages de cette série qui a repris de la vigueur. On admire le grand respect de l'auteur pour ceux qui furent 007 avant et après lui et, avec cet humour qu'on connaît chez celui qui fut aussi le Saint, on pénètre dans les coulisses d'une aventure passionnante. Les photos variées et le commentaire souvent surprenant nous propulsent dans ce riche univers où les gadgets et les jolies femmes sont éternels.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

ZÉRO DIÈTE

Karine Larose, Trécarré 224 p., 29,95$

Atteindre un poids santé, c'est possible sans se priver, grâce à ce livre indispensable et efficace qui offre des recettes simples et savoureuses pour manger sainement sans se casser la tête. On aime : plusieurs recettes végétariennes et sans gluten.

EXERCICES CRÉATIFS ZEN

Anne-Marie Jobin, Le Jour 240 p., 26,95$

Tout comme *Le journal créatif*, cet ouvrage propose des techniques pour apaiser, nourrir et guérir l'esprit. Ici, 80 exercices pratiques poussent le lecteur à vivre un moment de détente et de contemplation. Un moyen agréable d'évacuer le stress en laissant cours à sa créativité, de voyager au cœur de soi.

À TABLE AVEC CAMILLA LÄCKBERG

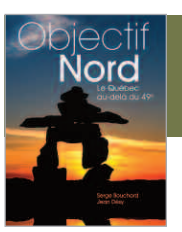
Camilla Läckberg et Christian Hellberg, Actes Sud, 178 p., 47,50$

Les lecteurs qui ont parcouru les polars de Camilla Läckberg seront étonnés de voir Fjällbacka sous un nouveau jour : un coquet village suédois auquel nulle mort ne vient faire ombrage. Au détour de recettes (toutes illustrées!) mettant souvent à l'honneur les produits de la mer, nous découvrons un jeune chef de talent alors que la plume de Camilla nous pousse à sentir, goûter et aimer ce coin de pays.

ADMISSIONS

Jocelyn Michel, Cardinal 106 p., 44,95$

Bien que ce magnifique beau livre fasse d'abord honneur aux vedettes du cinéma québécois, il ne s'agit pas d'un hommage au 7e art. Au contraire, c'est un hommage au talent du photographe Jocelyn Michel, qui a su croquer le portrait de nos artistes dans quarante décors contrastants, originaux et frappants. Un livre d'art d'une grande qualité.



OBJECTIF NORD

Serge Bouchard et Jean Désy Sylvain Harvey éditeur, 200 p., 39,95$

Vaste – et réussi – projet que celui de réunir des textes à saveur poétique et des images exceptionnelles du Nord québécois. En lien avec une série documentaire en quatre épisodes qui sera diffusée sur les ondes de Télé-Québec à la mi-février, voilà un nouveau regard porté sur des territoires qui ont bien plus que du froid à offrir.

LA SÉRIE FEU D'ANGE

Feu d'ange

TOME 1

PRIX SPÉCIAL
9,95$

Tout d'abord, il y a eu les cauchemars.

Tous les soirs, Ellie est hantée par des rêves terrifiants à propos de créatures monstrueuses qui la traquent et la tuent.

Puis, les souvenirs.

Quand Ellie rencontre Will, elle sent qu'elle est sur le point de se rappeler quelque chose qui lui échappait jusque-là. L'attention du garçon est intense et romantique, et Ellie a l'impression que son âme le connaît depuis des siècles. Le jour de son dix-septième anniversaire, dans une rue sombre, à minuit, Will réveille le pouvoir d'Ellie et elle sait qu'elle peut combattre les créatures qui la traquent dans l'obscurité sinistre. Seul Will détient la clé des souvenirs d'Ellie, issus de plusieurs existences. Lorsqu'elle le regarde, elle ne peut plus prétendre qu'il ne s'agissait que d'un rêve.

À présent, elle doit chasser.

Ellie a un pouvoir inégalé et son rôle consiste à chasser et à tuer les faucheurs qui s'attaquent aux âmes humaines. Cependant, pour survivre à ce combat ancien et dangereux des anges contre les déchus, elle doit aussi traquer les secrets de ses vies antérieures et des vérités qui sont peut-être trop effrayantes pour se les remémorer.

TOME 2

Les ailes du mal

La vie en tant que Prelator est plus difficile qu'Ellie n'aurait jamais pu l'imaginer.

Établir un équilibre entre la vie réelle et la responsabilité d'être la guerrière du Paradis est un défi pour Ellie. Sa relation avec Will est devenue uniquement professionnelle, bien qu'ils aient tous les deux envie l'un de l'autre. Et à présent que le secret de sa véritable identité a été dévoilé au grand jour, les plus puissants faucheurs des Enfers ont fait de même. Devenus plus assurés et plus cruels, les démons la menacent en plein jour et la suivent à la trace la nuit.

Elle a été prévenue.

Cadan, un faucheur démoniaque, vient la trouver avec une information à propos du nouveau plan de Bastian visant à détruire l'âme d'Ellie et se servir d'une ancienne relique pour réveiller toutes les âmes des damnés et les lâcher sur l'humanité. Pendant qu'elle se bat pour avoir une longueur d'avance sur les projets de Bastian, les révélations sur les êtres les plus proches d'elle éveillent un pouvoir sinistre en Ellie qui menace de tout détruire – elle-même compris.

Elle sera trahie.

La trahison vient même de ceux qu'elle aime et Ellie est brisée par la mort de ceux qui se tenaient à ses côtés dans sa guerre sainte. Néanmoins, elle doit découvrir un moyen de sauver le monde et son amour pour Will. Si elle échoue, le prix sera élevé.

WWW.FACEBOOK.COM (GROUPE ÉDITIONS ADA)

WWW.TWITTER.COM/EDITIONSADA

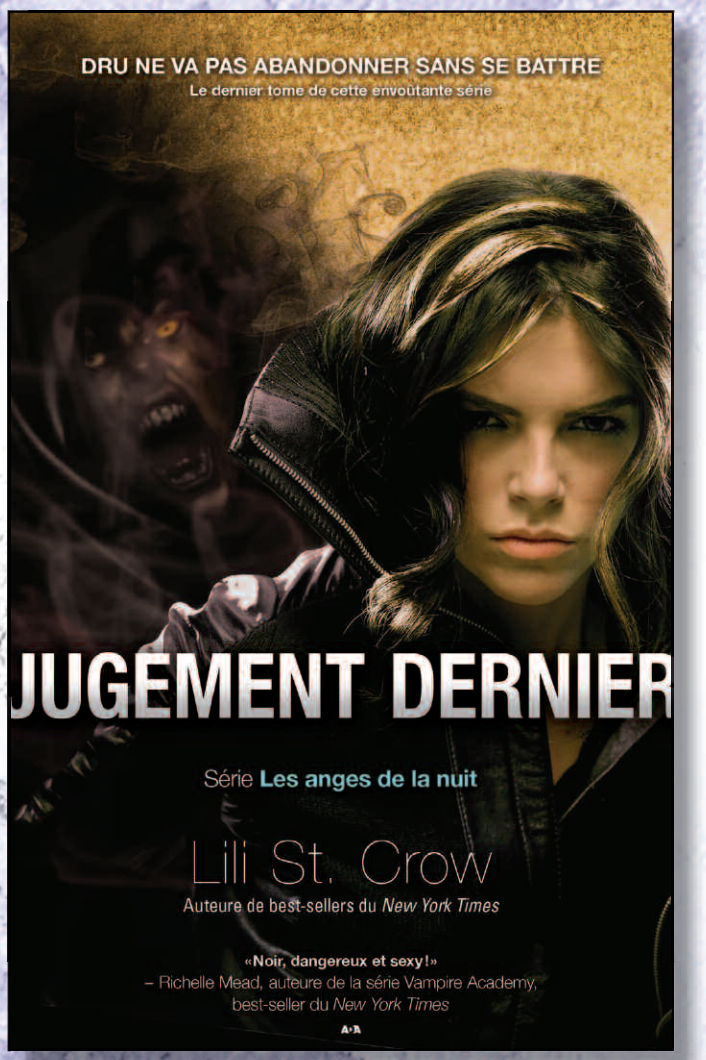
ADA éditions

LES ANGES DE LA NUIT

JUGEMENT DERNIER

L'orpheline de seize ans, Dru Anderson, a affronté des vampires, des zombies et des loups-garous sans reculer. Et à présent qu'elle a atteint son plein potentiel et qu'elle est devenue une svetocha *à part entière, elle n'a plus besoin d'armes à feu. Mais le Vrai Monde est toujours un endroit effrayant… et les choses sont sur le point de devenir laides. Vraiment laides.*

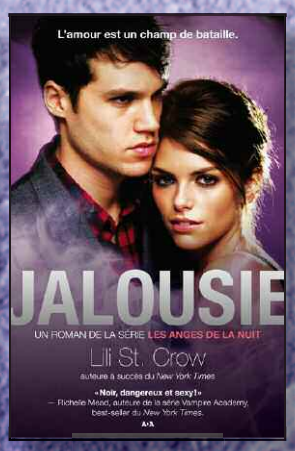
Dru Anderson est saine et sauve, mais elle n'est pas encore au bout de ses peines. Elle est en fuite dans une voiture volée avec son meilleur ami Graves, assis à l'avant, et un loup-garou soumis nommé Ash, recroquevillé sur la banquette arrière. Désespérée, Dru se dirige droit vers les montagnes Appalaches et vers le seul endroit où elle pense qu'ils seront en sécurité. Mais les réseaux de protection et les sortilèges de sa grand-mère ne peuvent détourner très longtemps les vampires de l'odeur de Dru — particulièrement quand Dru est trahie par la personne à qui elle fait le plus confiance.



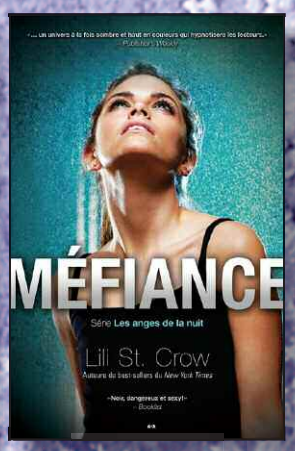
PRIX SPÉCIAL 6,95$

TOME 1

TOME 2



TOME 3



TOME 4

WWW.ADA-INC.COM

ADA éditions

LORSQUE VOUS ACHETEZ UN LIVRE CHEZ NOUS :

- ☑ Vous bénéficiez des conseils personnalisés de votre libraire indépendant.
- ☑ Vous choisissez parmi 200 000 titres, en format papier ou numérique.
- ☑ Vous soutenez l'économie locale.

RUE DES LIBRAIRES .COM

La destination pour acheter vos livres en ligne

Bibliothécaires, achetez vos livres numériques par notre service
institutions.ruedeslibraires.com

LIQ
LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

Rabais étudiant

Vous êtes étudiant?
Saviez-vous que vous bénéficiez de rabais* sur vos achats tout au long de l'année?

Vous n'avez qu'à présenter votre carte étudiante valide!

* rabais à partir du prix ordinaire

le Parchemin
DEPUIS 1966

Nos rayons spécialisés:

Librairie
- Livres universitaires et collégiaux;
- Littérature générale;
- Vaste choix de dictionnaires linguistiques.

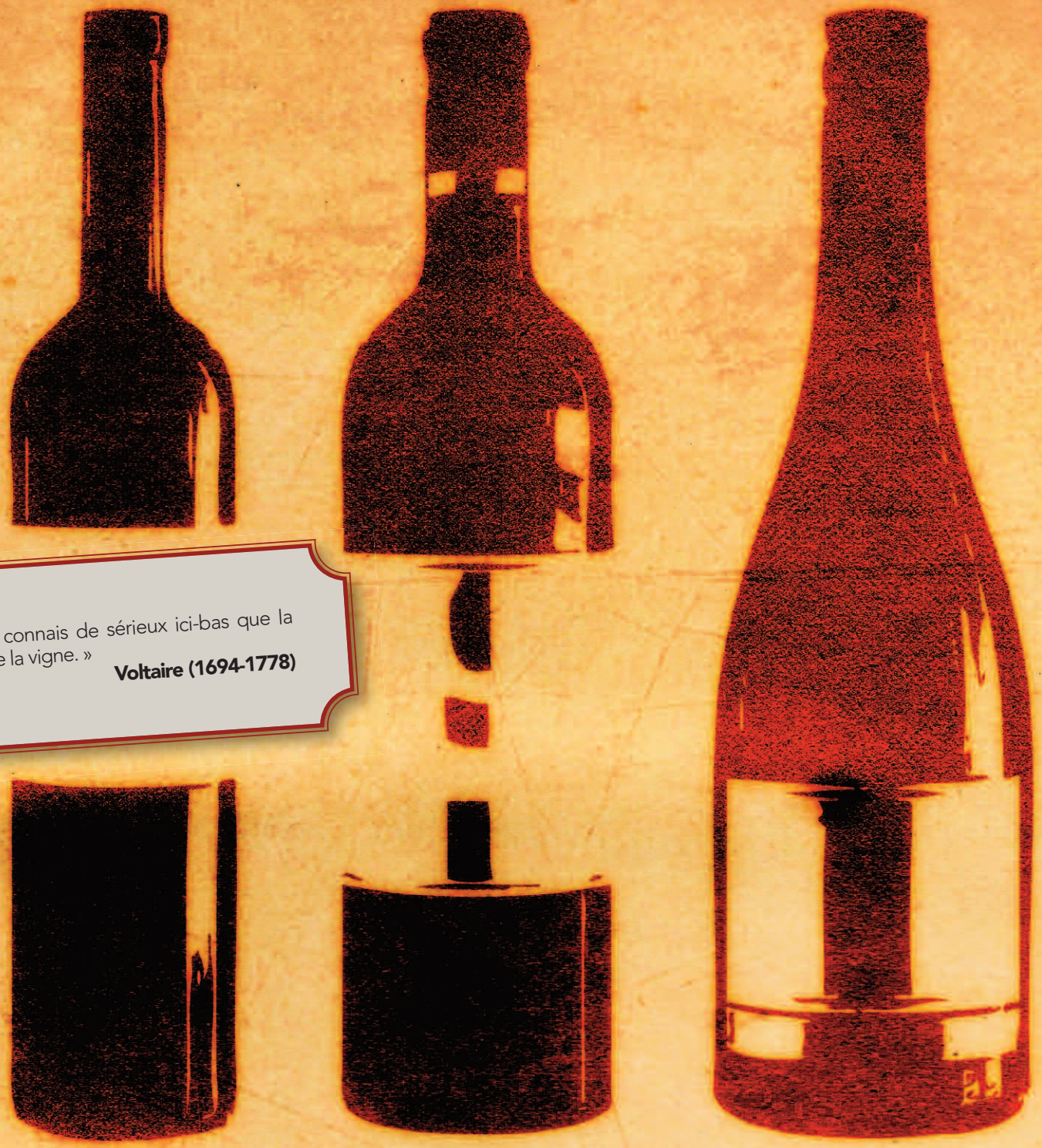
Écriture et cie
- Stylos et cartouches d'encre;
- Sacs, mallettes et portefeuilles en cuir;
- Couteaux suisses (Certains avec USB).

Papeterie
- Tout ce qu'il vous faut pour être bien outillé! (Cahiers, papiers, reliure à anneaux, crayons, stylos, etc.)

Bijouterie et horlogerie
- Bijoux (Colliers, pendentifs, boucles d'oreilles, etc.);
- Service d'horlogerie (Changement de piles);
- Réparations.

Cadeaux, jeux et + encore!

Berri-UQAM, Tél.: 514 845-5243 505, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2L 2C9 librairie@parchemin.ca www.parchemin.ca



« Je ne connais de sérieux ici-bas que la culture de la vigne. »

Voltaire (1694-1778)

DOSSIER

PROSE ET PICOLO

QUAND ALCOOL ET LITTÉRATURE SE RENCONTRENT

Baudelaire s'en inspirait,
Allan Poe en abusait,
Phaneuf en a fait sa spécialité :
livre et vin forment décidément
un accord parfait. Une coupe
à la main, enivrez-vous de
notre dossier alcoolisé.
Gueule de bois non incluse.

Créateurs sous influence

« Le vin est ce qu'il y a de plus civilisé au monde. »
Ernest Hemingway (1899-1961)

L'alcool : prison ou moyen d'exploration? Ils sont plusieurs à en avoir usé, parfois même un crayon à la main. Qu'auraient-ils été sans lui? Nul ne le sait. Peut-être seraient-ils devenus d'aussi grands auteurs, si ce n'est de plus grands, mais peut-être auraient-ils été plus discrets… Tour d'horizon de cinq écrivains de grand renom, qui ont tous, un jour ou l'autre, drôlement abusé de la bouteille.

Charles Bukowski (1920 - 1994)

Une rumeur veut que Bukowski ait commencé à boire dès l'âge de 13 ans. Père d'une œuvre considérable, en prose mais également en poésie, l'auteur du *Journal d'un vieux dégueulasse* est mort à 73 ans, avec plusieurs verres vidés derrière lui. De ce vieux « Buk » au succès incontestable en Amérique autant qu'en Europe, on se souviendra également de ses *Contes de la folie ordinaire*, adaptés au cinéma. « [...] Des fourmis défilent sur mes bras ivres / à travers mon verre j'essaie d'attraper / des planches de surf, des lavabos, des tournesols / et la machine à écrire tombe de la table [...] / et les fourmis entrent dans ma bouche / et dans ma gorge / je les fais passer avec du vin », écrit-il dans le poème « Fourmis défilant sur mes bras ivres ».

Edgar Allan Poe (1809 -1849)

Bien que son nom soit aujourd'hui connu de tous, amateurs de romans noirs ou non, Poe connut des débuts difficiles. Ce n'est qu'à la publication du *Corbeau*, maintenant classique de la littérature américaine, que le succès lui sourit un brin. Quant à sa consommation d'alcool, Robert Lévesque dans une chronique du *libraire* a écrit : « À 11 ans, il était déjà (nostalgie de son vrai père enfui?) un apprenti alcoolique, avalant les *peach and honey* comme si c'était des sirops alors qu'il s'agissait d'un alcool dévastateur, une sorte d'absinthe jaune. Il coupa sa vie à coups de canons, de lampées et d'autres pots bus en solitaire. Buveur. Soûlot. Expert soûlographe. Ce qui le tua à 40 ans, dans une taverne [du Maryland] ».

Marguerite Duras (1914 - 1996)

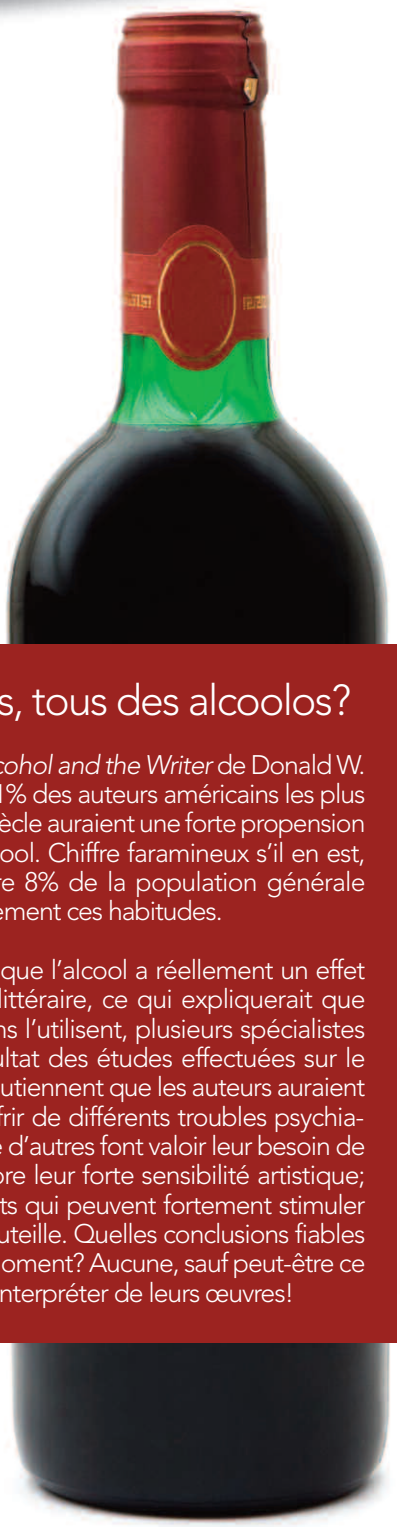
C'est sa voix particulière, cette façon d'écrire – mais aussi de décrire – les choses qui feront de Marguerite Duras cette grande dame de la littérature française. Dans *La vie matérielle*, elle se livre sans pudeur : « J'ai écrit dans l'alcool, j'avais une faculté à tenir l'ivresse en respect qui me venait sans doute de l'horreur de la soûlographie. Je ne buvais jamais pour être saoule. Je ne buvais jamais vite. Je buvais tout le temps et je n'étais jamais saoule. J'étais retirée du monde, inatteignable, mais pas saoule. [...] L'alcoolisme atteint le scandale avec la femme qui boit : une femme alcoolique c'est rare, c'est grave. » Entre autobiographie et essai, ce recueil de textes paru en 1987 en dévoile beaucoup sur celle qui, trois ans plus tôt, remportait le Goncourt avec *L'Amant*.

Ernest Hemingway (1899 -1961)

Reconnu pour son plaisir à siroter des mojitos, l'auteur du *Vieil homme et la mer* savait bien comment faire la fête. Nobel de littérature en 1954, cet adepte du « mot juste » avait une capacité notoire pour user de peu de mots, pour écrire de façon concise, en faisant pourtant vivre à son lecteur une panoplie d'émotions. Lors de ses années passées à Paris, il en profita pour déguster moult vins français, comme en témoigne cet extrait tiré de *Paris est une fête* : « En Europe nous considérions alors le vin comme un aliment normal et sain et aussi comme une grande source de bonheur, de bien-être et de plaisir. Boire du vin n'était pas un signe de snobisme ou de raffinement, ni une religion; c'était aussi naturel que de manger et, quant à moi, aussi nécessaire, et je n'aurais pu imaginer prendre un repas sans boire du vin, du cidre ou de la bière. »

Francis Scott Fitzgerald (1896 - 1940)

On le dit chef de file du courant de la Génération perdue. L'auteur de *Tendre est la nuit* et de *Gatsby le magnifique* ne trempait cependant pas sa plume que dans l'encre, mais également dans l'alcool. Hemingway – de qui il aura lancé la carrière – lui aurait un jour dit : « Bien sûr que tu es un ivrogne. Mais pas plus que Joyce, ou que la plupart des bons écrivains »! De plus, les rumeurs circulent, voulant qu'il ait un jour décidé de limiter sa consommation à un verre de bière par jour, trente fois par jour… « Tout d'abord, tu prends un verre, puis le verre prend un verre, puis le verre te prend », soutenait F. Scott Fitzgerald.



Les auteurs, tous des alcoolos?

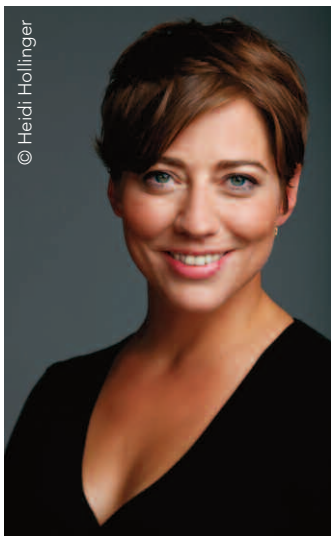
Il est dit, dans *Alcohol and the Writer* de Donald W. Goodwin, que 71% des auteurs américains les plus réputés du XXe siècle auraient une forte propension à abuser de l'alcool. Chiffre faramineux s'il en est, puisqu'un maigre 8% de la population générale partagerait également ces habitudes.

Avant d'affirmer que l'alcool a réellement un effet sur la créativité littéraire, ce qui expliquerait que plusieurs écrivains l'utilisent, plusieurs spécialistes nuancent le résultat des études effectuées sur le sujet. Certains soutiennent que les auteurs auraient tendance à souffrir de différents troubles psychiatriques, alors que d'autres font valoir leur besoin de solitude ou encore leur forte sensibilité artistique; soit trois éléments qui peuvent fortement stimuler l'amour de la bouteille. Quelles conclusions fiables en tirer pour le moment? Aucune, sauf peut-être ce qu'on veut bien interpréter de leurs œuvres!

Trésors enfouis

ALEXANDRE BERGERON, LIBRAIRE CHEZ LARICO (CHAMBLY)
RENCONTRE **NADIA FOURNIER,** SOMMELIÈRE

Château-l'Arnaque, roman de l'auteur Peter Mayle publié en 2010, est l'œuvre toute désignée pour l'amateur de bon vin. Danny Roth, un riche avocat californien, possède un domaine dans le quartier protégé de Hollywood Heights. Une de ses plus grandes fiertés constitue sans doute son immense cave à vin regorgeant de grands crus amassés au fil des années. Toutefois, malgré l'argent investi, la cave de Roth devenait de moins en moins prisée par l'amateur de vin. Par pure vanité, Roth décide alors de se payer un photoreportage afin de mettre en évidence les joyaux de sa collection, soit 500 bouteilles de bordeaux grands crus. Sans le savoir, cette publicité éveillera la jalousie de malfaiteurs qui subtiliseront ces trésors. Réclamant 3 millions en dédommagement, Roth oblige son assureur à embaucher Sam Levitt, un détective privé et ancien cambrioleur, également spécialiste en vin. Dans sa quête de Lafite 53, Pétrus 70, et autres grands crus subtilisés, Sam Levitt parcourra les régions de Los Angeles, Paris, Bordeaux, Marseille, accompagné d'une jolie collègue française, madame Costes. À travers cette intéressante intrigue, le lecteur s'imaginera donc visiter les plus beaux domaines viticoles de Californie et de France.


© Heidi Hollinger

Revenons à Roth et imaginons qu'il se soit avisé de consulter la sommelière Nadia Fournier, du *Guide du vin 2013*. Il aurait alors réalisé, comme nous le confie l'experte en vin, que ces bouteilles de luxe semblent désormais réservées à une élite en raison de la montée stratosphérique des prix qu'elles ont connue, et que ce phénomène de rareté suscite l'envie de plusieurs. Il aurait plutôt eu avantage à mettre en valeur dans son reportage une bouteille comme le **Côtes-de-bourg 2010** du domaine Château Bujan qui, selon les dires de madame Fournier, est « une des bonnes bouteilles de la région de la Gironde (sud-ouest de l'Aquitaine) vendue à un prix terrestre. Tout y est : un fruit mûr, un très bel équilibre, de la complexité, un boisé bien dosé et des tanins fins, encore serrés. Il s'agit d'un vin nourri par la générosité du millésime 2010 certes, mais de facture tout à fait classique. » Nul doute que cette bouteille aurait permis à Danny Roth de surprendre ses invités sans y investir toute sa fortune!

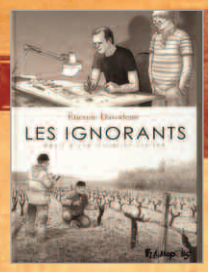
CHÂTEAU-L'ARNAQUE
Peter Mayle
Points
252 p. | 12,95$

CÔTES-DE-BOURG 2010
Vin rouge
Château Bujan
Bordeaux, France
750 ml | 19,15$

De l'Homme
552 p. | 29,95$

« Un peu d'amour c'est comme un peu de bon vin... Trop de l'un ou trop de l'autre rendent un homme malade. »

John Steinbeck (1902-1968)



LES IGNORANTS. RÉCIT D'UNE INITIATION CROISÉE
Étienne Davodeau, Futuropolis
268 p., 38,95$

Pendant un an, un bédéiste et un vigneron apprennent le métier de l'autre. Ces deux univers se ressemblent davantage que nous pourrions le croire. Originale et enrichissante, cette BD vous donnera le goût de boire un verre et de vous mettre au dessin. Un coup de cœur assuré.

UN BON CRU
Peter Mayle, Points
274 p., 12,95$

L'Anglais Max Skinner hérite d'un vignoble en Provence dont le vin est imbuvable. Il demandera les services d'un œnologue, qui s'avérera employer des méthodes douteuses. Un roman léger et divertissant qui traite de l'amour des Français pour leurs vins.

DESCENTE AUX GRANDS CRUS
Paul Torday, 10-18
332 p., 14,50$

Wilberforce ne vit que pour son travail, jusqu'au jour où Francis Blake lui ouvre les portes de sa cave à vins. Il découvre alors une vie exaltante et grisante, l'art de déguster de bons vins et l'amitié. Tout coule à flots, mais à quel prix?

LES GOUTTES DE DIEU (T. 1)
Tadashi Agi et Shu Okimoto
Glénat, 224 p., 15,95$

À son décès, l'œnologue Yutaka Kanzaki lègue sa cave à celui de ses deux fils qui résoudra douze énigmes sur autant de vins, le tout dans le but ultime d'en identifier un treizième nommé Les gouttes de Dieu. Les deux fils s'affronteront alors dans cette chasse aux trésors rocambolesque à la découverte des vins. Une abondante série de mangas, accessible, originale et maintes fois acclamée.

LE DOMAINE. CHÂTEAUX BORDEAUX (T. 1)
Corbeyran et Espé, Glénat
56 p., 22,95$

Alexandra Baudricourt et ses frères héritent du vignoble familial dans le Médoc. Alexandra y voit l'occasion parfaite pour refaire sa vie, mais ses frères ne l'entendent pas ainsi. Déterminée, Alexandra affrontera son entourage et apprendra l'univers passionnant du vin. Une BD dont le scénario met à profit le monde viticole à son meilleur.

LES VINS DU QUÉBEC. VIGNOBLES, VIGNERONS ET VINS D'ICI
Julie Perreault, Caractère
176 p., 24,95$

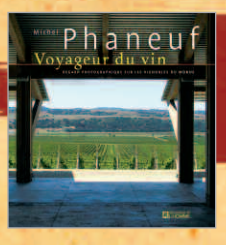
Une tournée des vignobles québécois, ça vous tente? Voilà l'ouvrage qu'il vous faut! En plus, d'une carte détachable des diverses routes des vins, vous y trouverez l'histoire du vin au Québec, les principaux cépages ainsi que les différents vignobles et artisans de la province par région. Un ouvrage d'ici, sur les vins d'ici.

LES 1001 VINS QU'IL FAUT AVOIR GOÛTÉS DANS SA VIE
Neil Beckett (dir.), Trécarré
960 p., 34,95$

Découvrez les plus grands vins du monde grâce à cette sélection élaborée par Neil Beckett et l'équipe du magazine *The World of Fine Wine*. Ce livre inspirant, tout comme l'univers du vin, plaira aux connaisseurs autant qu'aux curieux.

PETITE ENCYCLOPÉDIE DU VIN
Antoine Lebègue, Dunod
318 p., 29,95$

Avec ses 1800 termes vinicoles, ses 300 illustrations, photos et cartes, ses fiches pratiques sur l'achat, la conservation et le service du vin, cet outil s'avère indispensable pour tout connaître sur la dégustation et l'élaboration du vin.



VOYAGEUR DU VIN
Michel Phaneuf, De l'Homme
144 p., 29,95$

En plus de sa passion pour le vin, l'auteur dévoile sa passion pour la photographie dans cet ouvrage magnifiquement illustré. De l'Australie à la vallée du Douro, en passant par Bordeaux et la Bourgogne, ces voyages en pays viticoles enivrent…

LA PETITE BIBLIOTHÈQUE DU VIN
Collectif, Larousse, 8 vol., 34,95$

Ce coffret comprend huit volumes thématiques pour vivre une expérience œnologique complète : *Acheter son vin, Choisir et servir le vin, Déguster le vin, Cépages et vinification, Des régions et des vins, Les vins d'ailleurs, Petit dictionnaire du vin* et *Le livre de cave* pour noter ses dégustations.

« Qui sait déguster ne boit plus jamais de vin mais goûte des secrets. »
Salvador Dalí (1904-1989)

De glace

JOSIANNE LÉTOURNEAU, LIBRAIRE CHEZ OLIVIERI (MONTRÉAL) RENCONTRE **JACQUES ORHON,** SOMMELIER

Vivre des jours que le soleil n'éclaire ni ne réchauffe. Cela illustre parfaitement le gris quotidien de l'inspecteur Kimmo Joentaa, dont la jeune épouse s'éteint, dans les toutes premières pages du roman ***Lune de glace***, des suites d'un cancer. Une mort nocturne, silencieuse, qui trouvera écho chez les nombreuses victimes d'un homme excentrique et profondément troublé que le romancier présente rapidement dans toute sa cruelle complexité. La froideur et la morbide originalité de son mode opératoire glaceront l'été caniculaire qui s'abat sur Turku, ville du sud-ouest de la Finlande où le jeune auteur allemand situe l'action de son roman. L'atmosphère extrêmement tendue, l'authenticité des sentiments et des relations vécus par les personnages, l'intensité des scènes d'introspection et la souplesse du style de l'auteur font de ce livre un excellent premier polar qui laisse d'indéniables traces.

Jacques Orhon, maître sommelier mais également « écrivIn » nous ouvre les portes de sa connaissance en nous partageant une suggestion d'accord : « Le vin **Icewine Riesling**... le roman ***Lune de glace*** : outre l'évidence de leur dénomination, trois autres raisons justifient cet accord. La première est que ce vin d'exception se fait dans des conditions climatiques aussi glaciales que l'esprit dans lequel baigne le lecteur en lisant ***Lune de glace***. La seconde vient du fait qu'avant le Canada, c'est en Allemagne, pays d'origine de l'auteur, que l'on produisait le plus de vin de glace. On peut donc en déduire que Wagner connaît bien ce type de vin. Enfin, on peut imaginer sans crainte que l'inspecteur Kimmo Joentaa pourra y noyer son chagrin de veuf. Si le vignoble Inniskillin Wines n'avait pas existé, il eût fallu l'inventer... et si Karl Kaiser et Donald Ziraldo, visionnaires extraordinaires, ne s'étaient pas rencontrés en 1989, la face du monde viticole canadien eût été probablement différente. Du côté des vins de glace, c'est une réussite sur presque toute la ligne, comme ce **Riesling**, merveilleusement expressif et ciselé à souhait, aux parfums et aux saveurs de mangue, de papaye et d'agrumes confits. D'une grande richesse, mais parfaitement équilibré, le vin reste longtemps en bouche. Certes, ce nectar liquoreux est rare et le prix est très élevé, mais comme pour un cadeau des grands jours, le déguster à petites lampées restera une expérience inoubliable. »

© Benoît Camirand

LUNE DE GLACE
Jan Costin Wagner
Actes Sud
390 p. | 16,95$

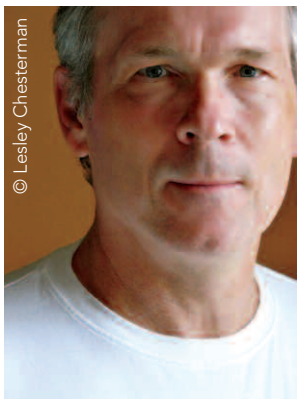
ICEWINE RIESLING 2008
Vin de glace
Inniskillin Wines
Péninsule du Niagara, Canada
375 ml | 72$

LES VINS DU MONDE (T.3)
De l'Homme, 322 p. | 29,95$

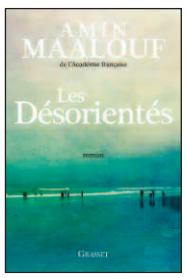
Entre convives

MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS, LIBRAIRE CHEZ VAUGEOIS (QUÉBEC) RENCONTRE **JEAN AUBRY,** SOMMELIER

Après être arrivé trop tard au chevet de son ami mourant, le narrateur du roman ***Les désorientés*** décide de réunir son ancienne bande de copains des années universitaires. Ils se sont pour la plupart perdus de vue : plusieurs ont quitté leur pays natal et ils ont tous pris des chemins différents. Ils étaient inséparables, mais le conflit qui a sévi dans leur contrée et leurs divergences d'opinions les ont divisés. Malgré tout, le lien qui les a unis durant leur jeune vingtaine est toujours aussi fort et c'est de partout dans le monde qu'ils partiront pour se retrouver au Moyen-Orient, sur les lieux qui ont vu naître leur amitié.


© Lesley Chesterman

Ainsi, rien de mieux pour souligner la diversité des individus qu'un vin qui trouve toute sa saveur en mélangeant différents cépages. Et, si on peut en plus boire un vin local lorsqu'on se retrouve chez soi après plusieurs années en exil, l'accord ne peut qu'être parfait. C'est pourquoi Jean Aubry propose le **Prieuré Ksara 2010**, Château Ksara, un vin provenant de la vallée de la Bekaa, région agricole libanaise. « Que ce soit la réunion entre individus ou la fusion entre les cépages qui composent ces cuvées, le vin gagne en chaleur humaine autant qu'en complexité, comme si le dialogue entre hommes et cépages trouvait à en élever l'esprit et à en approfondir le sens. Ici, cinsault, syrah et cabernet franc s'assemblent sur une trame épicée, chaleureuse, sans aspérités, comme si les dialogues allaient de soi, évoquant le passé comme une mémoire vive sans cesse réactualisée », dit le sommelier de renom. Lire ***Les désorientés*** avec un verre de ce vin à la main, c'est un peu rendre hommage à ces vieux compagnons qui se retrouvent… à moins de décider de le boire à notre tour entouré de personnes qui nous sont chères!



LES DÉSORIENTÉS
Amin Maalouf
Grasset
520 p. | 29,95$

PRIEURÉ KSARA 2010
Vin rouge
Château Ksara
Vallée de la Bekaa, Liban
750 ml | 14,55$

Transcontinental
372 p. | 19,95$

« Le bon vin possède une double vertu. Il vous monte au cerveau, vous sèche les sottes et mornes et âcres vapeurs, vous fait l'entendement sagace, vif, inventif. Sa seconde vertu est de réchauffer le sang. C'est du vin que vient la vaillance. »
Shakespeare (1564-1616)

« Le vin console les tristes, rajeunit les vieux, inspire les jeunes, soulage les déprimés du poids de leurs soucis. »
Lord Byron (1788-1824)

Comment se jouer du vin et de la littérature

Voici deux jeux qui agrémenteront vos soirées arrosées et… littéraires! Pendant l'apéro, testez vos connaissances du monde vinicole avec le jeu ***Quizz'N Cook : Spécial vin*** (Mango). Ces 200 cartes présentent des questions sur les vins, les domaines, la vinification, les cépages, des citations et des proverbes autour de l'œnologie selon huit thèmes : « Culture générale », « Vins et cépages », « Fabrication », « Cuisine », « Histoire », « Art », « Personnages célèbres » et « Géographie et économie ». Par exemple, vous pourrez découvrir combien il existe de cépages dans le monde; quel était le vin préféré de Napoléon; quel ancien président des États-Unis porte le même nom qu'un cépage; quelle actrice française produit un vin en Italie; etc. Après le souper, pourquoi ne pas poursuivre votre soirée avec un autre jeu? Avec 2000 questions thématiques sur les auteurs, les titres, les personnages et les œuvres et avec 180 défis à relever comme compléter une citation ou mimer un titre, ***Le grand jeu de la littérature. C'est dans quoi déjà?*** (Gallimard) comblera les passionnés de littérature. Comme il y a trois niveaux de difficulté, certaines questions s'avèrent très faciles et d'autres plus ardues. Connaissez-vous la réponse à ces questions? Quel est le seul écrivain à avoir reçu deux fois le prix Goncourt? Chez Dai Sijié, jamais Balzac sans…? Dans *Moby Dick* d'Herman Melville, comment s'appelle le capitaine du bateau? Un jeu ludique et amusant qui met en avant-plan les œuvres et les auteurs publiés chez Gallimard. Bref, vous aurez de quoi vous amuser cet hiver!

« C'est le vin tout doucement qui échauffe, qui dilate, qui épanouit les éléments de notre personnalité, qui nous ouvre sur l'avenir les perspectives les plus encourageantes. Le vin est un professeur de goût et, en nous formant à la pratique de l'attention intérieure, il est le libérateur de l'esprit et l'illuminateur de l'intelligence. »

Paul Claudel (1868-1955)

FICTION

À boire o(ù)u j'écris

Parce que les seules gens qui existent pour moi sont les déments, ceux qui ont la démence de vivre, la démence de discourir, la démence d'être sauvés, qui veulent jouir de tout en un seul instant, ceux qui ne savent pas bâiller ni sortir un lieu commun mais qui brûlent, brûlent, pareils aux fabuleux feux jaunes des chandelles romaines explosant comme des poêles à frire à travers les étoiles et, au milieu, on voit éclater le bleu du pétard central et chacun fait « Aaaah! »

Jack Kerouac, *Sur la route*

Par Michel Vézina

Je tangue et je trébuche sur tous les chemins. Ceux pavés d'une vieille route de France, sur des allées détruites, sur des macadams humides ou sur des sentiers, j'erre à la recherche du mot, de la phrase, de l'idée. Et toujours, oui toujours, je cherche des fous.

Les routes qui m'y mènent sont bordées de vignes, de champs d'orge et de vieilles distilleries. Que le soleil cogne dur ou qu'il gèle à fendre les âmes, j'aime tituber, je marche de travers parce que je veux l'extase.

J'aime marcher comme un crabe, la nuit, le jour, au petit matin. Peu m'importe la ville, Montréal, New York, Glasgow, Provincetown, Paris, Cadillac, Rimouski, Créon, Gould : je marche croche, de travers, d'avant en arrière, toujours et partout. Même à Duplan, tiens, où il n'y a plus de route digne de ce nom depuis le 12 janvier 2010.

Je marche à l'envers, question de me faire aller la tête à l'endroit.

J'écris et je bois. Je sais : vulgaire cliché. Mais, depuis le temps, je n'ai plus rien à cacher. Je suis accro, addict, soumis et dépendant. Et c'est volontaire, souhaité. Je navigue sur les chemins de l'ivresse parce que je le veux absolument. De la soumission volontaire, comme dirait un ami à moi, écrivain lui aussi.

Je bois et je ne veux pas entendre que ce n'est pas dans la bouteille que se tient ni se trouve l'inspiration. Je ne veux pas écrire mou. L'alcool fait démarrer ma machine à délirer, ma machine de folie. L'alcool me fait sortir mon fou, ben raide, mon fou braque, mon fou exagéré. Trop peut devenir trop, je sais, mais pas assez, c'est pire. Comme d'autres avant moi, je cultive mon aura : en plus de boire, j'aime avoir l'air saoul. Ça participe au spectacle. Que du spectacle. Et l'alcool en fait partie. *The piano has been drinking, not me*, disait Tom Waits.

Je dis à la fille du bar – n'importe lequel, aucune importance, et n'importe laquelle, aucune importance non plus; un écrivain saoul ça drague dans les bars – que je devrais écrire, ce soir. Et pour écrire il faut que je boive.

> Ce n'est pas l'alcool qui me fait écrire, c'est son manque

Elle m'offre deux verres et j'en paie deux autres. Quatre drinks, pour un gars qui sait boire, c'est peu. Trop peu. À peine assez pour sortir une phrase qui se tient toute droite, debout et fière. Se mettre minable pour écrire droit : paradoxe.

« J'écris comme un notaire », m'a déjà dit un écrivain. Lui, c'était quand il n'avait pas de cocaïne. C'est plus grave.

Moi, c'est l'alcool.

* * *

Je me lève à 5h du matin, encore un peu saoul de la veille. Quand je suis dans les Graves mes amis me saoulent. Ils croient que l'alcool me fait faire de belles phrases, me fait imaginer puis mettre à plat de belles histoires de fous. Mais c'est faux. Ils ont tort. L'alcool ne fait que me faire imaginer de belles choses, mais mes phrases, quand j'ai trop bu, sont alambiquées et je les déteste. Je préfère le manque, le mal de crâne, pour y revenir. La gorge sèche, les lèvres et les dents mauves, je fonds sur mes mots.

Ce n'est pas l'alcool qui me fait écrire, c'est son manque. Et pour que le manque existe, il faut que la nuit dérive.

J'aime écrire près des vignes, de la canne à sucre, près des champs de patate à vodka, ou près des champs d'orge à bière ou à whisky. J'aime écrire quand il y a un alcool futur à proximité. Et un alcool en train de cuver.

* * *

Il est 5h13 du matin et je carbure au café dans la montagne en haut de Port-au-Prince. Je n'ai pas assez bu et j'écris croche.

Je suis un marin qui n'a plus l'habitude de marcher sur la terre ferme. Pourquoi donc brûler tout ce rhum?

* * *

Un jour, en bord de Garonne, tout au bout des Premières côtes de Bordeaux, j'étais avec deux amis écrivains que je voulais présenter à d'autres amis. On est arrivé pour

« Trop ou trop peu de vin interdit la vérité. »
Blaise Pascal (1623-1662)

le blanc et les huîtres. On est passé à table pour s'envoyer l'entrecôte avec du rouge. S'était-il mis à pleuvoir? Je ne sais plus. J'ai inventé des histoires, ce soir-là.

Dans la cuisine, longtemps après qu'il n'y ait plus rien eu à manger, longtemps après que nous soyons passés à l'armagnac, un ami s'est mis à s'accrocher aux poutres au-dessus de la table pleine de bouteilles vides et de verres pleins.

Il est tombé. Trois fois.

Il a cassé tous les verres. Ça nous fera des tas d'histoires à raconter.

Pendant ce temps, un de nous trois a failli finir dans la Garonne. Il draguait la copine d'un des mecs du coin qui la connaît bien, la Garonne, et qui sait qu'on n'a plus envie de s'y baigner because la boue.

Il était 5h16 du matin et l'écrivain aurait dû écrire.

* * *

Dehors, les poules caquettent. Il fait chaud, très chaud, et j'aurais envie d'une gorgée, d'une seule petite gorgée tout en haut du smog de la ville tremblante. Je pense à la bouteille de Barbancourt que la dame a laissée là, sur la tablette derrière le bar, je pense aux Prestiges, des bières haïtiennes délectables, tout juste derrière cette porte qui me sépare de la vie.

Pas de vin ici : du rhum et de la bière.

* * *

Il est 5h20 du matin dans une vieille maison estrienne et il fait froid à faire craquer les dents du fond. Je n'ose pas me lever. Le café me rend fou, et dehors la neige ne fond pas. J'ai de l'eau à bulles dans mon verre. J'essaie de marcher droit mais j'ai le dessous des pieds ronds.

J'écris ici et je voudrais être là-bas. L'alcool me fait voyager sans bouger. Que de kilomètres parcourus assis le cul sur une chaise à imaginer l'ailleurs!

Les mots me manquent, des mots qui ne viendront jamais.

Il est trop tard. Je suis déjà là-bas, ici, ailleurs.

Je devrais boire encore, peut-être.

J'aime écrire pour ne pas être ici.

Un verre, allez, et je sais que je pourrai partir.

Michel Vézina
Écrivain, éditeur et ancien chroniqueur en littérature étrangère pour *le libraire*, Michel Vézina a fait vœu d'art et de culture. Entre deux aventures, il s'y consacre corps et âme.

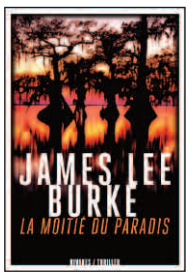
De feu

JOSIANNE LÉTOURNEAU, LIBRAIRE CHEZ OLIVIERI (MONTRÉAL) RENCONTRE **JACQUES ORHON,** SOMMELIER

Vaut-il vraiment mieux l'enfer que la moitié du paradis? C'est à cette question que semblent répondre, bien malgré elles, les destinées des trois personnages principaux de ce polar : Avery Broussard, J. P. Winfield et Toussaint Boudreaux. Premier opus de James Lee Burke, publié dans sa langue originale en 1965, ***La moitié du paradis*** a déjà tout ce qui fera, plus tard, la grande réputation de l'auteur : des personnages profondément humains, une connaissance de l'histoire et de la société du sud des États-Unis qui ajoute grandement à la trame romanesque et une plume dessinant, à fleur de peau, toute la luxuriante et sensuelle beauté de cette Louisiane dont la nature est, dans toutes ses dimensions, un personnage immuable. Si vous n'avez jamais lu Burke, lisez ce roman. Si vous le connaissez déjà, une surprise vous attend, quelque part, vers la fin…

Avec son talent de maître sommelier, Jacques Orhon propose un cognac : « Pour faire une petite entorse à la règle qui consiste à unir un vin à une œuvre littéraire, le choix du cognac **Paradis** s'imposait en raison du titre de ce roman américain, certes, mais également parce que la notion de paradis est aussi obscure que les caves centenaires dans lesquelles cette grande eau-de-vie traverse le temps et mystérieuse comme cette Louisiane dans laquelle se déroule cette fiction noire. On soulignera que la grande réputation de la marque en Amérique du Nord a permis de lancer, dans les années 80, la Hennessy Jazz Search, [une entreprise de mécénat] qui soutient la richesse et l'inventivité du jazz, lui-même né en Louisiane. Enfin, l'entorse est légère puisque le cognac est avant tout le résultat de la distillation d'un vin. Créée en 1765 par Richard Hennessy, la grande maison de Cognac qui porte son nom est toujours une des plus réputées. C'est au château de Bagnolet, dont le style et la blancheur évoquent notamment la Louisiane, que j'ai dégusté à deux reprises cette fabuleuse ambroisie qu'est la cuvée Paradis. Il s'agit d'un assemblage savant d'eaux-de-vie plus que centenaires que l'on découvre dans une harmonie exceptionnelle grâce à une explosion de fragrances qui vont du miel à la truffe, en passant par les épices douces dont la cannelle et la cardamome. D'une grande pureté et d'une rare douceur, ce cognac présente une exceptionnelle longueur en bouche… même si elle ne nous mène qu'à mi-chemin du paradis! »

© Benoît Camirand



LA MOITIÉ DU PARADIS
James Lee Burke
Rivages
302 p. | 34,95$

PARADIS HENNESSY
Cognac
Poitou-Charentes
France
700 ml | 808,50$

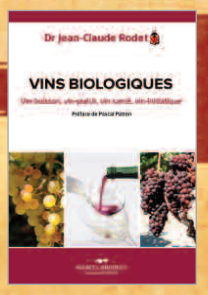
ENTRE LES VIGNES
De l'Homme
252 p. | 26,95$

DICTIONNAIRE AMOUREUX DU VIN
Bernard Pivot, Plon, 476 p., 39,95$

Ce livre, qui raconte des histoires et des anecdotes sur le vin, les vignes, les vendanges et le bonheur de boire, témoigne du plaisir d'être ensemble et de savourer les bonnes choses : être amoureux du vin, c'est être amoureux de la vie.

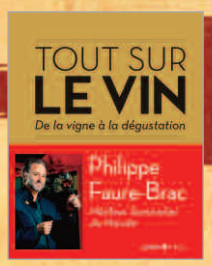
LE VIN EN CENT POÈMES
Julia Hung, Omnibus
216 p., 45,95$

Ce magnifique ouvrage célèbre le vin à travers les mots de Colette, Lamartine, Rabelais, Neruda, Molière, Prévert, Hugo et Shakespeare, entre autres. À lire pour l'ivresse que procure la poésie, celle des mots comme celle du vin…



VINS BIOLOGIQUES
Jean-Claude Rodet
Marcel Broquet, 140 p., 24,95$

Conçu autant pour l'amateur que pour le professionnel, ce guide permet de découvrir l'histoire du vin, ses vertus thérapeutiques, les qualités et les bienfaits du vin biologique. En outre, il permet d'apprendre à choisir son vin. Une lecture qui aide à boire santé!



TOUT SUR LE VIN. DE LA VIGNE À LA DÉGUSTATION
Philippe Faure-Brac, EPA
204 p., 59,95$

Le guide pour tout savoir sur le vin grâce à l'expérience d'un grand sommelier : le cépage, l'appellation, le terroir, le vin bio, la spéculation, le rôle des médias, la vigne, l'élaboration du vin, en passant par la conservation, l'évolution du goût et la sommellerie.

DICO VINO
Benoist Simmat et Philippe Bercovici, 12 bis, 72 p., 21,95$

Parfait pour les amateurs de BD et de vin, cet ouvrage « encyclopéthylique » démystifie l'ivresse et la passion du vin grâce à un « Manuel du bien-boire », à un « Dictionnaire du parler-vin » et à un « Précis de soûlographie ». Original et amusant!

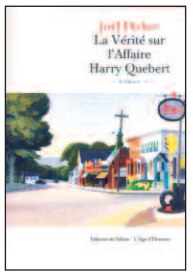
Nouveau souffle

SHANNON DESBIENS, LIBRAIRE AUX *BOUQUINISTES* (CHICOUTIMI) RENCONTRE **FRANÇOIS CHARTIER**, SOMMELIER

© Télé-Québec

C'est d'abord le destin étonnant de cette œuvre, volumineuse et déroutante, ainsi que la place particulière qu'elle occupe dans le champ littéraire qui a retenu l'attention de François Chartier, lorsqu'il a dû proposer un bon vin pour accompagner la lecture de ***La vérité sur l'affaire Harry Quebert***. Succès incontesté des deux côtés de l'océan, primé dès sa sortie mais boudé par certains critiques qui qualifient son écriture d'« américaine », ce livre contraste avec un style européen plus « classique ». François Chartier a immédiatement pensé au vin **Raisins gaulois 2011**, un beaujolais surprenant appelé « vin de table » en Europe, mais dont plusieurs sommeliers reconnaissent les qualités indéniables. Presque inconnu ici jusqu'à récemment, le vignoble Marcel Lapierre évoluait dans des cercles privés… tout comme les éditions De Fallois, qui publient des auteurs de qualité, sans chercher à entrer dans les ligues majeures. Un succès inattendu, donc. « Depuis le décès de Marcel Lapierre, c'est son fils de 30-35 ans [environ l'âge de Joël Dicker] qui a pris la relève de l'entreprise. Des jeunes allumés apportent un nouveau souffle dans le monde du vin, avec un produit bio, plus vivant », nous apprend le sommelier d'expérience.

Le Morgon 2011, du même vignoble, est particulièrement réputé, en plus d'être un coup de cœur de la *Sélection Chartier 2011*; mais il fallait, bien sûr, un vin qui soit à l'image de l'intrigue, une enquête qui réserve des surprises et qui, dès qu'il croit tenir quelque chose, emmène le lecteur complètement ailleurs. Une histoire intelligente, bien ficelée et enlevante. « Le **Raisins gaulois**, c'est un vin qui, comme votre livre, est tout plein de légèreté, digeste, espiègle, avec une belle signature, mais tout à fait surprenant pour un Beaujolais. Du bonbon qui gagne à être connu. Un pur bonheur pour les sommeliers comme moi », partage Françcois Chartier.



LA VÉRITÉ SUR L'AFFAIRE HARRY QUEBERT
Joël Dicker
De Fallois / L'Âge d'Homme
670 p. | 29,95$

RAISINS GAULOIS
Vin rouge
Marcel Lapierre 2011
France
750 ml | 17,85$

La Presse
384 p. | 29,95$

Croire à l'impossible

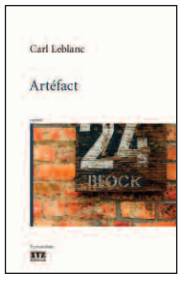
ANNIE PROULX, LIBRAIRE
À LA LIBRAIRIE A À Z (BAIE-COMEAU)
RENCONTRE **PHILIPPE LAPEYRIE**, SOMMELIER

© Mathieu Dupuis

Dans ***Artéfact***, François Bélanger, reporter aux affaires juridiques pour un grand quotidien, va rencontrer un présumé criminel de guerre, « Krilenko ». Cet Ukrainien arrivé au Canada il y a quarante ans vient d'avouer publiquement son passé et sera déporté dans son pays d'origine. Intrigué, Bélanger visite le Musée de l'Holocauste pour se faire une idée de cette époque noire. Parmi les pièces exposées se trouve un magnifique artéfact : un carnet de vœux d'anniversaire confectionné en 1944 par un groupe de treize jeunes détenues d'un camp de concentration. Totalement obnubilé par l'objet – un simple carnet en forme de cœur brodé d'un K qui, lorsqu'il est ouvert, devient un trèfle à quatre feuilles –, notre journaliste tentera de découvrir comment ces femmes ont pu réaliser l'impossible au cœur des ténèbres.

Message d'espoir, symbole de la dignité humaine malgré la noirceur des SS qui déshumanisent tout sur leur passage, ce carnet sauvé de l'enfer représente un instant de folie qui aurait pu être fatal pour les femmes qui en sont les signataires. Mais qu'est-il advenu d'elles? Ont-elles survécu? Voilà un livre magnifique, symbole de courage, d'entraide et de résilience.

Pour accompagner cette histoire empreinte d'émotions, le sommelier Philippe Lapeyrie propose **Obsession**, un vin californien aux arômes fruités de la maison Ironstone issu du cépage Symphony (croisement de muscat et de grenache gris). L'appellation n'est pas sans rappeler l'obsession du journaliste François Bélanger à découvrir le passé de ces treize femmes audacieuses. Pour faire un parallèle, Lapeyrie m'informe que Robert Mondavi, célèbre producteur californien, a lui aussi réussi l'impossible, en 1960, en créant des vins de qualité alors que la Californie venait de sortir de la sombre époque de la prohibition et que les producteurs européens ne pouvaient croire au potentiel viticole de cet État américain.



ARTÉFACT
Carl Leblanc
XYZ
160 p. | 18$

Tout comme le magnifique vœu d'anniversaire d'***Artéfact*** a ranimé, l'instant d'un moment, la lumière dans l'âme d'une jeune femme, **Obsession** est un vin parfait pour pour célébrer la vie, malgré la noirceur qui s'en dégage parfois. Un vin tout en douceur, teinté de chaleur humaine, qu'il fait bon partager.

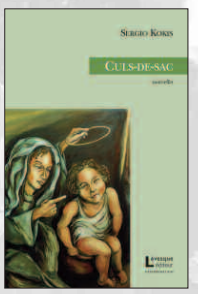
OBSESSION
Vin blanc
Ironstone Vineyards
Californie, États-Unis
750 ml | 14,80$

De l'Homme
280 p. | 22,95$

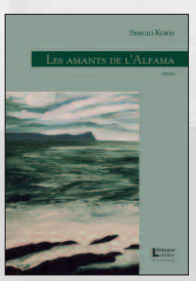
Lévesque éditeur

Présentement en librairie

Jacques Cardinal
Humilité et profanation
***Au pied de la pente douce* de Roger Lemelin**
essai



Sergio Kokis
Culs-de-sac
nouvelles



Sergio Kokis
Les amants de l'Alfama
roman

Sergio Kokis
Le magicien
roman

LÉVESQUE ÉDITEUR
www.levesqueediteur.com

DISTRIBUTION : DIMEDIA INC.
www.dimedia.qc.ca

XYZ LA REVUE DE LA NOUVELLE

le bref et le long

1 an/4 numéros (ttc)

Individu	Institution
Canada 30 $	Canada 40 $
Étranger 40 $	Étranger 50 $

2 ans/8 numéros (ttc)

Individu	Institution
Canada 55 $	Canada 75 $
Étranger 75 $	Étranger 95 $

3 ans/12 numéros (ttc)

Individu	Institution
Canada 75 $	Canada 105 $
Étranger 105 $	Étranger 135 $

Visitez notre site Internet :
www.xyzrevue.com

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom
Adresse
Ville
Code postal Téléphone
Courriel
Ci-joint ○ Chèque ○ Visa ○ MasterCard
N° Expire le
Signature Date

RETOURNER À :
XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE
11860, rue Guertin
Montréal (Québec) H4J 1V6
Téléphone : 514.523.77.72
Télécopieur : 514.523.77.33
Courriel : info@xyzrevue.com
Site Internet : www.xyzrevue.com

LE LIBRAIRE CRAQUE !

LE RÉPERTOIRE DES SAVEURS

Niki Segnit, Marabout, 496 p., 39,95$

Cuisiner, c'est peindre. Il y a les couleurs primaires, secondaires et toute la gamme chromatique qui s'ensuit. Idem pour la bouffe. Reconnaître les goûts de base pose peu de problèmes, mais une expérience gustative infiniment plus riche attend les plus audacieux. L'outil proposé par Niki Segnit est très utile afin de nous aider à découvrir le monde du goût et des saveurs. Séparés en seize thèmes principaux, telles les saveurs terreuses, boisées, torréfiées, etc., quatre-vingt-dix-neuf produits sont présentés avec toutes leurs associations possibles! De plus, Niki Segnit use de beaucoup d'humour. Par exemple : selon l'auteure, manger une courge crue, c'est comme rouler une pelle à un épouvantail! Si vous êtes du type créatif en cuisine, il vous faut ce livre!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LES TRÉSORS CACHÉS DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

Collectif, Klorofil, 240 p., 39,95$

Ils nous entourent et tissent la toile de fond de notre quotidien : acteurs, journalistes, chefs d'entreprises, maires, artistes, etc. Au total, ce livre présente les recettes d'une centaine de personnalités du Saguenay-Lac-Saint-Jean, afin de souligner le 175e anniversaire de la région. Ce sont des recettes de grand-mères, d'étudiants… De vieux secrets de familles révélés. Majoritairement composé de recettes de cuisine de tous les jours, l'ouvrage comporte quand même quelques recettes de chefs un peu plus gastronomiques, dont le fameux cassoulet de Carcassonne du chef Pachon, de Jonquière, enfin offert au grand public! Des plats pour tous, dans un livre magnifiquement illustré! À vos fourneaux!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

TOQUÉ. LES ARTISANS D'UNE GASTRONOMIE QUÉBÉCOISE

Normand Laprise, Du passage, 464 p., 69,95$

Normand Laprise, réputé chef du Québec, a préparé un livre de cuisine loin d'être comme les autres. Cet ouvrage est un hommage aux produits québécois, présentés au fil de recettes. Surtout, l'auteur nous fait connaître les producteurs et les artisans derrière ces produits. Il nous amène également à la rencontre de son équipe, constituée de gens passionnés par leur travail. Leur cuisine est un véritable laboratoire où ils expérimentent, goûtent, rejettent et recommencent afin de dénicher le maximum de saveurs et le mariage parfait entre les ingrédients. À travers ces pages, nous percevons le souci et l'amour des produits québécois. Plus qu'un livre de recettes, *Toqué* est un plaidoyer, une biographie, un beau livre. Ne le placez pas dans la bibliothèque : laissez-le plutôt sur la table.

Lina Lessard Les Bouquinistes (Chicoutimi)

CÉLÉBREZ AVEC MARIA LOGGIA

Maria Loggia, Cardinal, 210 p., 34,95$

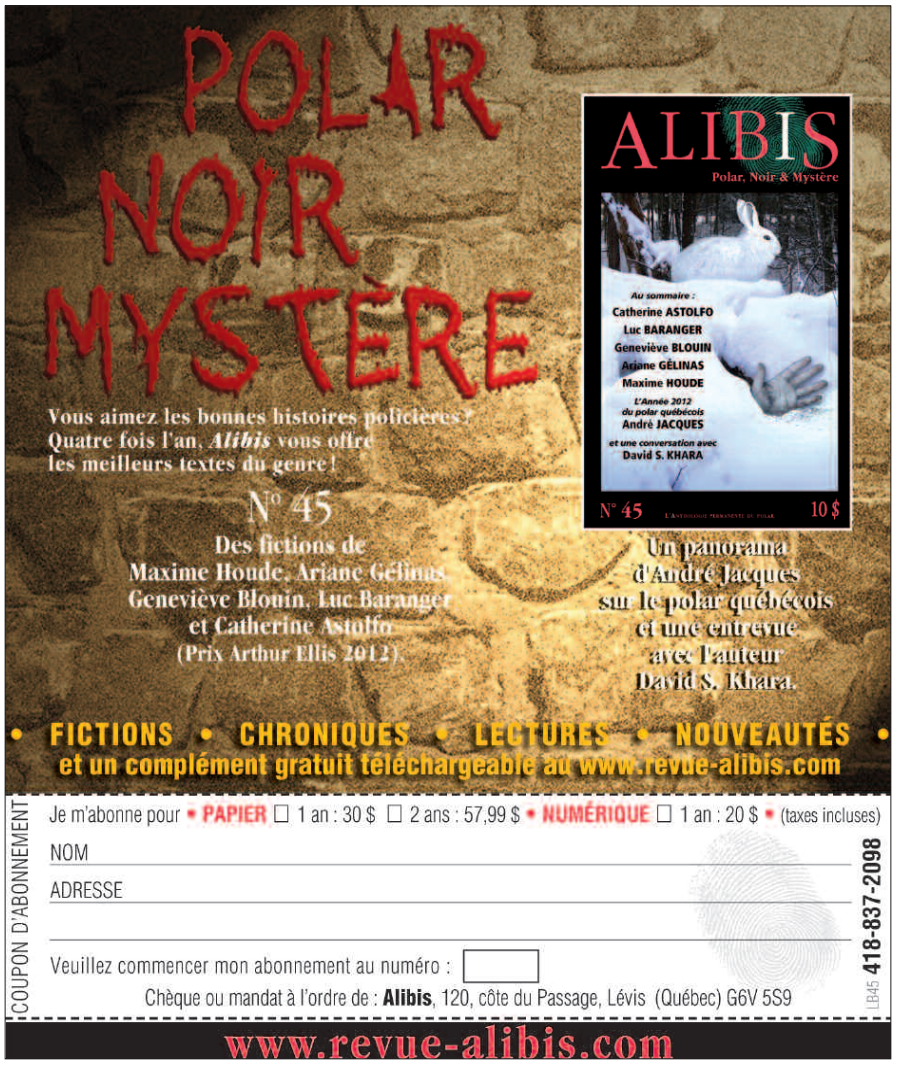
Maria Loggia avait déjà fait parler d'elle lors de la parution de son délicieux *Cuisinez avec Maria Loggia*. Elle nous revient avec une nouvelle invitation au voyage. Le livre déborde de photographies plus alléchantes les unes que les autres, où couleurs et mises en scène allument nos papilles, notre cerveau inventant mille fumets. Vous vous retrouverez avec un heureux mélange de recettes faciles, à faire en un tour de main, et de défis culinaires accessibles en mode cuisine familiale du dimanche dans la plus pure tradition italienne. Les plats sont organisés selon les saisons et proposent des associations d'aliments originales et variées. Pour faire les meilleurs gnocchis au monde et célébrer la cuisine italienne comme il se doit, voici le livre idéal!

Tania Massault Pantoute (Québec)

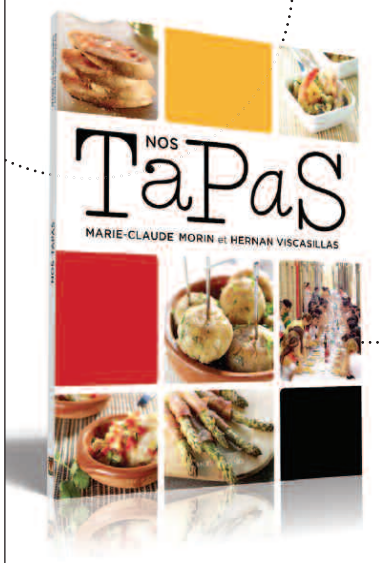
EN COUVERTURE

Philippe Béha

En trente-six ans de métier, Philippe Béha a illustré pas moins de 170 livres et a reçu de nombreux prix, dont deux du Gouverneur général et, tout récemment, le prix Marcel-Couture pour le magnifique album *Le monde de Théo* (Hurtubise). Celui qu'on reconnaît grâce à la texture maîtrisée de ses illustrations ainsi qu'à ses personnages au nez bien distinctif s'est taillé une place de choix dans le paysage littéraire québécois. Bien plus qu'un illustrateur, Béha est un artiste à part entière qui maîtrise la langue, soit autant l'art de jouer avec les mots que celui de raconter des histoires. En 2012, il a signé plusieurs ouvrages, dont *Une orange* (Isatis), *Mon ami Henri* (Scholastic), *100 pas de géant* (De la Bagnole) et *La vérité sur les vraies princesses* (Québec Amérique). Lorsqu'on lui demande quel est le livre, parmi les siens, qu'il préfère, toujours il répond : « C'est celui que je ferai demain ». Sage Béha, aux illustrations qui font, à coup sûr, sourire.



VOYAGES, **CUISINE** et LITTÉRATURE



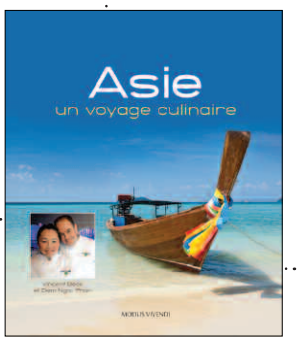
« WOW ! C'est le premier mot qui m'est venu en tête lorsque j'ai tenu ce petit bijou de livre entre mes mains ! »

– Marina Orsini

Le soleil d'Espagne à votre table

NOS TAPAS

Marie-Claude Morin
et Hernan Viscasillas
192 pages | 27,95 $



Lauréat d'or 2012
Les Saveurs du Canada

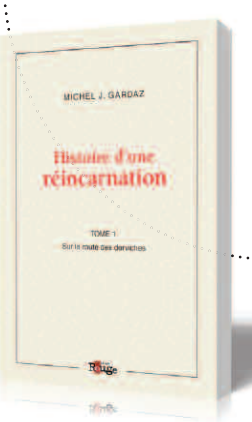
ASIE UN VOYAGE CULINAIRE

Vincent Beck et Diem Ngoc Phan
320 pages | 34,95 $

Des recettes simples et créatives

CUISINE 5 INGRÉDIENTS

Alexandra Leduc
240 pages | 27,95 $



Un roman qui vous fera plonger dans une autre époque

HISTOIRE D'UNE RÉINCARNATION
Tome 1 – Sur la route des derviches

Michel J. Gardaz
440 pages | 24,95 $

MODUS VIVENDI • PRESSES AVENTURE • BRAVO • ROUGE

GROUPEMODUS.COM

© Julia Marois

André Marois

Puiser dans la noirceur

Auteur prolifique, André Marois signe avec *La Fonction* un roman contenant tous les éléments du noir, en plus d'un petit supplément d'âme.

Par Simon Lambert

La Fonction, c'est ce pouvoir que vous avez de revenir une minute en arrière. Comme tout le monde, vous pouvez l'activer en pointant l'index droit sur votre glabelle et en plissant les paupières.

Cette singularité qui donne son titre au septième roman adulte d'André Marois s'avère bien sûr des plus utiles si vous êtes un joueur de soccer (ex. en tirs de barrage), un tueur à gages (ex. une cible ratée), ou si vous êtes tout simplement un être instable (ex. un Riopelle que vous venez de lacérer à coups de couteau). Autant d'exemples avérés de la Fonction. Mise en garde, toutefois : vous ne pourrez vous en prémunir qu'une seule fois.

De plus, sachez que cette particularité existe depuis des temps immémoriaux; Napoléon s'en serait même servi à un moment décisif de la bataille d'Austerlitz. Du moins, si on se fie à l'imagination d'André Marois ou à celle d'un historien qui prend la parole dans son roman *La Fonction* : « On a beaucoup glosé sur la main droite de l'empereur dans son gilet. Des théories farfelues ont circulé : il avait mal à l'estomac ou il savait se tenir en public… La vérité, c'est qu'il avait peur de gaspiller sa Fonction. Il la gardait pour le moment suprême. »

Le récit joue d'ailleurs sur cet élément qui le distingue des récits exploitant aussi le retour dans le temps. Franck, personnage central du roman, avait promis à son ex-femme qu'il garderait sa Fonction pour leurs enfants, Jasmin et Natalie. Garde du corps sur le déclin qui cherche à orchestrer un faux assassinat pour toucher sa pension et recommencer sa vie ailleurs, Franck a toutefois gaspillé sa Fonction, incapable de révéler ce qu'il en a fait à son ex aussi bien qu'à Rosa, la beauté qu'il rencontre au Club des Fonctionnalistes, une sorte de soirées des AA pour ceux qui ont perdu leur privilège et qui souhaitent en parler.

Qu'a-t-il pu en faire de si inavouable? Et réussira-t-il son coup? Quant à Rosa, dans quel mauvais pétrin s'est-elle mise? Et quelles seront les conséquences pour elle? Voilà les cordes de ce récit ciselé, progressant à coup de scènes bien cernées et fonçant à l'essentiel. Marois, d'ailleurs, confie qu'il a d'abord imaginé son récit comme un scénario, pour ensuite revenir vers le roman qui lui était plus familier : on imagine très bien ce récit un jour porté à l'écran tant les scènes sont claires et le déploiement, visuel.

Les âmes pas nettes

Dans l'univers imaginé par Marois, qui, à un détail près, a tout du nôtre, le personnage de Rosa apparaît comme un contrepoint à Franck et à ses pensées fangeuses, noires : comme dans « roman noir ». Il faut le préciser, Marois ne fait pas dans la dentelle, et des scènes d'une horreur étonnamment actuelle parsèment son récit. L'idée d'inclure une effigie de la beauté dans son univers généralement laid, Marois l'a tirée des bons conseils du cinéaste Jean-Marc Vallée. « Il m'a dit quelque chose de déterminant : "J'aime beaucoup la noirceur de ton monde, mais moi, il faut qu'il y ait une présence de beauté dans mes histoires." Quand j'ai attaqué l'écriture de *La Fonction*, ça m'est resté : j'ai cet univers noir, mon personnage principal qui est hanté par quelque chose qu'il a fait, avec les remords, avec une douleur, etc. Mais je me suis dit que ce serait intéressant si, pour une fois, il y avait un autre personnage qui, lui, incarnerait la beauté. D'où est née Rosa qui, elle, cherche à faire du bien. »

Mais les tentatives de Rosa ne suffisent pas, et le récit conserve une dominante sinistre, voire scabreuse, comme si les personnages demeuraient pris dans les rets d'un mal plus fort que l'aspiration au bien. « Je n'y crois pas trop, à la rédemption. Mes personnages ont la possibilité de se racheter avec la Fonction; mais en même temps, quand on sait ce qu'a fait Franck, par exemple, ce avec quoi il est obligé de vivre psychologiquement, c'est quasiment impossible d'effacer ça. On peut faire semblant, on peut faire beaucoup d'efforts dans la vie pour se racheter, être gentil, tout ce qu'on veut, mais quelque part, le mal, quand il a été fait, pour moi, il ne s'efface pas. »

Dans le combat des personnages contre la souillure qu'ils portent, et dans l'issue de ce combat, on peut voir résumé le parti pris de Marois : « C'est ça qui me passionne, cette espèce de noirceur de l'âme humaine qui fait qu'on connaît des choses absolument terribles. Ceux que j'ai envie de décrire, c'est ceux qui se débattent avec ça… Pas juste les gens qui sont méchants : ça, en soi, c'est pas très intéressant. Mais ceux qui se débattent face à leur noirceur, comment ils l'affrontent, comment ils essaient d'y résister, comment ils la nient, etc. : c'est ça qui m'intéresse. »

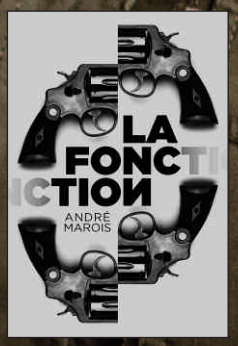
Mais encore

Écriture concise et rythme, enjeu et personnages torturés : c'est ce qu'on exige en général d'un polar. Ici, toutefois, se trouve ajouté quelque chose comme un supplément d'âme, qui aura de quoi plaire aux lecteurs parfois largués par des écritures qui tiendraient le contenant pour accessoire. « Écrire une bonne histoire en soi, c'est un but, mais ça ne suffit pas », partage Marois, qui a tenu à inscrire le nom de sa directrice littéraire dans ses remerciements.

« Le rôle d'une directrice littéraire, c'est de ne pas être gentil, dit-il en riant, c'est de comprendre c'est quoi le livre et de tout faire pour que le style et l'histoire soient poussés dans sa logique. Et Geneviève [Thibault], elle est impitoyable, elle a une lecture hyper affûtée qui fait que je lui fais vraiment très confiance. Je crois beaucoup au travail avec un éditeur : mon livre est bien meilleur après qu'avant, c'est certain. »

Le polar étant son genre usuel, André Marois s'est déjà vu nommé deux fois au Prix Saint-Pacôme du roman policier, pour *Les effets sont secondaires* (2003) et *Sa propre mort* (2010). *La Fonction*, avec son récit taillé comme une haie, mais également avec cette qualité de l'écriture qui le double, risque bien de prendre sa place sur la liste 2013.

« On peut faire semblant, on peut faire beaucoup d'efforts dans la vie pour se racheter, être gentil, tout ce qu'on veut, mais quelque part, le mal, quand il a été fait, pour moi, il ne s'efface pas. »



LA FONCTION
La courte échelle
200 p. | 21,95$

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

MUNITIONS
Ken Bruen, Gallimard
238 p., 31,95$

Une belle réussite que ce roman noir de l'Irlandais Ken Bruen, septième et ultime volet consacré aux inspecteurs londoniens Roberts & Brant. Dans ce texte d'une rafraîchissante ironie, Brant est poursuivi par un criminel qui souhaite l'éliminer. L'autre membre du duo recherche un « serial baffler ». Un sombre et tumultueux portrait de l'Angleterre actuelle.

DERRIÈRE LES REMPARTS
Anna Jansson, Du Toucan
384 p., 29,95$

Adapté à la télévision et vendu à plus de 50 000 exemplaires en Suède, ce thriller psychologique et d'ambiance place l'ex-infirmière Anna Jansson sur la carte des auteurs à surveiller. Durant un festival médiéval, dans une ville fortifiée magnifique, un pêcheur est tué. Sa femme en est témoin. Une histoire à saveur de Colombo au féminin, pourquoi pas?

TOI
Zoran Drvenkar, Sonatine
566 p., 34,95$

Bien plus qu'une « simple » histoire de tueur en série qui assassine vingt-six personnes lors d'un bouchon monstre sur l'autoroute, *Toi* est un roman complètement éclaté, sous toutes ses formes. Une construction qui défie la chronologie, un essaim de personnages (dont le principal n'est nul autre que « toi », le lecteur) qui culminera dans un hôtel reculé, en Norvège.

LE GLAIVE DE DIEU. VENGEANCE (T. 1)
Hervé Gagnon, Hurtubise
448 p., 27,95$

Pierre Moreau, confortablement installé dans sa vie tranquille, se retrouve plongé dans une quête mystérieuse au cœur de ses origines. Dans ce périple haletant, il est question de théologie, de francs-maçons, de sociétés secrètes et d'un objet doté du pouvoir de changer le cours de l'Histoire.

COOL
Don Winslow, Seuil
380 p., 29,95$

En plus d'avoir été directeur de théâtre, acteur et guide de safari, Winslow a été détective privé. Et, dans ces polars, ça se sent. *Cool*, c'est l'histoire d'avant *Savages*, qui a fait un tabac autant en librairie que sur les écrans. Teinté d'un vif humour noir, le livre de Winslow parle de drogues, mais aussi de l'évolution de l'époque hippie au capitalisme sauvage actuel.

LE LIBRAIRE CRAQUE !

ÉTRANGE SUICIDE DANS UNE FIAT ROUGE À FAIBLE KILOMÉTRAGE

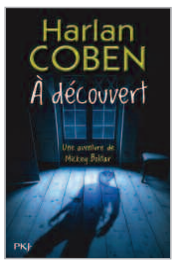
L.C. Tyler, Sonatine, 232 p., 28,95$

Vous avez la nostalgie d'un bon roman policier classique, mais vous aimez en même temps les intrigues plus contemporaines aux nombreux rebondissements? Alors, plongez illico dans ce premier roman du Britannique L.C. Tyler! Son héros, romancier publiant sous trois pseudonymes différents, est en panne d'inspiration. Quand son ex disparaît et que le corps est finalement retrouvé près de chez lui, la police parle d'un possible tueur en série, mais son agent littéraire le pousse à mener sa propre enquête. Après tout, n'écrit-il pas des polars? L'auteur enchaîne les péripéties, s'amuse à changer de narrateur et crée une intrigue captivante, débordante d'humour, à la finale totalement imprévisible. Un polar vraiment rafraîchissant!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

À DÉCOUVERT

Harlan Coben, Pocket, 278 p., 29,95$

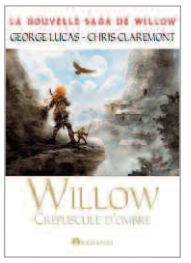


Rien de mieux qu'un magnifique suspense bien imaginé. Harlan Coben a misé fort dans cette histoire aux personnages percutants, dont le héros, Mickey Bolitar, sait nous captiver par son charisme indéniable. Ce jeune lycéen saura se faire des amis hors du commun : Ema et Spoon, deux acolytes intrigants et disjonctés, l'aideront dans son périple haletant. En cherchant à savoir ce qui est arrivé à sa nouvelle copine, Ashley, il découvrira un monde noirci par la racaille humaine. Coben a su créer un héros génial dans une enquête que nous suivons avec passion. Ce roman se termine en nous laissant pantois. Vivement la prochaine aventure de Mickey Bolitar, un jeune homme attachant.

Geneviève Dumont A à Z (Baie-Comeau)

CRÉPUSCULE D'OMBRE. WILLOW (T. 2)

George Lucas et Chris Claremont, Arkhanes, 538 p., 32,95$

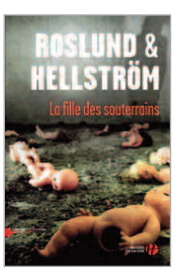


Elora Danan, une jeune femme toujours en apprentissage de la magie, doit s'habituer à vivre à la dure après avoir connu la confortable situation de princesse. Depuis peu couverte d'une peau argentée, elle doit faire attention pour ne pas se faire repérer, car tous les peuples la recherchent. Pour certains, elle est une menace et ils offrent une récompense à ceux qui la retrouveront, alors que pour d'autres, elle représente un espoir puisque les Maïzans approchent et que les créatures féériques qui se sont toujours tenues à l'écart multiplient à présent les attaques. Bien que l'histoire soit plus centrée sur Elora, Thorn (alias Willow) n'est pas très loin! Le rythme peut sembler lent, mais je crois que c'est ce qui fait ressortir la complexité magique du roman. Passionnant!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LA FILLE DES SOUTERRAINS

Roslund et Hellström, Presses de la cité, 334 p., 29,95$

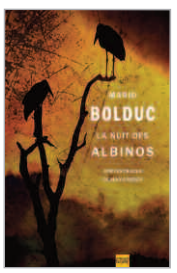


Le duo suédois de polar, Roslund et Hellström, récidive cette année avec *La fille des souterrains*. Des enfants roumains sont abandonnés en plein centre-ville de Stockholm. Le corps sans vie d'une femme est retrouvé dans le sous-sol d'un hôpital et une adolescente est portée disparue depuis un moment déjà. L'équipe du commissaire Grens a du pain sur la planche. Comme à leur habitude, par le biais de leur plume, les deux écrivains décrivent une société occidentale que nous préférons ignorer. Une Suède qui abandonne ses déshérités à leur triste sort, ce qui n'est pas sans rappeler notre propre nation qui ferme les yeux sur la destinée des siens. Bref, un suspense solide qui tient bien la route.

Victoria Lévesque Pantoute (Québec)

LA NUIT DES ALBINOS

Mario Bolduc, Libre Expression, 416 p., 32,95$

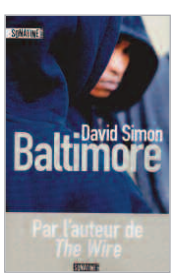


En Tanzanie, Valéria et sa fille sont assassinées. Elles défendaient les albinos massacrés dans la région. Max O'Brien, l'amant de Valéria, décide de trouver les coupables. En essayant de comprendre le combat de son ancienne maîtresse, il découvre un trafic humain monstrueux. Victimes des croyances populaires, les albinos, ces noirs trop blancs, sont pourchassés. Parallèlement, aux États-Unis, un exécuteur pénitentiaire disparaît et sa femme part à sa recherche. Mario Bolduc construit son récit avec talent en dévoilant peu à peu le lien qui unit ces deux histoires. Avec des personnages complexes et un suspense qui s'installe graduellement, il parle d'une Afrique tiraillée entre modernité et traditions ainsi que de peine de mort. Un thriller palpitant!

Morgane Marvier Monet (Montréal)

BALTIMORE

David Simon, Sonatine, 940 p., 34,95$

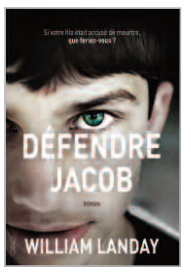


Enfin traduit! C'est en 1991 que David Simon avait publié, dans son édition originale, ce monument sur la ville de Baltimore. Les éditions Sonatine se sont finalement chargées de rendre accessible aux lecteurs francophones ce récit reportage inspiré de la d'ores et déjà mythique série télévisée *The Wire*. Grâce à ce livre, on pénètre le quotidien des différents acteurs de la rue, à Baltimore : policiers, *dealers*, prostituées, mais aussi politiciens, hommes d'affaires, associations... D'une profondeur sociologique sans précédent dans les ouvrages du genre, ce polar documentaire est un indispensable pour les amateurs de romans policiers!

Rémy Dussouillez Librairie Gallimard (Montréal)

DÉFENDRE JACOB

William Landay, Michel Lafon, 444 p., 29,95$



En 2007, un adolescent est retrouvé poignardé à mort dans un parc. L'adjoint du procureur Andrew Barber prend l'enquête en main. Mais il y a un hic : son fils Jacob va à la même école que la victime et un camarade de classe l'accuse du meurtre. Andrew Barber se voit donc retiré de l'enquête et doit maintenant défendre son fils. Et s'il était coupable? À chaque page, le suspense monte d'un cran et n'atteint son apogée qu'à la toute fin. L'auteur, William Landay, nous dépeint avec précision la descente aux enfers d'une famille sans histoire et nous rappelle cruellement que, dans pareille tragédie, il y a malheureusement plus d'une victime. Un excellent roman policier, à lire absolument.

Victoria Lévesque Pantoute (Québec)

SI DOUCE SERA LA MORT

Charlaine Harris, Flammarion Québec, 256 p., 21,95$

Dans ce livre écrit au début des années 80, Charlaine Harris nous amène à la découverte du sud des États-Unis avec une héroïne hors du commun. Catherine est une jeune femme de 23 ans qui, après le décès tragique de ses parents, décide de revenir s'installer dans sa ville natale, à Lowfield au Mississippi. Elle y fera cependant une macabre découverte : le cadavre de Leona, l'infirmière qui a assisté son père pendant trente ans à son cabinet médical. Nous apprenons très vite que Leona pratiquait le chantage pour arrondir ses fins de mois. Mais qui a bien pu commettre le meurtre? Et existe-t-il un lien entre l'assassinat de l'infirmière et la mort de ses parents? Mais surtout, qui est le prochain sur la liste? Un très bon moment de lecture.

Mélanie Charest A à Z (Baie-Comeau)

LA CHRONIQUE DE **ÉLISABETH VONARBURG**

AU-DELÀ DU RÉEL

Née à Paris, **Élisabeth Vonarburg** vit à Chicoutimi depuis 1973. Elle est considérée comme l'écrivaine francophone de SF la plus connue dans le monde.

Redorer le blason Werber

Je ne suis pas une inconditionnelle de Werber, loin de là. Mais j'ai beaucoup aimé *Les Fourmis* et sa suite, ainsi que *Le miroir de Cassandre*. Dans *Troisième humanité*, Werber retrouve justement la verve, le rythme et la densité des *Fourmis*, avec une plume nettement améliorée.

David Wells (arrière-petit-fils de l'Edmond Wells des *Fourmis*), apprend que son père, le paléontologue Charles Wells disparu en Antarctique, avait découvert une race de géants pré-homo sapiens. Il désire cependant aller étudier les pygmées au Congo, dans l'espoir de comprendre ce qui les rend plus résistants aux maladies. Il se présente donc à un concours lancé dans le cadre d'un nouveau programme de la Sorbonne sur « L'évolution future de la race humaine ». Aurore Kammerer, quant à elle, désire étudier les dernières survivantes de la peuplade des amazones, au sud-est de la Turquie : celles-ci semblent en effet remarquablement résistantes aux radiations nucléaires. Le concours est le projet d'une branche très spéciale des services secrets français, dirigée par Natalia Ovitz, descendante d'une célèbre famille de nains, avec l'aval du président français, Stanislas Drouin. Il s'agit d'essayer de transformer le monde pour le sauver – rien de moins! –, en réponse aux dangers multiples du XXIe siècle, en particulier les menaces de guerre nucléaire au Moyen-Orient.

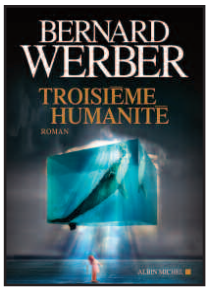
Nous suivons David et Aurore au Congo et en Turquie, puis en Iran. L'un et l'autre, après bien des péripéties, reviennent avec leurs hypothèses confirmées. Pendant ce temps, la menace nucléaire iranienne se précise : on va lancer une bombe sur Riyad. Le véritable ennemi des chiites, ce sont les sunnites, et non Israël. Heureusement pour le monde, une soudaine et foudroyante pandémie de grippe va enrayer ce projet. David, Aurore et l'équipe de Natalia Ovitz ont survécu, isolés dans le bunker-laboratoire où ils ont réussi après bien des échecs déprimants à donner naissance à une nouvelle version de l'humanité, ovipare, dix fois plus petite que la nôtre, et pourvue à la fois des capacités des pygmées et des amazones. Après plus de cent millions de morts, la vie reprend son cours et les menaces se font jour de nouveau. Cette fois, ce seront les minuscules créatures des deux chercheurs qui y mettront un terme. Parmi ces « Homo Metamorphosis », familièrement appelés Emmachs, le sexe féminin domine, sur le modèle des fourmis, des abeilles et des amazones.

Mais ce n'est pas tout. En effet, un narrateur en « je » intervient de manière ponctuelle dès le début, responsable de la mort de Charles Wells et consorts, ainsi que des catastrophes subies par les géants, et enfin de la pandémie foudroyante qui sauve *in extremis* le monde de la catastrophe nucléaire. Ce « je » est Gaïa, la Terre, entité venue à la conscience lors de la grande collision avec un planétoïde d'où a résulté la formation de la Lune. Traumatisée par cet événement originel, Gaïa n'a eu de cesse depuis de se protéger. Ainsi, elle a créé la vie, notamment les géants. Ceux-ci ont à leur tour créé la race humaine afin de pouvoir répondre à l'exigence de Gaïa : mettre au point un système antiastéroïdes géocroiseurs. Malheureusement, Gaïa étant faillible, les géants ont fini par disparaître et elle a donc misé sur leurs créations – lesquelles la déçoivent beaucoup, surtout dans la mesure où elle n'arrive plus à communiquer avec eux : ils ne comprennent pas ses avertissements punitifs, par exemple, tremblements de terre, tsunamis et autres virus galopants…

Il est de bon ton, dans certains milieux SF, en particulier français, de lever le nez sur l'œuvre de Bernard Werber, depuis la parution et le succès populaire des *Fourmis*, de sa suite, et des autres romans de l'auteur. « SF simplette », « thèmes éculés », « science nulle », « écriture maladroite »… Tout n'est pas faux dans ces commentaires, du moins parfois, mais c'est ignorer la force de Werber : un raconteur d'histoires, qui connaît et qui aime la science-fiction, et qui sait en manier avec simplicité la puissante question centrale « Et si? ». Non, il n'est apparemment pas à la « fine pointe » de cette littérature collective qu'est la SF, si cette fine pointe est aujourd'hui les dérives souvent lassantes et répétitives, du « posthumain » (« délivrons-nous du corps en transférant notre esprit dans des supports plus durables, et nous serons comme des dieux »). Oui, les histoires de Werber fonctionnent souvent sur un mécanisme qui remonte à Verne : la merveilleuse découverte. Et, oui, son écriture pouvait s'améliorer. Mais justement, il a appris. J'avais déjà beaucoup apprécié sur ce plan *Le miroir de Cassandre*, et dans ce roman-ci, mon seul gros reproche serait le recours encore trop fréquent au style « script » (une séquence entière d'événements résumée en une seule phrase). Quant à la science dans ses romans… disons qu'il a délibérément choisi le niveau de la vulgarisation et non de la science pure et dure. De là à la déclarer nulle, il y a un très grand pas.

Quant aux contenus, c'est ici un feu d'artifice permanent, où l'amateur éclairé de SF reconnaîtra avec plaisir, et même avec une sorte de tendresse nostalgique, des motifs très familiers, mais remis au goût du jour (les petits hommes remontent de toute manière au moins à Swift, dans la fiction) tandis que le lecteur moins initié, mais ouvert (la majorité du public de Werber) découvrira des nouveautés extraordinaires qui lui feront sauter la calotte – comme elles nous le faisaient lorsque nous étions nous aussi des lecteurs plus humbles de SF.

En effet, nous apprenons ici quantité de faits inconnus et surprenants, mais avérés (la science chez Werber n'est pas « nulle »…). Par ailleurs, nous avons aussi des extraits de programmes télé d'information « future », qui font réfléchir le lecteur sur les grands problèmes de l'heure, sans jamais l'ennuyer. Car une autre force de Werber, c'est son regard lucide et incisif, son humour souvent mordant, mais jamais cynique sur le monde et sur ses personnages dans ce monde, qui est le nôtre, ici et maintenant. Par exemple, le mari de la naine Natalia, homme peu loquace, s'exprime par ses T-shirts où sont imprimées des lois de Murphy (la plus connue étant « Tout ce qui peut mal tourner tournera mal »). Il y en a beaucoup, certaines revues ou inventées par Werber, et elles sont toutes plus hilarantes les unes que les autres. Par exemple : « La science détient la vérité. Ne vous laissez pas influencer par les faits qui pourraient la contredire ».



TROISIÈME HUMANITÉ
Bernard Werber
Albin Michel
584 p. | 31,95$

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

PICTOUMOU
Alexandra Neraudeau et Loïc Méhée, Les 400 coups, 32 p., 16,95$

Avec ses pics loin d'être fermes, Pictoumou le hérisson porte bien son nom. Vu son allure, la belle Maya refuse de l'accompagner à la fête. C'est pourquoi il rivalisera d'originalité pour donner du tonus à ses piquants. Aussi coloré que drôle, cet album fait la part belle non pas à la différence, mais à l'humour! *Dès 5 ans*

LA LÉGENDE DU CHIEN NOIR
Levi Pinfold, Scholastic
32 p., 10,99$

Mini Lespérance n'a que faire des ouï-dire. En allant braver ce colosse de chien qui se trouve à sa porte, elle prouve que le courage n'a d'égal que notre volonté. Grâce aux illustrations réalistes, d'allure un brin surannée, ainsi qu'au texte adroit, la narration se fait autant en prose qu'en images dans ce livre qui secoue les puces aux vilaines peurs qui prennent de l'ampleur! *Dès 5 ans*

L'ART EN RÉCRÉ
Collectif, Milan, 376 p., 32,95$

Tracer un chemin entre les jeunes et l'art par une approche ludique, voilà la mission réussie de *L'art en récré*. On revisite le brouillard de Monet, le baiser de Klimt, l'écuyère de Kirchner, mais surtout, on invite l'enfant à sortir ses crayons pour rendre l'art vivant, le vivre pleinement et le comprendre sans n'être que « l'observateur ». Enfin! *Dès 7 ans*

LE BAL DES ANCIENS. LES BRAVOURES DE THOMAS HARDY (T. 1)
Philippe Alexandre, Les Intouchables
272 p., 14,95$

Il était le héros de son école primaire. Mais le voilà au secondaire, où on le remarque à peine. Afin de sortir du lot, Thomas décide d'établir un nouveau record du monde. Mais bien vite, sa quête de gloire se transforme en quête d'humanité, sous forme de projets sociaux diffusés sur le web. Très bien écrite, cette trilogie – ainsi que son personnage – va droit au cœur! *Dès 11 ans*

LES CHRONIQUES DE WILDWOOD
Colin Meloy (texte) et Carson Ellis (ill.), Michel Lafon, 528 p., 24,95$

Lorsqu'il revisite les contes de fées avec un regard contemporain, Meloy obtient un roman d'envergure qui s'ouvre sur une scène où le jeune frère de la narratrice se fait enlever, en plein jour, par des corneilles. Les producteurs de *Coraline* travaillent déjà sur un film d'animation inspiré par cette histoire où les animaux règnent en maîtres. *Dès 10 ans*

À L'AGENDA

Théâtre : *Frankenstein* de Mary Shelley
Du 15 janvier au 9 février 2013
Théâtre du Trident, Québec
www.letrident.com

Théâtre : *Le roi se meurt* d'Eugène Ionesco
Du 15 janvier au 9 février 2013
Théâtre du Nouveau Monde, Montréal
www.tnm.qc.ca

Théâtre : *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute
Du 15 janvier au 9 février 2013
Théâtre Prospero, Montréal
www.theatreprospero.com

Théâtre : *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux
Du 16 janvier au 15 février 2013
Théâtre Denise-Pelletier, Montréal
www.denise-pelletier.qc.ca

Théâtre : *Britannicus* de Jean Racine
Du 22 janvier au 16 février 2013
Théâtre de la Bordée, Québec
www.bordee.qc.ca

La Fête de la lecture et du livre jeunesse
Du 6 au 10 février 2013
Divers lieux, Longueuil
www.fetedulivre.csmv.qc.ca

Théâtre : *La librairie* de Marie-Josée Bastien
Du 12 au 17 février 2013
Théâtre Les Gros Becs, Québec
www.lesgrosbecs.qc.ca

Théâtre : *Les muses orphelines* de Michel Marc Bouchard
Du 20 février au 30 mars 2013
Théâtre Jean-Duceppe, Montréal
www.duceppe.com

Salon du livre de l'Outaouais
Du 28 février au 3 mars 2013
Palais des congrès de Gatineau, Gatineau
www.slo.qc.ca

Mois de la poésie
Tout le mois de mars
Divers lieux, Québec
www.printempsdespoetes.ca

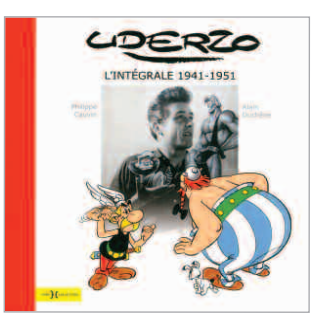
Théâtre : *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco
Du 5 au 30 mars 2013
Théâtre du Trident, Québec
www.letrident.com

Théâtre : *Jocaste reine* de Nancy Huston
Du 5 au 30 mars 2013
Théâtre du Nouveau Monde, Montréal
www.tnm.qc.ca

Théâtre : *Frankenstein* de Mary Shelley
Du 13 mars au 12 avril 2013
Théâtre Denise-Pelletier, Montréal
www.denise-pelletier.qc.ca

Théâtre : *Avec Norm* de Serge Boucher
Du 19 mars au 13 avril 2013
Théâtre du Rideau Vert, Montréal
www.rideauvert.qc.ca

Salon du livre de Trois-Rivières
Du 21 au 24 mars 2013
Centre des congrès de l'Hôtel Delta, Trois-Rivières
www.sltr.qc.ca



Vue panorami(x) de l'œuvre d'Uderzo

Qu'est-ce qui arrive quand deux fanatiques décident de faire une recherche exhaustive sur leur artiste préféré? On obtient le premier tome d'*Uderzo. L'intégrale 1941-1951*. (Édition Hors Collection, 116,95$) Ce recueil qui marie la biographie et l'anthologie donne un aperçu complet des débuts de cet illustrateur aujourd'hui accompli. Reproduisant autant ses dessins de cahiers de récitations que les articles illustrés du *France Soir* en passant par Belloy L'Invulnérable, un personnage crée pour l'hebdo jeunesse *OK*, cet ouvrage montre la polyvalence et le talent du dessinateur qui ne fera apparaître que plusieurs années plus tard les aventures d'un certain guerrier gaulois et de son compagnon un peu enveloppé.

LE LIBRAIRE CRAQUE !

ONDINE

Benjamin Lacombe, Albin Michel, 32 p., 29,95$

Si Benjamin Lacombe est l'un des meilleurs illustrateurs de la nouvelle génération, il est également un conteur hors pair. *Ondine*, une légende de la Forêt-Noire, en Allemagne, est l'histoire sombre, typique du style romantique germanique, d'un amour impossible entre un beau seigneur et un esprit des eaux. Complots, jalousie, trahison et magie règnent en maîtres dans ce conte merveilleux. Le talent de Benjamin Lacombe s'exprime encore une fois à travers cet album. Les illustrations, tout aussi sombres que l'histoire, fusionnent avec le texte, offrant un complément visuel aux mots. L'impression sur calque, qui appuie l'effet aquatique et mystique de l'histoire, fait de ce livre un chef-d'œuvre pour tous les amateurs de légendes. *Dès 6 ans*

Fabienne Boerlen Pantoute (Québec)

LA 132

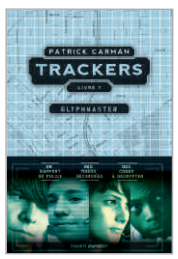
Nadine Descheneaux et Pierre Labrie, Andara, 96 p., 12,95$

Justine est enfin partie sur le pouce, avec pour seul bagage son sac à dos. Elle a quitté sa petite ville natale pour parcourir la 132 : de Sorel à Gaspé et de Gaspé à on ne sait où. Tout ce qu'elle veut, c'est fuir sa vie médiocre qui la déprime au plus haut point. Rien ne va pour elle, entre un père absent et une mère qui la rabaisse et la fait se sentir de trop. Sur le chemin, elle rencontre des gens étranges. Une avocate, une jeune étudiante, des amoureux de la vitesse... Son périple se déroule pour le mieux, jusqu'à ce qu'elle arrive à Rimouski, où elle fait la rencontre d'un couple qui l'oblige à le suivre. Aucun doute, Justine a été kidnappée. Qui pourra bien lui venir en aide? La collection « Sur la route » est une série d'histoires à suspense palpitantes qui se déroulent sur les routes du Québec. *Dès 15 ans*

Mélanie Charest A à Z (Baie-Comeau)

GLYPHMASTER. TRACKERS (T. 1)

Patrick Carman, Bayard, 302 p., 26,95$

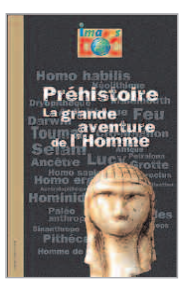


Adam est un pur génie de l'informatique. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il n'est pas un adolescent comme les autres. Son père tient un magasin de réparation d'ordinateurs très réputé; le petit génie a donc grandi entre les machines. Ainsi, dès l'âge de 9 ans, il était capable de résoudre des problèmes informatiques des plus complexes et de réaliser des gadgets que ses amis se chargeaient de tester. Mais un petit génie ne reste jamais caché bien longtemps : ses talents seront à un moment repérés et c'est là que les choses tourneront mal. Le plus gros de l'histoire nous est raconté par l'intermédiaire d'un interrogatoire, ce qui donne à ce récit une forme originale. En plus, la série est conçue de manière interactive : des vidéos disponibles en ligne nous donnent l'impression de faire partie de l'aventure. *Dès 12 ans*

Mélanie Charest A à Z (Baie-Comeau)

PRÉHISTOIRE. LA GRANDE AVENTURE DE L'HOMME

Jean-Baptiste de Panafieu, Bayard, 174 p., 36,95$



Une belle histoire que celle de l'Homme. Il y a eu les dinosaures, les premiers oiseaux et les mammifères et ensuite, les premiers primates. D'où part la branche qui a mené à l'être que nous sommes aujourd'hui? Nul ne le sait, mais plusieurs pistes existent et d'autres surgiront dans le futur. C'est cette histoire, la préhistoire, qui nous est présentée de belle façon dans ce superbe livre. C'est aussi un magnifique survol du métier qu'exercent les archéologues et les anthropologues, ces spécialistes qui nous ont permis d'en savoir davantage sur nos racines. Bien illustré et vulgarisé, ce livre est à la portée de tous. Étant quelqu'un qui se tient au courant des nouvelles découvertes, à ma grande surprise, j'en ai appris beaucoup! Un ouvrage à avoir chez soi. *Dès 8 ans*

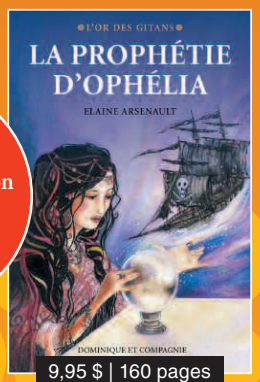
Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

L'OR DES GITANS

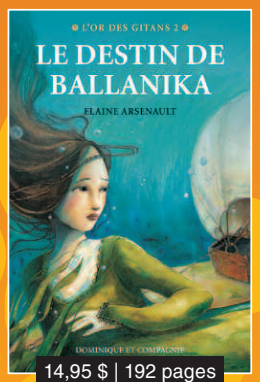
de Elaine Arsenault
Romans jeunesse • Dès 10 ans

UNE INCROYABLE SAGA ROMANESQUE
où s'entrecroisent les destins
d'une belle gitane, d'une fillette abandonnée,
d'un cheval protecteur et d'un homme ignoble
qui cherche à détruire leur vie.

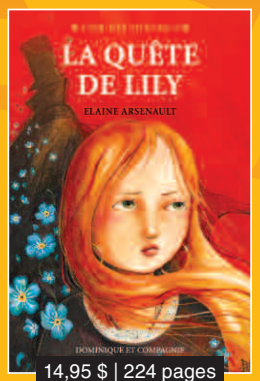
Lauréat
Prix de traduction littéraire John-Glassco 2008



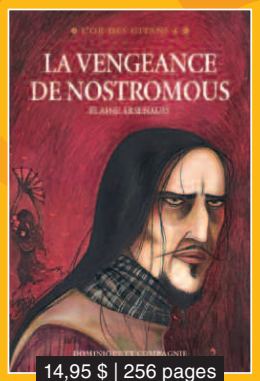
9,95 $ | 160 pages



14,95 $ | 192 pages

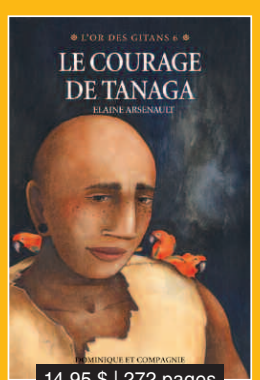


14,95 $ | 224 pages



14,95 $ | 256 pages

14,95 $ | 224 pages

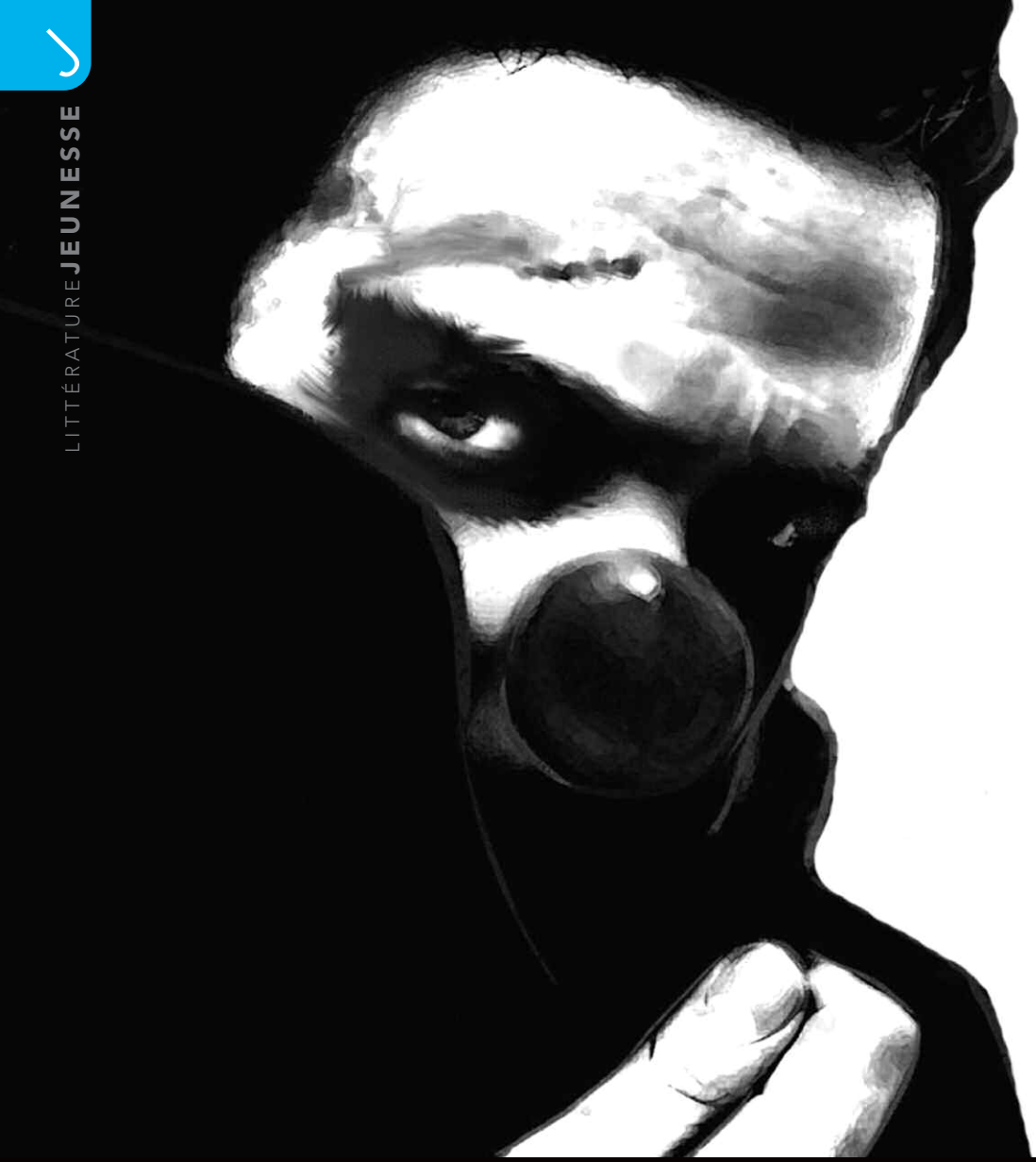


14,95 $ | 272 pages

Dominique et Compagnie

dominiqueetcompagnie.com
Canada | France | Belgique | Suisse

Illustrations : Gabrielle Grimard



Qui a peur du grand méchant clown?

L'avenir, quelque part dans une mégalopole où la justice des puissants empiète sur celle du peuple. Dans l'ombre, une silhouette patiente, chapeau enfoncé, blanc maquillage, lèvres peintes en un rictus exagéré, fleur à la boutonnière. Le clown attend sa victime. La voilà. Il lève sa canne, prêt à rendre justice. La sentence sera la mort. Bienvenue dans l'univers des Odi-Menvatts, ceux que l'on surnomme les Clowns vengeurs. Ils sont des assassins vêtus tels des artistes de cirque et ont pour rôle de faire régner la justice avec violence, dans un univers futuriste où nul ne voudrait vivre.

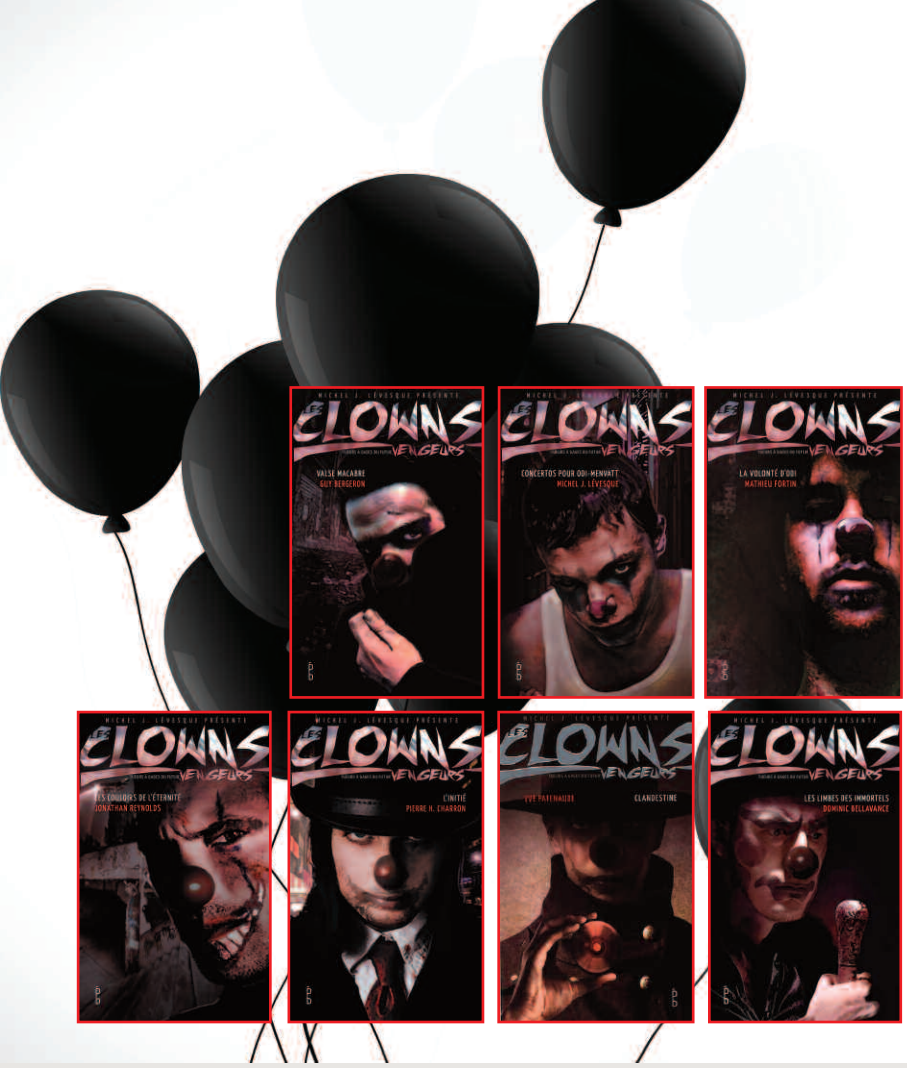
Par Mariane Cayer, de la librairie *Daigneault*

Glauque… le terme décrit à la perfection cet univers. Et pourtant, en personne, les créateurs de cette série hors-norme dont chaque tome est écrit par un auteur différent sont loin d'être aussi sordides que leurs histoires. En effet, on se trouve plutôt en présence d'une joyeuse bande de clowns! Et comme le dit si bien Pierre H. Charron, l'un d'entre eux, « cette histoire, c'est complètement de la fiction ». Rien à voir avec eux, donc.

N'empêche, plonger dans l'univers des « Clowns vengeurs », c'est s'aventurer dans un genre rarement abordé dans la littérature jeunesse québécoise : la dystopie, c'est-à-dire la description d'un avenir sombre où règne l'injustice et le chaos. Dans cet avenir, des hommes vêtus en clown rendent justice en tuant les criminels. D'ailleurs, pourquoi des clowns? L'auteur Jonathan Reynolds lance avec le sourire : « Parce que dans un univers futuriste, ça fait un exutoire *trash*! »

Michel J. Lévesque, créateur de l'univers de base, annonce clairement ses couleurs en disant qu'une de ses sources d'inspiration n'est autre que le clown dans *Ça*, un classique de Stephen King. Autre influence de l'auteur, le rappeur Eminem : « L'idée des personnages m'est venue en écoutant une de ses chansons. Ce type est impitoyable, mais il prend bien soin de sa fille. Il est capable du pire et du meilleur, comme les Odi-Menvatts. » De là sont donc nés les personnages, habillés d'un noir imperméable, coiffés d'un chapeau et accompagnés de l'indispensable canne, à la fois leur marque de commerce et une arme redoutable, grâce à laquelle ils rendent justice. Il s'agit notamment d'un des premiers aspects à susciter l'intérêt de l'auteur Dominic Bellavance pour le projet : « Les Clowns sont des adeptes qui respectent un code vestimentaire très strict. Ils respectent des règles et font régner "leur" justice. »

Des clowns vengeurs, donc, mais pas des tueurs à gages sans scrupules qui trouvent leurs victimes de façon aléatoire. Car il faut savoir que dans leur univers, le gouvernement légitime a plus à voir avec une oligarchie qui protège ses privilèges qu'avec un gouvernement au service du peuple. Dans cette mégalopole tentaculaire et sans limites, l'absence de justice réelle a permis à l'organisation des Clowns vengeurs de se mettre en place. « Il n'y a plus de justice au gouvernement, alors les gens se font justice eux-mêmes », explique Ève Patenaude, la seule fille du groupe d'auteurs. En dénonçant les crimes aux Clowns vengeurs, ceux qui ne peuvent obtenir réparation autrement peuvent ainsi voir leurs offenseurs punis. Toutefois, ce ne sont pas des héros selon Michel J. Lévesque : « Leur job est de rendre une justice qui est corrompue au sein même du gouvernement. Est-ce bien ou est-ce mal? » Un débat éthique, voire philosophique, auquel le lecteur sera amené à réfléchir.



Si la série se démarque en empruntant une voie rarement explorée en littérature jeunesse, elle le fait aussi par sa volonté de multiplier les auteurs, donc les visions de cet univers. Cette pluralité des points de vue était un objectif souhaité dès le départ, et a mené à une rencontre entre plusieurs des auteurs intéressés par le projet à Trois-Rivières, en 2011. Mémorable, selon certains. « Je n'ai pas dormi de la nuit, à la suite de notre rencontre! », affirme Guy Bergeron. Plusieurs auteurs de la relève dans le domaine des littératures de l'imaginaire ont bien vite sauté dans l'aventure. « Je voulais que les auteurs sortent de leur zone de confort sans censure, qu'ils exploitent leur imaginaire et que chaque livre ait une couleur différente », explique l'instigateur, Michel J. Lévesque. Tous ses complices confirment d'ailleurs qu'ils ont eu autant de liberté qu'ils le souhaitaient pour raconter les histoires. Une « bible » présentant l'univers a été fournie à tous, mais pour le reste… « On avait carte blanche, c'était génial! », raconte Ève Patenaude. Cette volonté explique aussi l'absence de chronologie entre les différents tomes : « Les livres tentent de s'inscrire dans une certaine continuité, explique Mathieu Fortin. Ils se répondent entre eux, car ils représentent plusieurs points de vue sur une même réalité. » Ainsi, le lecteur peut commencer par n'importe quel tome, bien que l'ordre de parution soit conseillé par les auteurs.

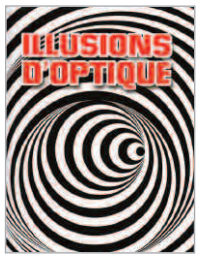
Une autre innovation des « Clowns vengeurs » tient au public visé et au format choisi : la série s'adresse à un public de 14 ans et plus, mais propose néanmoins des textes courts — aucun d'entre eux ne dépassant les 150 pages. Cette série met de l'avant des assassins, ce qui, bien entendu, vient également avec son lot de violence. Cependant, alors que certains parents pourraient fuir devant cette proposition, les auteurs maintiennent qu'ils croient en la maturité des jeunes pour y discerner l'aspect fictionnel : « C'est de la science-fiction dystopique, comme *Hunger Games*, affirme Dominic Bellavance. C'est normal que ça ne fasse pas dans l'eau de rose. » Du même avis, Jonathan Reynolds renchérit : « La violence sert à justifier les conséquences. Les Clowns vengeurs ne tuent pas au hasard. Et puis, on fait confiance à nos lecteurs pour faire la différence entre la réalité et la fiction. » Dans tous les cas, les auteurs se sont mis d'accord pour privilégier une série divertissante plutôt qu'éducative. De quoi convaincre quelques gars rebutés d'ouvrir un livre? C'est sans doute là tout le défi!

Une chose est sûre, dans l'univers des « Clowns vengeurs », le seul risque qu'on court en ouvrant la première page est de devenir rapidement accro!

LE LIBRAIRE CRAQUE !

ILLUSIONS D'OPTIQUE

Collectif, ERPI, 26 p., 19,95$



D'une conception de haute qualité qui mélange élégamment couleurs et images, ce magnifique livre est indéniablement une expérience stimulante et amusante pour qui le feuillette. Les concepteurs proposent plus de cinquante illusions d'optique qui font travailler les neurones. On y retrouve autant des classiques que des illusions nouvelles et l'aspect tactile et tridimensionnel de grande qualité en surprendra plus d'un. En effet, chacune des pages contient soit un onglet à soulever, un cercle à tourner ou une languette à tirer afin de susciter la participation effective du lecteur. L'amalgame d'images parfois anciennes et souvent modernes embellit ce livre qui fera le plaisir des petits comme des plus grands. *Dès 9 ans.*

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

VERS LA VICTOIRE. LANCE ET COMPTE (T. 1)

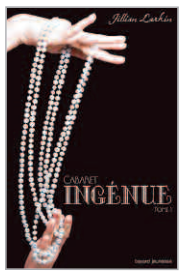
Hélène Gagnon, Petit homme, 144 p., 9,95$

Une excellente idée que d'avoir transposé en roman la jeunesse des personnages principaux d'une série télé qui a marqué l'imaginaire de bien des Québécois. On y retrouve facilement l'atmosphère particulière de l'univers de Réjean Tremblay avec ses péripéties et ses drames. Pierre Lambert, âgé de 11 ans, est capitaine de son équipe de hockey alors que sa sœur Suzie voltige dans le *cheerleading*. Tous deux, de même que ceux qui les entourent, seront affectés par un accident qui touchera l'un des membres de l'équipe de Pierre. On découvre cette nouvelle série de romans avec un réel plaisir. Coup de chapeau à l'auteure qui, on l'espère, attirera une clientèle jeunesse qui se passionne peut-être plus pour le sport que pour la lecture. *Dès 9 ans*

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

INGÉNUE. CABARET (T. 1)

Jilian Larkin, Bayard, 444 p., 30,95$



Chicago, dans les années 20. La ville, sous le coup de la prohibition, est contrôlée en partie par la mafia. Gloria, jeune fille rangée de la haute bourgeoisie, bien éduquée, déjà fiancée à un insignifiant homme d'affaires, Sebastien Grey, bouillonne de vie et se révèle prête à tenter toutes les aventures. Avec la complicité de ses merveilleux amis, Lorraine et Marcus, qui lui vouent une admiration sans bornes, Gloria se hasarde dans la célèbre boîte de jazz Green Mill, un bar clandestin et malfamé. Elle découvre un milieu dangereux et rencontre un autre amour en la personne de Jérôme, pianiste… et noir! Il s'agit donc d'une relation impensable, voire interdite. Alors qu'adviendra-t-il de Gloria et de Jérôme? La suite s'annonce passionnante. *Dès 15 ans*

Josyane Girard Le Fureteur (Saint-Lambert)

MAX

Sarah Cohen-Scali, Gallimard, 472 p., 24,95$

Dans le programme « Lebensborn » instauré par le régime nazi, des couples triés sur le volet doivent s'accoupler dans l'unique but de perpétuer la race aryenne, la race pure qui dominera le monde. Une vraie « usine à bébés » dont le premier-né, Max, fera l'admiration de tous. Cet enfant magnifique, né le même jour que l'anniversaire d'Hitler, est vif, coriace, arrogant. Son éducation rigide de futur dirigeant le rend de plus en plus abject. Imbu de lui-même, conscient de son aura, ses réflexions sont acérées et insensibles, et bien sûr ses relations avec les autres très compliquées. On suit Max au fil de la guerre jusqu'à Berlin, à l'heure de la débâcle du Reich. Max, l'enfant parfait, est profondément antipathique et pourtant attachant… Un roman historique intéressant, sur une institution nazie peu connue. *Dès 15 ans*

Josyane Girard Le Fureteur (Saint-Lambert)

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

LA PETITE VIEILLE DU REZ-DE-CHAUSSÉE

Charlotte Bellière et Ian De Haes, Alice, 32 p., 22,95$

On l'entend souvent : les vieux sont laissés de côté. Eh bien, voilà un petit bijou qui remet les pendules à l'heure, démontrant comment les jeunes comme les grandes frimousses peuvent s'impliquer auprès des personnes âgées. Un conte aussi doux qu'un baiser de mamie, aussi lucide qu'un conseil de grande sœur et aussi rassembleur qu'une fête entre amis! *Dès 4 ans*

LE JOURNAL DE GUERRE D'ÉMILIO

André Jacob et Christine Delezenne, Isatis, 17,95$

Loin de s'adresser aux tout-petits, cet album présente aux ados une réalité difficile à avaler : des enfants, 10 ans à peine, sont arrachés à leurs parents et élevés pour devenir soldats. Voilà un ouvrage qui se porte à la défense des droits des enfants et qui donne la parole à l'un d'entre eux, qui a réellement existé. Sensible, dur, mais essentiel. *Dès 10 ans*

LES MONSTRES EN DESSOUS

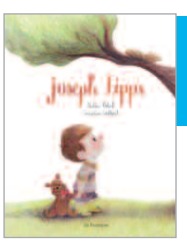
Simon Boulerice, Québec Amérique, 184 p., 12,95$

Il a 11 ans, une meilleure amie qui se prend pour une pirate, un papa pêcheur disparu en mer trois ans auparavant, une maman qui veut refaire sa vie avec monsieur IGA et… la troublante habitude de faire encore pipi au lit. Un texte fort et délicat, une thématique originale et traitée avec douceur, une histoire qui, en plus, ravira les fans de flibustiers. *Dès 9 ans*

TROUVE TA VOIX

Johanne Raby et Janou-Ève LeGuerrier, Dominique et compagnie, 32 p., 24,95$

Entre documentaire et recueil de chansons, cet ouvrage présente les rudiments de la voix, allant de son fonctionnement (cordes vocales, tonalités...) à son intégration dans les différents styles (troubadours, pop, opéra, jazz…). De plus, les mélodies du CD qui accompagne ce livre sont à la fois entraînantes et intelligentes, et ce, même pour les parents! *Dès 6 ans*



JOSEPH FIPPS

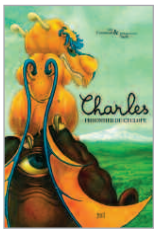
Nadine Robert et Geneviève Godbout, La Pastèque, 64 p., 19,95$

Quoi de plus mignon qu'un petit garçon qui se fait prendre en flagrant délit de bouderie? Joseph Fipps, un jeune coquin qu'on vient de prendre la main dans le sac, ose dire à sa maman qu'il en voudrait une autre qu'elle… Le lecteur se laisse alors agréablement glisser dans cette histoire tout en douceur, dont chaque illustration serait digne d'être encadrée pour ainsi être mieux admirée. *Dès 5 ans*

LE LIBRAIRE CRAQUE !

CHARLES PRISONNIER DU CYCLOPE

Alex Cousseau et Philippe-Henri, Seuil, 32 p., 29,95$



Charles à l'école des dragons nous avait marqués sans commune mesure, récoltant même le Prix jeunesse des libraires du Québec. Le dragon aux grands pieds et à la langue verbeuse nous revient enfin pour une nouvelle aventure, et pas des moindres. Comment se fait-on des amis? Voilà la quête de Charles, qui souhaite trouver un ami imposant et durable. Après avoir négligé une potentielle amie coccinelle, Charles rencontre le cyclope. Mais celui-ci ne sera pas forcément d'humeur... Encore une fois, les illustrations sont à couper le souffle. Quant à la poésie du héros volant, elle s'est développée et vient appuyer ses rencontres avec humour et impertinence. Pour tous les âges… La preuve : mon amoureux de 27 ans vient de me voler mon album! *Dès 6 ans*

Tania Massault Pantoute (Québec)

TU ME RACONTES UNE HISTOIRE?

Collectif, Deux coqs d'or, 316 p., 19,95$

On souligne souvent la qualité des ouvrages jeunesse d'aujourd'hui, mais on oublie que ceux d'autrefois possédaient un charme propre à eux. Il suffit d'ouvrir cette magnifique compilation proposant la réédition de vingt contes parus dans les années 50 pour découvrir une magie à la beauté surannée, mais qui opère toujours. C'est une aventure hors du commun dans un imaginaire où les voitures aux formes anciennes côtoient Peau d'Âne et le Chat Botté, où un jeune garçon peinture la tour Eiffel et où deux mignons chatons s'aventurent en camping. La délicatesse du dessin, issu de la plume et du crayon de différents artistes, rend ce livre unique et charmant, et replongera dans le passé tous ceux dont l'enfance a été bercée par les Deux coqs d'or. *Dès 6 ans*

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

MAIS QUI VEUT LA PEAU DES OURS NAINS?

Émile Bravo, Seuil Jeunesse, 40 p., 19,95$

Envoûtés par un terrible sortilège, les sept ours nains n'osent plus sortir de leur cabane par peur des horribles dangers dont les abreuve chaque jour la « boîte magique ». Blanche-Neige, n'en pouvant plus de jouer son rôle de boniche auprès de nos petits héros, part à la recherche d'un prince et abandonne ses protégés aux soins de Peau d'Âne. On ne pourra jamais assez vanter les talents d'Émile Bravo. Digne descendant de Hergé et Franquin, dont il tire sa ligne (quasi) claire, l'illustrateur et scénariste sait amener un souffle nouveau à des formules éculées en y rajoutant des éléments modernes. À lire, à relire et à partager! *Dès 4 ans*

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

APRÈS LA FOUDRE

Brian Selznick, Scholastic, 640 p., 29,99$

Auteur et illustrateur de grand talent, Brian Selznick prouve une fois de plus qu'une image vaut mille mots, grâce à ce volume aux magnifiques illustrations qui servent le récit davantage peut-être que le texte. On y découvre l'histoire de Ben, en 1977, entremêlée avec celle de Rose, en 1927, dans une quête parallèle dont le dénouement laissera le lecteur perplexe. Sans que l'ensemble soit confus ou ardu, les deux récits s'entrecroisent parfaitement dans un rythme captivant. Ce chef-d'œuvre séduit par la sensibilité et l'originalité qui avaient charmé les lecteurs dans *L'invention de Hugo Cabret*. *Dès 9 ans*

Catherine Martin A à Z (Baie-Comeau)

DANS LE MONDE D'AVANT. SUSINE ET LE DORMÉVEIL (T. 1)

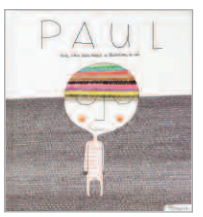
Bruno Enna et Clément Lefèvre, Soleil, 84 p., 26,95$

Voici un hybride entre la fantaisie d'*Alice au pays des merveilles* et l'imaginaire du *Voyage de Chihiro*. Susine habite 12, rue des Cauchemars et a une grand-mère qui ressemble aux vieilles dames des dessins animés de Miyazaki. Son aïeule lui raconte qu'il existe un autre monde divisé en deux : le Dorméveil. Il suffit de se fabriquer un couvre-pommes pour s'y rendre. Le périple qu'entreprend Susine pour se libérer de sa triste réalité – entre le décès de sa grand-mère, les visites chez le psychologue et les conflits parentaux cauchemardesques – vous bouleversera. Cet album admirablement illustré et d'une fantaisie incomparable aborde de manière totalement inédite le pouvoir du rêve et défend l'idée que l'imagination est une porte de sortie pour rester maître de son bonheur. *Dès 8 ans*

Tania Massault Pantoute (Québec)

PAUL

Alice Brière-Haquet, Frimousse, 32 p., 29,95$



Paul, dont la sensibilité à fleur de peau colore le visage en fonction des émotions, voudrait trouver une armure d'or, de cet or qui transforme les enfants en hommes. Il parcourra le monde à sa recherche, rencontrant au fil des pages d'autres couleurs reflétant la nature humaine. Mais nulle trace de cet or si particulier, et Paul découvre ainsi la beauté du monde. Il « prend ses pinceaux et il peint sur ses tableaux le dehors qui est dedans, le dedans qui est dehors ». Empreint de poésie, le texte est enrichi d'illustrations réconfortantes. Véritable éloge de la différence et de la créativité, cet album est un petit baume sur la froidure hivernale. *Dès 4 ans*

Joelle Hodiesne Monet (Montréal)

LA CHRONIQUE DE **NATHALIE FERRARIS**

AU PAYS DES MERVEILLES

C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

Illustration d'Anne-Claire Delisle, extraite de ***Vrai de vrai, Papi?***, Bayard Canada Livres inc. 2011

Éternelles histoires de vieux

Mon grand-père paternel s'appelait Mario. Il avait immigré au Canada quand il était petit. Son père à lui était cuisinier. Il préparait le pain pour le pape. Oui, monsieur! Mario était photographe et il a croqué sa vie durant de nombreux clichés d'usines de Montréal. En bon Italien qu'il était, il faisait aussi son vin. Le père de mon père est décédé quand j'avais 2 ans. Il était, m'a-t-on dit, fou de sa petite-fille (c'est moi, ça!) J'aurais vraiment aimé le connaître. Heureusement, la littérature pour enfants accorde une place grandissante aux grands-pères. En général, ce sont des hommes drôles, joyeux, tendres et attachants. Quand j'en croise un dans un livre, je pense à Mario.

Les grands-pères ont plein d'histoires à raconter

À cause de son métier de photographe, mon grand-père aurait pu me conter une tonne d'histoires! Tout le monde sait que les grands-pères excellent dans l'art de rapporter leurs souvenirs. Francine Labrie l'a compris en faisant paraitre trois titres dans la collection « Cheval masqué » : *La soupe de grand-papa, Un quêteux chez grand-papa* et *La télévision de grand-papa*. Dans chacune de ces histoires, le narrateur Charles évoque un souvenir d'enfance lié à son grand-papa Ti-Bé et décrit par le fait même le lien d'affection qui les unit. À ce propos, les trois histoires débutent par la même phrase : « Quand j'étais jeune, j'aimais beaucoup aller chez mes grands-parents, à Saint-Ours. » Suivent une histoire de soldat, de forêt et de soupe aux boutons dans *La soupe de grand-papa*; une aventure d'itinérant, d'hospitalité et de pipe dans *Un quêteux chez grand-papa*; et une intrigue de télévision, de musique et de fête dans *La télévision de grand-papa*.

La beauté de ces trois histoires, c'est que, peu importe le souvenir raconté, Charles rend hommage à son grand-père en soulignant les nombreuses qualités de ce dernier. Le narrateur a retenu les belles valeurs transmises par son grand-père et les évoque avec une fierté non dissimulée. Mon grand-papa Mario m'aurait certainement lui aussi légué de grandes valeurs. Comme la persévérance, puisqu'il en faut beaucoup pour faire du vin!

Les grands-pères ne savent pas toujours lire

Francine Labrie, qui semble avoir un faible pour les grands-pères, a aussi publié l'album *Le livre de grand-papa*. Le début ressemble étrangement à la phrase d'introduction des trois romans précédents : « Quand j'avais quatre ans, ce que j'aimais le plus au monde, c'était de me faire garder par mes grands-parents. » En outre, on y retrouve les mêmes personnages et le même décor de Saint-Ours. Seul le format du livre diffère.

Seulement le format? Non, car contrairement aux mini romans de l'auteure, on sent dans cet album un attachement beaucoup plus grand entre Charles et son grand-père. Est-ce une question d'espace et d'illustrations? Peut-être… Bref, chaque fois que le garçon est en visite chez ses aïeux, son papi prend du temps pour lui faire la lecture de l'une des cent histoires contenues dans son gros livre. Que ce soit le conte de l'âne qui faisait des crottes en or, celui du diable qui avait acheté un vélo à roues carrées ou la fable du roi qui avait déclenché la guerre à cause d'un poil de souris, toutes les histoires lues par grand-papa Ti-Bé sont fascinantes. Mais Charles grandit et apprend à lire. Un jour, assis près de son grand-père, il remarque que le livre de contes de ce dernier se nomme l'*Almanach du peuple*. Conscient que son papi est analphabète, le garçon se tait et ne révèlera jamais le secret de son grand-père. Car si ce dernier ne sait pas lire, il possède un grand talent de conteur.

Cette histoire très touchante est supportée par les illustrations de Marc Mongeau. La rondeur et l'utilisation de l'acrylique apportent une touche onirique et poétique au récit, à l'image de la relation qui unit les deux protagonistes. J'y pense : est-ce que mon grand-père Mario savait lire?

Les grands-pères vieillissent

Mon grand-papa est décédé d'un arrêt cardiaque. S'il avait longtemps vécu, j'aurais aimé m'occuper de lui, comme les personnages dans les albums *Vrai de vrai, papi?* et *Mon grand-père*.

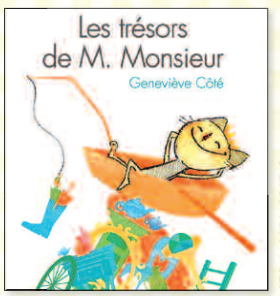
Le premier livre met en scène Louis et son grand-père, un autre excellent conteur qui termine toujours ses récits mirobolants par « Vrai de vrai ». Mais un jour, papi ne raconte plus d'histoire. « Une vilaine maladie a mangé sa mémoire et ses mots. » Pour tenter de faire sourire son grand-père, Louis se met à lui raconter toutes sortes d'aventures qui se concluent, elles aussi, par « Vrai de vrai ». La magie de l'imaginaire et la force du lien qui unit les générations sont au cœur de cet album.

Le second album se résume avec les mots de la fin de l'histoire : « Mon grand-père devient vieux. Mais il est comme ça… Et c'est comme ça que je l'aime. » S'adressant aux tout-petits, le livre présente un grand-papa ours et son petit-fils. Le narrateur enfant évoque tout ce qu'il fait avec son papi. Sans être triste, l'histoire émeut avec ses phrases très courtes et remplies de bons sentiments : « De temps en temps, il ne me reconnait pas… mais mes câlins lui rappellent qui je suis. » De plus, les illustrations minimalistes composées de blanc, de beige et de rouge, vont à l'essentiel et mettent l'accent sur l'expression des personnages. Simple et efficace!

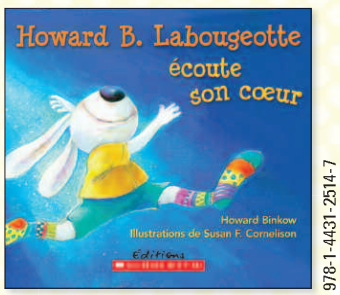
Même si je ne l'ai pas connu, je m'ennuie de mon grand-papa Mario. Dans mon cœur, je conserve précieusement le portrait que ma grand-maman Madeleine et mon père m'ont tracé de lui…

Droit au cœur!

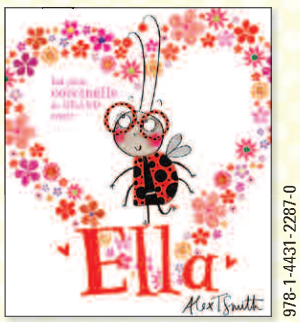
978-1-4431-2245-0



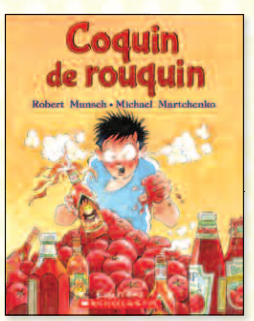
978-1-4431-2045-6



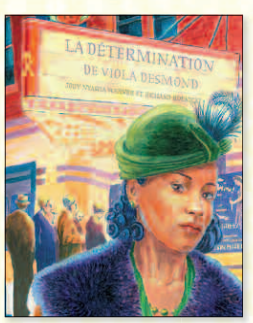
978-1-4431-2514-7



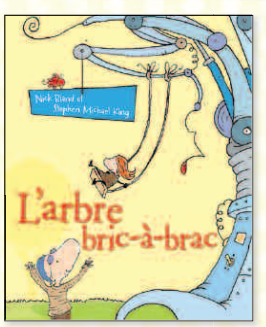
978-1-4431-2287-0



978-1-4431-2447-8



978-1-4431-9598-0

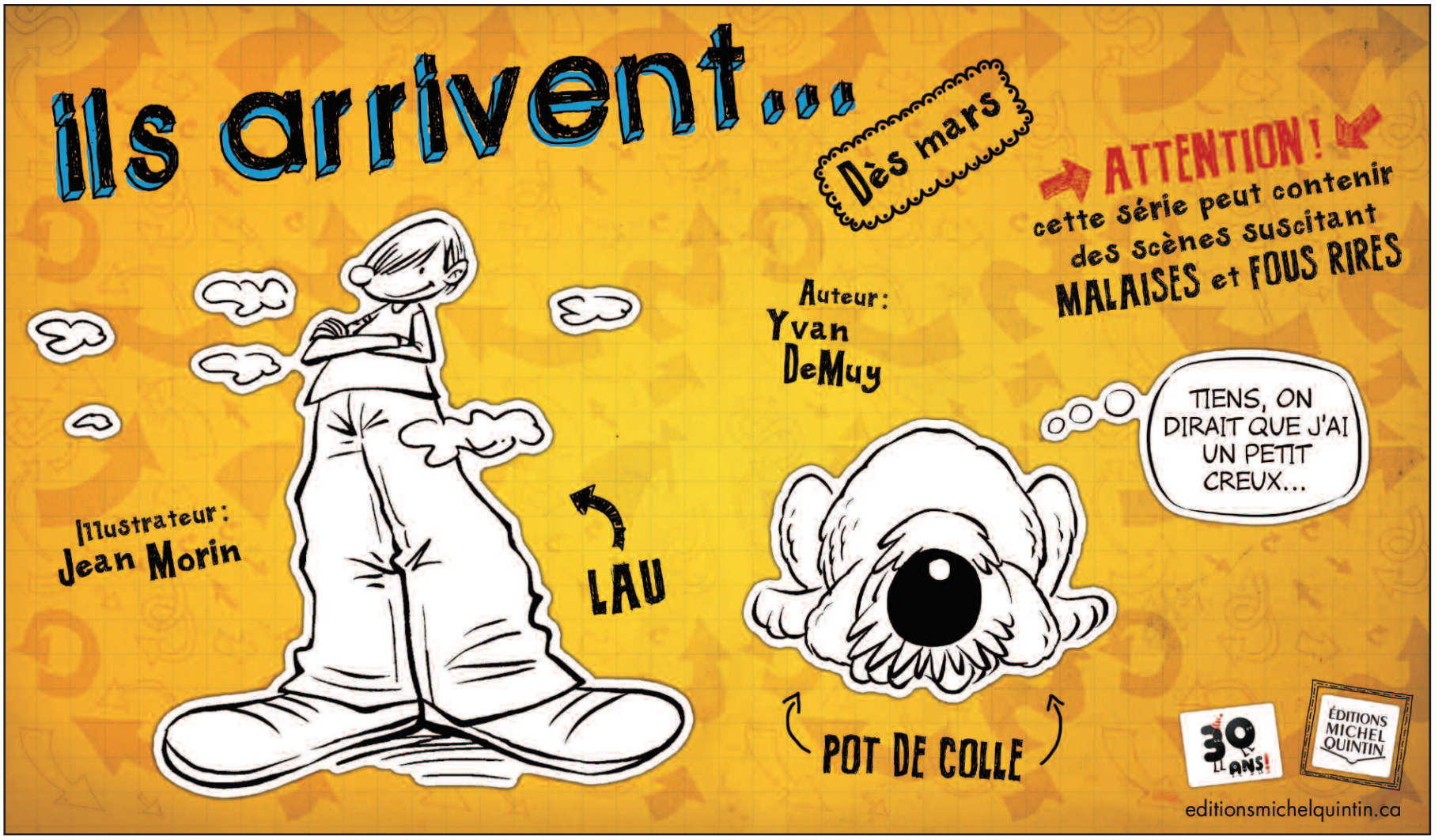


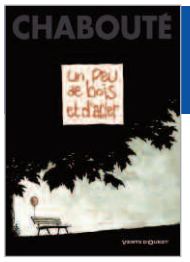
978-1-4431-1964-1

Éditions SCHOLASTIC

www.scholastic.ca/editions

Illustration tirée de : *Ella* ©Alex T. Smith, 2013.





UN PEU DE BOIS ET D'ACIER
Christophe Chabouté
Vent d'Ouest, 336 p., 44,95$

Il y a les amoureux, mais aussi les robineux et les paresseux des bancs publics. Il y a ceux qui s'en occupent, ceux qui déambulent sans les voir et les autres, qui prennent le temps de s'y asseoir. L'histoire d'un banc, beaucoup plus riche qu'on la croirait, est ici portée par les seules illustrations – sans texte – du grand Chabouté. Un habile hymne à la poésie des choses.

MOI, RENÉ TARDI, PRISONNIER DE GUERRE AU STALAG IIB
Jacques Tardi, Casterman, 160 p., 44,95$

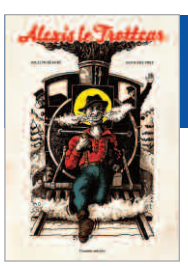
En s'inspirant des carnets de son père, Jacques Tardi transpose en images l'histoire de ce militaire de la Seconde Guerre et offre un regard sur l'intérieur des camps de prisonniers. Avec sa fille aux couleurs et son fils aux recherches, l'adresse du crayonné de Tardi révèle une part de lumière dans cette obscurité belliqueuse.

CÉZEMBRE
Nicolas Malfin, Dupuis
72 p., 28,95$

À la fois histoire d'amour pour Saint-Malo, récit de guerre et reconstitution historique, Cézembre présente l'île éponyme, en 1944, sous l'occupation des Allemands, qui cherchent à repousser les troupes américaines. Une riche BD d'aventure sans temps mort, une prouesse, ni plus ni moins, de la part de Malfin.

GUIDE DU MAUVAIS PÈRE (T. 1)
Guy Delisle, Delcourt, 192 p., 15,95$

On le connaît pour ses journaux de bord version 9e art; on l'adule pour son ton décalé, pour sa maîtrise à retranscrire le réel et à partager sa vision du monde avec son lectorat. Le voici maintenant dans un tout autre registre : un antimanuel d'éducation. Tout en tendresse et en rigolade, on retrouve la touche unique de ce bédéiste québécois, chaleureusement acclamé à l'international.



ALEXIS LE TROTTEUR
Jocelyn Bérubé et Guth Des Prez
Planète rebelle, 48 p., 19,95$

Deux grands conteurs, l'un québécois et l'autre normand, ont uni leur amitié de longue date et leur talent dans cette BD qui revisite l'histoire du légendaire athlète du même nom. Dans une langue vivante et dans une mise en page non rectiligne, on redécouvre cet homme aux pieds infatigables…

CHEVEUX RESTER. ZIZI CHAUVE-SOURIS (T. 1)
Lewis Trondheim et Guillaume Bianco, Dupuis, 48 p., 24,95$

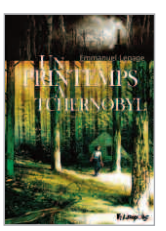
Lors d'une journée de grands vents, la petite Suzie décide d'essayer une coiffure échevelée façon Hollywood. L'explosion capillaire n'attire pas d'imprésario, mais capture une chauve-souris qui passait par là. Maintenant amies (plus ou moins), elles découvrent ensemble les créatures de la nuit dans de petits « strips » adorables et humoristiques. Avec Trondheim au scénario et Guillaume Bianco au dessin, il fallait bien s'attendre à une œuvre de ce gabarit. Les dialogues sont savoureux, et les dessins magnifiques. J'apprécie particulièrement les traits fins et la palette de couleurs limitée qu'utilise Bianco. Une série idéale pour les fans de fantasmagorie à la Tim Burton.

Isabelle Melançon Monet (Montréal)

LA GRANDE ODALISQUE
Vivès, Rupper et Mulot, Dupuis, 122 p., 34,95$

Sous le trait expressif et subjectif de Bastien Vivès, nous suivons un trio de cambrioleuses professionnelles qui s'attaquent à la célèbre œuvre de Jean-Auguste-Dominique Ingres, La Grande Odalisque, exposée au Musée du Louvre. Nous nous régalons de la puissance de caractère et des aptitudes physiques de ces trois personnages très bien campés. Une grande sensualité se dégage des scènes de leur vie quotidienne où nous les voyons en train d'élaborer leurs plans en apprenant à s'apprivoiser entre rebelles. Le scénario est solide, la composition des images est parfaite et les dialogues sont justes. L'association de ces trois bédéistes a donné naissance à un résultat plus que brillant, que tout le monde gagnera à découvrir.

Aggie Perrin Librairie-Boutique Vénus (Rimouski)



UN PRINTEMPS À TCHERNOBYL
Emmanuel Lepage, Futuropolis, 164 p., 41,95$

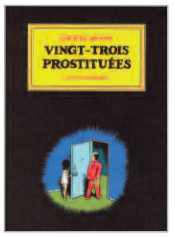
Emmanuel Lepage réussit encore une fois à nous impressionner avec cette nouvelle BD reportage. Dans ce nouveau périple, il se retrouve à Tchernobyl, vingt ans après l'une des plus grosses catastrophes du XXe siècle. Que devient cette zone si honteusement célèbre? Que font ses habitants? Voilà les questions auxquelles tentent de répondre l'auteur et l'équipe de Dessin'acteurs lors de l'élaboration du projet. Nous aurons la surprise de découvrir que la région de Tchernobyl est, paradoxalement, un lieu de beauté où la nature reprend ses droits et où des enfants jouent avec insouciance. Soulignons également la magnificence des illustrations qui nous laisse béats d'admiration. Un récit poignant qui fait resurgir le spectre du risque nucléaire et ranime les mémoires rouillées.

Tania Massault Pantoute (Québec)

JANE, LE RENARD ET MOI
Fanny Britt et Isabelle Arsenault, La Pastèque, 104 p., 26,95$

L'histoire d'Hélène semblera bien familière à plusieurs lecteurs. Cette dernière est victime de harcèlement et d'intimidation à l'école et se réfugie dans le monde de *Jane Eyre*, créé par la célèbre Charlotte Brontë. Élégamment, l'œuvre tente d'explorer le sujet difficile de l'intimidation. Son impact émotionnel permet au lecteur de compatir et de mieux saisir l'inexplicable. Car ce genre de douleur, surtout pour les plus jeunes, s'exprime difficilement en mots. Le dessin exceptionnel d'Isabelle Arsenault se marie parfaitement aux textes de Fanny Britt. Les illustrations aux tons de gris reflètent habilement le cœur de la jeune fille, qui finit par trouver sa place, grâce à Jane, à un renard et à une amie.

Isabelle Melançon Monet (Montréal)



VINGT-TROIS PROSTITUÉES
Chester Brown, Cornélius, 280 p., 24,95$

Vingt-trois prostituées, c'est un plongeon direct dans la vie personnelle de Chester Brown. C'est l'étalement érotique et charnel de ses dernières années de célibataire endurci. En se faisant larguer par sa copine, Chester s'est soudainement rendu compte que la notion de couple n'existait pas et était littéralement vouée à l'échec. Sa réaction? Fréquenter les prostituées et recevoir ce dont l'humain est friand, tout en négligeant les émotions de cœur. De quoi éviter les chicanes, effectivement! C'est alors qu'en observant le portrait de la relation qu'il a entretenue avec ces vingt-trois prostitués, on réussit à se glisser dans la vie intime de l'auteur tout en comprenant mieux ce milieu où la controverse est présente depuis le début des temps.

Alexandra Guimont La Maison de l'Éducation (Montréal)

JE ME SOUVIENDRAI
Collectif, La boîte à bulles, 256 p., 32,95$

Les événements du printemps érable se sont déroulés à un rythme effréné : de toutes parts, blogues et médias sociaux surchauffaient pour livrer leurs coups de gueule… et leurs coups de cœur aussi, car, ne l'oublions pas, beaucoup ont brillé par leurs actions constructives pendant la crise. Cet album propose un retour sur des scènes et des textes singuliers qui auront échappé à certains d'entre nous. Un tel « arrêt sur image » permet de mesurer tout le grandiose et l'incomparable de ces événements qui ont secoué le Québec en 2012. Il s'agit d'un fantastique témoignage, qui touchera ceux et celles qui le liront.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

ENTREVUE

BOLONEY
L'étoffe d'un fonctionnaire

© Stéphanie Chriqui

Pièce marquante de la littérature russe, *Le manteau* reprend vie sous les pinceaux et la plume de Boloney (Alexandre Rouillard de son vrai nom), artiste visuel, peintre et bédéiste qui a habilement joué d'images et de phylactères afin d'offrir au 9e art une adaptation de ce texte qui, encore de nos jours, se fait le témoin des aberrations sociales.

Propos recueillis par Josée-Anne Paradis

© 2012 Boloney et les Éditions Les 400 coups

Écrite au mitan des années 1800, cette nouvelle à saveur fantastique de l'auteur russe Nikolaï Gogol (1809-1852) présente Akaki, un fonctionnaire un brin étrange, qui voue sa vie à son travail de copiste. Vient alors le jour où son manteau, en piteux état, doit impérativement être remplacé. S'ensuit un enfer de tourments pour le pauvre Akaki, qui, d'abord, peine à épargner les sous pour se procurer un tel vêtement, puis qui, ô malheur, se fait dérober ladite nouvelle capote si difficilement achetée. Entrevue avec celui qui a brillamment fait revivre cette nouvelle.

Pourquoi avoir choisi d'adapter *Le manteau*, de Gogol?
Cette nouvelle m'a fait hurler de rire la première fois que je l'ai lue. D'abord, sa narration, son rythme et ses personnages m'ont tout de suite fait penser à la bande dessinée. Je n'ai pas un attachement particulier pour cette nouvelle, mais elle s'inscrit dans un ensemble de lectures que j'ai faites et qui m'ont beaucoup éclairé sur la société, la bourgeoisie, la fonction publique telles que décrites par Flaubert, Dostoïevski, Rimbaud, Kafka, Proust, toujours avec un humour grinçant. Ce qui justement me fait rire, c'est la proximité du sujet, son actualité. Peut-être aussi par un vif désir d'utiliser la bande dessinée comme porte d'entrée vers la littérature pour un lectorat différent.

Entre la réécriture du texte, le découpage de l'histoire en cases et l'élaboration des personnages illustrés, quel fut le plus grand défi pour vous?
L'écriture a été le plus grand défi créatif et technique parce que je n'ai pas de talent naturel pour ça. Ma force se situe vraiment du côté visuel. Les longues heures solitaires passées à la mise en page et à la coloration ont représenté un véritable supplice d'endurance et de persévérance. Tout est fait à la gouache et à l'encre, sauf pour les phylactères.

Qu'avez-vous décidé de conserver, et qu'avez-vous décidé de laisser de côté, entre la version originale et votre adaptation? Qu'est-ce qui a motivé vos choix?
J'avais plusieurs œuvres en tête quand j'ai développé le scénario. Le film *Midnight Cowboy* et le roman *L'idiot* en sont les principales. Chacune de ces œuvres met en scène deux personnages diamétralement opposés, l'un bon et naïf, et l'autre, mesquin et manipulateur. Akaki et le tailleur sont à la fois deux êtres parallèles et deux facettes d'une même personne. C'est pourquoi j'ai aussi délaissé la partie de la nouvelle qui décrit plus longuement le personnage du Monsieur Important, partie qui me semblait inutile dans ce contexte de dualité.

Avez-vous pris plaisir à inventer les dialogues, notamment ceux d'Akaki, avec ses phrases alambiquées et remplies d'interjections et d'adverbes?
Absolument. Par contre, je n'ai pas eu à ajouter ou modifier énormément les dialogues d'Akaki. Ils sont pour la plupart tirés directement de la nouvelle. J'ai accordé plus d'importance au personnage du tailleur, qui est un personnage jouissif à caricaturer. Je l'ai fait beaucoup plus proche d'Akaki et j'ai modifié les scènes de promenade pour qu'il suive Akaki, comme si c'était sa conscience qui le tourmentait. J'ai également écrit tout le monologue du tailleur lorsqu'il est au chevet d'Akaki.

Cette nouvelle tient ses assises dans une autre époque (1840), dans un autre lieu (Russie). Trouvez-vous que les déboires de la bureaucratie dont elle fait état sont encore courants de nos jours?
Quand je regarde une série comme *Les Bobos*, je ne sens pas beaucoup de décalage avec les récits de Gogol. En fait, tout est une question de statut social, qui est ici représenté par l'apparat (le manteau). D'ailleurs, j'ai cherché à créer un univers qui ne se situe pas à une époque spécifique ou dans un cadre géographique précis. La technologie représentée est archaïque, voire même loufoque. Le rôle de copiste est lui-même incohérent dans ce monde qui semble à la fois moderne et archaïque. Tout fonctionne parce qu'on comprend que c'est un monde de bureaucratie. Les signes sont reconnaissables : la vie de bureau, la paperasse, etc. Il y a aussi plusieurs clins d'œil à la vie monastique, comme la coupe de cheveux d'Akaki et le scriptorium. Les époques se chevauchent, mais les rôles restent les mêmes.

Juste avant l'épilogue, une pleine page semble faire référence à la toile de Bosch intitulée *Le jardin des délices*. Pourquoi avoir choisi d'illustrer l'enfer d'Akaki avec ces références artistiques?
J'ai toujours adoré les œuvres de Bosch et Bruegel. Je voulais une fin spectaculaire en contraste complet avec la vie rangée du personnage principal. *Le jardin des délices* et la tentation du luxe, ça se jumelait bien. Une sorte de gâterie que je me suis offerte. Toutefois, c'est plutôt le délire d'un homme malade que l'enfer qui est représenté ici. Akaki s'attribue énormément de blâmes bien qu'il ne soit pas entièrement responsable de ce qui lui arrive. D'ailleurs, Gogol ne termine pas son récit en s'apitoyant sur son sort, mais en mentionnant « qu'il avait, malgré tout, vu son existence se raviver un bref instant. »

Cela dit, la bande dessinée est truffée de références extérieures. Je trouve que c'est un médium qui se prête bien au dialogue avec les autres médiums. Harvey Kurtzman appelait ça du « chicken fat », des petits extras qui sont en marge du récit et qu'on prend plaisir à découvrir en s'y attardant ou en le relisant. « Astérix », par exemple, est ainsi fait qu'on peut le lire à différentes étapes de sa vie en découvrant toujours un nouvel aspect qui nous avait auparavant échappé. Je fais aussi des clins d'œil à des écrivains du 19e siècle ou à des personnages de cinéma… mais je n'en dévoilerai pas plus!

Pourquoi votre nom de plume est-il Boloney?
« No matter how you cut it, it's empty delightful boloney » : c'est le dernier vers du « 190th Chorus » de *Mexico City Blues*, par Jack Kerouac. Même s'il a écrit en anglais, je le considère comme le plus grand écrivain canadien-français. Il a été l'un des premiers à introduire la langue québécoise dans la littérature. Sa poésie est pleine d'humour et de folie, tout comme la bande dessinée. Il n'y a rien de prétentieux, que du plaisir sans importance (du moins, en surface). Le nom Boloney représente aussi un concept qui englobe tout ce qui touche à la bande dessinée, pour différencier mon travail de bédéiste de mon travail d'illustrateur et de peintre. D'ailleurs, le concept évolue puisqu'un « condiment » s'y est ajouté, en l'occurrence Jeffrey Caulfield, scénariste de Toronto, pour devenir Mustard and Boloney Cartoons (www.mustardandboloneycartoons.com).

LE MANTEAU
Mécanique générale
56 p. | 19,95$

LE LIBRAIRE CRAQUE !

N'EMBRASSEZ PAS QUI VOUS VOULEZ
Marzena Sowa (textes) et Sandrine Revel (ill.), Dupuis, 96 p., 34,95$

Cette splendide BD, beaucoup plus profonde que ce que le titre laisse présager, présente des enfants vivant sous le régime soviétique, mais délaisse les histoires du goulag pour se concentrer sur les questionnements de ces jeunes qui, chaque jour, sont confrontés à une vérité déformée. Dans ce quotidien paranoïaque, toute vérité n'est pas bonne à dire et le dévoilement au grand jour de secrets peut avoir de graves conséquences. Pourtant, ces enfants poussés à grandir trop vite apprendront naturellement la différence entre la liberté de pensée et la liberté de parole. Un scénario qui aurait pu devenir sombre et dur sous un trait marqué, mais qui se révèle poétique grâce au dessin tout en rondeur accompagné d'une touche d'espièglerie.

Anne Gosselin Pantoute (Québec)

DEUX GÉNÉRAUX
Scott Chantler, La Pastèque, 152 p., 23,95$

Pour qu'un récit de guerre soit bon, il doit être bien rendu. En bande dessinée, ce principe prend encore plus d'importance. Loin d'être convaincu par la couverture, je me demandais au départ si j'étais prêt à me replonger dans une autre histoire de guerre. Eh bien, je n'ai pas été déçu. Le dessin de qualité et la coloration sobre contribuent à l'ambiance particulière de cet album qui raconte l'aventure de deux amis (dont le principal protagoniste s'avère le grand-père de l'auteur) qui ont participé au conflit mondial de 1939-45. Tout est bien monté afin de nous maintenir accrochés au fil de l'histoire et de nous laisser sans voix lors de la chute finale. Si l'émotion fait les bons livres, la dose d'émotions de celui-ci lui promet un brillant avenir. Une BD qui reste longtemps en tête.

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

CHÈRE PATAGONIE
Jorge González, Dupuis, 280 p., 44,95$

Terre aride et sauvage, la Patagonie hante toutes les histoires de cette bande dessinée qui prend des allures de recueil de nouvelles s'étalant sur plusieurs générations. Indigènes pourchassés ou étrangers espérant trouver une vie meilleure, tous les personnages du récit représentent une époque historiquement marquante de ce territoire. À la barre de ce projet ambitieux, Jorge González, qui s'est allié quelques auteurs bien connus du monde argentin, prouve une fois de plus l'étendue de son talent de conteur et de dessinateur. Le scénario, costaud, donne un point de vue aussi poétique qu'anthropologique. Son trait, lui, passe du sfumato aux hachures brutes. Enfin, force est de constater que personne n'a jamais si bien dessiné le vent!

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)

LA TÊTE LA PREMIÈRE. BLAST (T. 3)
Manu Larcenet, Dargaud, 204 p., 39,95$

Lentement mais sûrement, l'histoire de cet homme obèse accusé de meurtre nous est dévoilée. Dans les premiers tomes, la descente aux enfers de Polza était à couper le souffle; quant au présent numéro, il atteint carrément le fond… Je ne veux pas dévoiler de « punchs », mais… ouf! Je n'ai pas attendu la sortie de ce livre en vain! Si l'auteur maintient la qualité narrative et graphique de l'œuvre jusqu'au dernier tome (on en attend cinq, au total), clairement, cette série en deviendra une culte. Avis aux âmes pas trop sensibles : embarquez dans l'aventure de « Blast ». Vous redécouvrirez peut-être la bande dessinée! C'est désormais un incontournable du neuvième art.

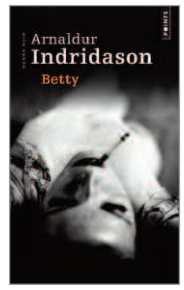
Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

GASTON MIRON. LA VIE D'UN HOMME

Pierre Nepveu, Boréal, 904 p., 22,50$

Magistrale biographie que celle consacrée à Gaston Miron par l'essayiste Pierre Nepveu. Quinze ans après son décès, Miron, cet homme d'action qui a marqué l'histoire littéraire québécoise, continue de susciter les passions. On le relit avec plaisir, on le redécouvre avec passion grâce aux disques *Douze hommes rapaillés*. Le travail de Nepveu nous permet de côtoyer le jeune Miron à Sainte-Agathe-des-Monts, l'amoureux aux aventures tumultueuses, le prisonnier lors des événements d'octobre 70, l'éditeur passionné à l'Hexagone, le père avec ses forces et ses faiblesses, le voyageur… Le vrai Miron est ainsi dévoilé dans un texte à la fois émouvant et captivant. Une œuvre nécessaire pour comprendre ce « *damned Canuck* » et pour revisiter l'histoire du Québec contemporain.

BETTY



Arnaldur Indridason, Points, 240 p., 12,95$

Betty est ce type de femme qu'on qualifie de fatale. Séductrice, elle ensorcellera le consultant juridique qu'elle a engagé pour son mari et tous deux deviendront amants... du moins jusqu'au jour où le mari sera assassiné. Contrairement aux polars habituels, lorsque débute l'histoire, le meurtre a été commis et l'on sait qui porte le blâme du crime. De sa cellule, l'avocat livre tout… jusqu'à ce que le lecteur se sente pris d'un vertige, qu'il se mette à douter de la vérité. Machination, erreur judiciaire? Bien que les prémisses semblent faciles, il n'en est rien et *Betty* prouve qu'un polar peut jouer dans les nuances et les subtilités, tout en laissant de côté les déboires d'un enquêteur pour mettre de l'avant les méandres psychologiques d'un prisonnier.

LES HÉRITIERS DE LA MINE

Jocelyne Saucier, Bibliothèque québécoise, 224 p., 10,95$

Celle dont on dit gentiment en boutade qu'elle est « récipiendaire à temps plein » tellement son roman *Il pleuvait des oiseaux* remporte prix sur prix, a également signé d'autres ouvrages de grande qualité. Parmi eux, *Les héritiers de la mine*, remarqué pour la beauté lyrique de son style autant que pour l'originalité de l'intrigue. En Abitibi, une mine ferme ses portes, ruinant la famille Cardinal et dévoilant comment le père du clan avait découvert, presque frauduleusement, ces gisements de zinc. Les vingt et un enfants tenteront alors de sauver l'honneur de leur famille. La grande Saucier nous entraîne entre la forêt abitibienne et les psychologies complexes de ces personnages hauts en couleur, pour mener à bien une intrigue qui culminera en révélant un lourd secret, tapi au fond de la mine…

MR. PEANUT

Adam Ross, 10-18, 572 p., 17,50$

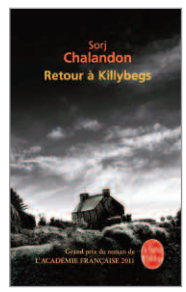
Est-ce possible d'aimer et de détester à la fois? David aime sa femme Alice, malgré ses kilos en trop, ses dépressions, ses allergies et ses régimes. Il n'imagine pas sa vie sans elle, mais parfois il rêve de sa mort. Puis, Alice meurt en avalant une arachide. Pourtant, elle savait qu'elle était allergique. Un suicide? Les deux inspecteurs chargés de l'enquête considèrent plutôt David comme suspect. Les chapitres alternent entre la vie de couple de David et Alice avant que cette dernière ne meure, l'enquête proprement dite et la vie conjugale respective des deux policiers, qui s'avère aussi troublante. Un roman sombre sur le mariage, le couple, la complexité des relations humaines et le quotidien, souvent étouffant. Un polar original, fascinant, tragique et amer qu'il est impossible de lâcher.

LE RÊVE DU PAPILLON (T. 1)

Richard Marazano et Luo Yin,
L'école des Loisirs/Dargaud, 56 p., 9,75$

À la frontière entre fable pour enfants et récit fantastique pour adultes, cette BD se pose en superbe hommage à la culture nippone des *animes* façon « studio Ghibli », autant par les magnifiques dessins que par l'original scénario, à couper le souffle. Les amateurs du *Voyage de Chihiro* et de *Ponyo sur la falaise* se retrouveront en terrain aimé et connu avec l'aventure de Tutu, jeune fille qui se perd dans une tempête de neige avant de retontir dans un village tout ce qu'il y a de plus étrange… Des lapins saugrenus suivent ses moindres pas et gestes puisque les humains ne sont pas tolérés dans ce monde qu'on imagine parallèle. Pour rentrer chez elle, la petite n'aura qu'un allié : un certain papillon qu'elle doit retrouver. Un univers déroutant, envoûtant et drôlement attachant, qui se décline en quatre tomes. *Dès 11 ans*

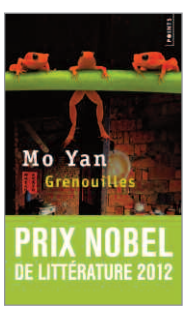
RETOUR À KILLYBEGS



Sorj Chalandon, Le Livre de Poche, 332 p., 12,95$

Le livre *Mon traître*, qui racontait la trahison d'un ami, membre de l'IRA et espion, n'a pas suffi à panser cette blessure (l'auteur a réellement été trahi par un ami). Dans *Retour à Killybegs*, Grand Prix du roman de l'Académie française 2011, Sorj Chalandon se glisse cette fois non pas dans la peau du trahi, mais dans la peau du traître, Tyrone Meehan, et il raconte son histoire pour essayer de comprendre comment on peut en arriver à trahir les siens. Originaire d'Irlande du Nord, Tyrone Meehan grandit entre un père violent et une mère submergée par le quotidien et la misère. Son père lui enseigne la haine des Anglais, ce qui le poussera plus tard à joindre l'IRA. Un roman émouvant, puissant et profond qui ne laisse pas indemne.

GRENOUILLES



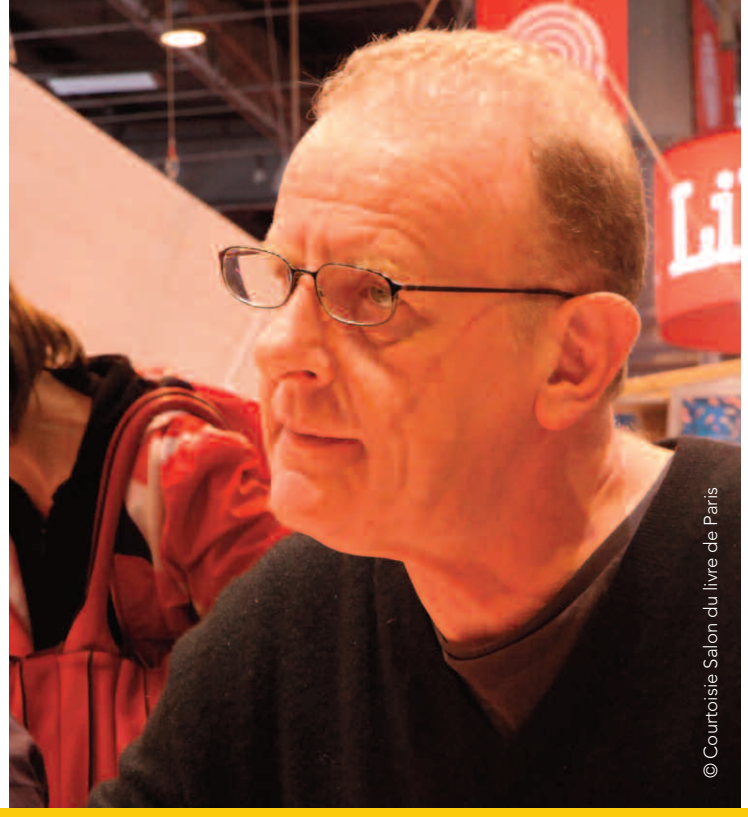
Mo Yan, Points, 526 p., 15,95$

Il a reçu le Nobel en 2012. Cette seule raison justifie qu'on pousse la curiosité plus avant en se plongeant le nez dans *Grenouilles*. Mais elle n'est pas la seule. Encensé par la critique, ce roman offre une entrée privilégiée dans le monde de la régulation des naissances de la Chine des années 50. Mise en abyme sur mise en abyme, *Grenouilles* présente les lettres d'un apprenti auteur adressées à un grand écrivain nippon – son maître, en somme – qui aurait rencontré sa tante (sage-femme sous le régime maoïste). Passant habilement du récit épistolaire à la fable puis à une véritable pièce de théâtre, l'auteur de *Beaux seins, belles fesses* dresse une satire sociale qui saura arracher quelques rires au lecteur.

LES SOUVENIRS

David Foenkinos, Folio, 304 p., 14,95$

Avec *Les souvenirs*, David Foenkinos signe une réflexion sensible sur la vieillesse, le temps qui passe, la mémoire et les liens entre les êtres. Le narrateur relate ses souvenirs d'enfance et son quotidien alors qu'il vit le deuil de son grand-père : « Je voulais dire à mon grand-père que je l'aimais, mais je n'y suis pas parvenu. J'ai si souvent été en retard sur les mots que j'aurais voulu dire. Je ne pourrai jamais faire marche arrière vers cette tendresse. Sauf peut-être avec l'écrit, maintenant. Je peux le lui dire, là. » Le narrateur tente de préserver les moments vécus avec ses proches en se les remémorant. L'auteur manie l'art de raconter avec délicatesse, tendresse, humour et poésie. Une lecture touchante, nostalgique et drôle qui réchauffe l'âme.



© Courtoisie Salon du livre de Paris

Jean Teulé

« Marginalicien »

Il en émerveille plusieurs, en choque quelques-uns, mais n'en laisse aucun indifférent. Vibrant, brillant, délicieusement impertinent et indiscutablement génial, Jean Teulé sonde, de roman en roman, l'essence de ce qui garde une vie exempte de banalités. Armé de mots incisifs et n'hésitant jamais à aborder de manière très crue les abîmes du genre humain, il s'expurgera ainsi, chaque fois, d'une complaisance de mauvais aloi, préférant – Dieu merci – provoquer l'ire plutôt que la somnolence.

Par Edouard Tremblay, de la librairie *Pantoute*

Le lecteur ne se surprendra guère de constater que l'un des grands traits d'union de l'œuvre magistrale de Jean Teulé est une exploration approfondie de la marginalité, de la multiplicité de ses expressions, de la vaste diversité de sa nature. Évoluant aux frontières des conventions de sa société, le marginal de Teulé progresse selon des valeurs qui lui sont propres, lui assurant envers et contre tout un caractère unique et souvent attachant, en raison du courage ou de la folie qu'il déploie, parfois bien malgré lui. Tantôt héros (*Le Montespan, Le magasin des suicides*), tantôt antihéros (*Ô Verlaine!, Longues peines*), parfois victime (*Darling, Mangez-le si vous voulez*) et quelques fois bourreau (*Charly 9, Les lois de la gravité*), le marginal exprime, à travers cette diversité, l'immense talent de l'auteur et révèle de surcroît au lecteur avisé une incontournable réalité : qui que nous soyons, nous sommes toujours, TOUJOURS, le marginal de quelqu'un d'autre.

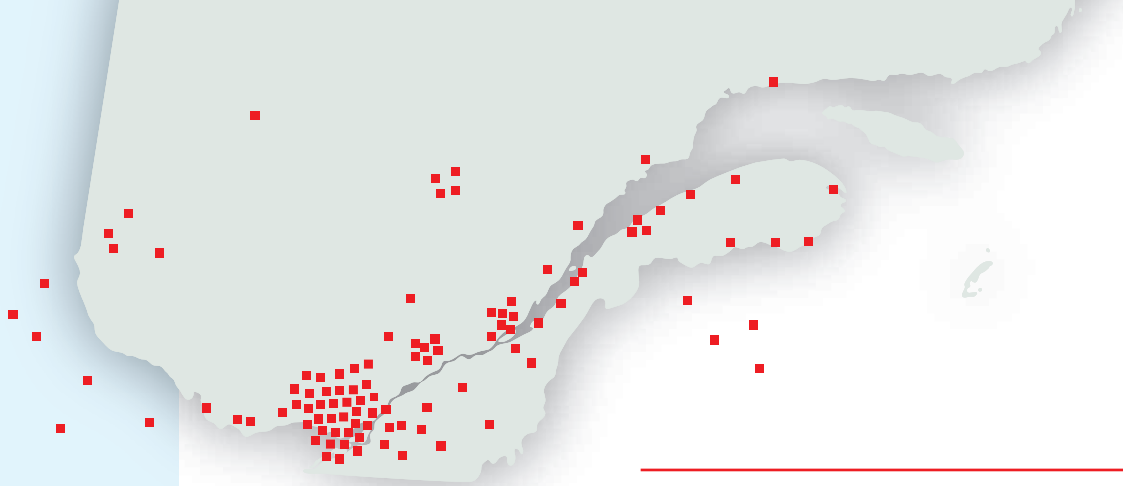
N'avons-nous déjà, comme monsieur de Montespan, connu les affres d'un amour trahi, qui nous a fait perdre toute raison (*Le Montespan*)? Ne devons-nous pas, trop souvent, faire face à la cruauté et la bêtise humaine, à l'instar du jovial Alan Tuvache (*Le magasin des suicides*) ou de l'inégalable François Villon (*Je, François Villon*)? N'avons-nous jamais provoqué, par une inconscience similaire à celle du roi Charles IX, le malheur d'autrui (*Charly 9*)? Voilà, sans doute, une large part de ce qui fait la maestria de Jean Teulé; peu importe l'intensité de notre désir de conformité, nous sommes Montespan, Tuvache, Villon, Verlaine, cette pauvre Darling ou cet exécrable Charles IX. Nous sommes les personnages de Teulé et ne pouvons, inévitablement, que partager leurs joies, leurs peines, leurs doutes, la simple poésie de leur existence.

D'ailleurs, en fait de poésie, Jean Teulé apporte généreusement sa pierre à l'édifice de sa pérennité, contribuant à perpétuer l'amour de cette intemporelle expression de l'âme humaine. Pour ce faire, il choisira notamment trois piliers de la poésie française, à savoir François Villon (*Je, François Villon*), Paul Verlaine (*Ô Verlaine!*) et Arthur Rimbaud (*Rainbow pour Rimbaud*), ponctuant de leur œuvre capitale les trois magnifiques romans qu'il leur a dédiés. Il ira même, par ce tour de force qui distingue les grands auteurs, éclairer la part d'ombre de la vie de l'un d'entre eux – François Villon – en puisant à la fontaine de ses poèmes pour créer ce qui constitue, de l'avis de votre humble serviteur, l'une de ses meilleures « fictions ». Révélant également, dans *Les lois de la gravité*, son affection pour Robert Desnos, Teulé fera, volontairement ou non, la preuve de ses propres talents de poète, comme il le démontre dans le lyrisme surréaliste de la scène finale du *Montespan*, petite perle littéraire s'il en est.

Le marginal exprime, à travers cette diversité, l'immense talent de l'auteur et révèle de surcroît au lecteur avisé une incontournable réalité : qui que nous soyons, nous sommes toujours, TOUJOURS, le marginal de quelqu'un d'autre.

« *Tempus fugit* », disaient les Anciens et, à ce stade de notre propos, le poids cruel de cette fuite devient cuisant, tant il y aurait encore à dire sur ce qui distingue Jean Teulé et en fait un auteur d'exception, dans la lignée des Folco, Palahniuk et autres Thompson. Toutefois, il sera sans doute plus avisé de clore ici notre envolée, et de vous laisser, chers amis lecteurs, ce qui reste de ce temps si précieux pour vous plonger dans l'œuvre foisonnante qui est la sienne, à travers ses romans et les brillantes adaptations illustrées que nous a livrées l'univers de la bande dessinée, dont Teulé lui-même est issu.

« […] *Les êtres qu'on nous amène ici, on pourrait directement les conduire à la bibliothèque, ce sont tous des romans. Et s'ils ne le sont pas encore, ils le deviendront ici.* » (Jean Teulé, *Longues peines*)



LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

POUR LA PROXIMITÉ, LA DIVERSITÉ ET LE SERVICE

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
librairiedunord@cablevision.qc.ca

EN MARGE
141, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C3
819 762-4041 | 1 877 245-6696
librairie-enmarge@tlb.sympatico.ca

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS
251, 1ère Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
www.logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

CHOUETTE LIBRAIRIE
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION
Carrefour La Pocatière
625, 1ère Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432

GÉNÉRALE FRANÇAISE
10, côte de la Fabrique
Québec, QC G1R 3V7
418 692-2442

MÉDIASPAUL
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
www.librairiepantoute.com

VAUGEOIS
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
libvaugeois@septentrion.qc.ca

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO / LIBRAIRIE DU CENTRE
1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO / LIBRAIRIE ST-JEAN
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
Place Charny
8032, av. des Églises
Charny QC G6X 1X7
418 832-4738
www.chouinard.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT
12140, 1ère Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A à Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

ESTRIE

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE–ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

BUROPLUS MARTIN
598, rue Saint-Viateur
Joliette, QC J6E 3B7
450 759-2822 | 1 800 909-2822
www.librairiemartin.com

LINCOURT
235-2, Montée Masson
Mascouche, QC J7K 3B4
450 474-0074
info@librairielincourt.com

LU-LU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MOSAÏQUE
85, boul. Brien
Repentigny, QC J6A 8B6
450 585-8500
www.mosaiqueinter.com

RAFFIN
Galeries Rive-Nord
100, boulevard Brien
Repentigny, QC J6A 5N4
450 581-9892

LAURENTIDES

BUROPLUS MARTIN
80, rue Principale Est
Sainte-Agathe-des-Monts,
QC J8C 1J7
819 326-2950 | 1 888 881-2950
livres@buroplusmartin.ca

976, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 425-5853
tremblant@buroplusmartin.ca

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

MERCIER
99, rue Turgeon
Sainte-Thérèse, QC J7E 3H8
450 435-0581
dmessier@librairiemercier.com

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Ste-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
www.librairieste-therese.qc.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE
351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
librairieimagine@qc.aira.com

MAURICIE

CLÉMENT MORIN
4000, boul. des Forges
Trois-Rivières, QC G8Y 1V7
819 379-4153

L'EXEDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES
350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@tr.cgocable.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville, Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
lie.au.carrefour@qc.aira.com

Carrefour Richelieu
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1
450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
www.librairiecitation.com

DAIGNEAULT
1682, rue des Cascades Ouest
Saint-Hyacinthe, QC J2S 3H8
450 773-8586
pierreb@librairiedaigneault.com

DES GALERIES DE GRANBY
40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairiedesgaleries.com

LARICO
Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

MODERNE
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD
2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

SOLIS
Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
solis@librairiedaigneault.com

ST-ANTOINE
2785, rue Sicotte
Saint-Hyacinthe, QC J2S 2L4
450 774-6000
librairiest-antoine@qc.aira.com

PROCUREZ-VOUS *LE LIBRAIRE* GRATUITEMENT

DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS!

VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
vente@editionsvaudreuil.com

MONTRÉAL

ASSELIN
5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord, QC H1G 1K6
514 322-8410

DE VERDUN
4455, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1V7
514 769-2321
www.lalibrairiedeverdun.com

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
www.gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
1000, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P7
514 384-4401
librairie@maisondeleducation.com

LE PARCHEMIN
Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
portdetete@videotron.ca

MARCHÉ DU LIVRE
801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, QC H2L 1Y7
514 288-4350
question@marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
www.librairiemonet.com

OLIVIERI
5219, ch. de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

RAFFIN
Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du
Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
www.guidesulysse.ca

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

DU SOLEIL
Village Place-Cartier
425, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Z8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

RÉFLEXION
320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE
487, avenue de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@librairierose-
marie.com

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LA SOURCE
240, rue Bossé
Chicoutimi, QC G7J 1L9
418 543-4147
librairie.lasource@videotron.ca

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

HORS-QUÉBEC

DU CENTRE
1380, boul. Lasalle
Sudbury ON P3A 1Z6
705 524-8550 | 1 877 453-9344

178, rue Main Ouest
North Bay, ON P1B 2T5
705 476-2402 | 1 888 722-9093

435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003
ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
www.librairieducentre.com

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

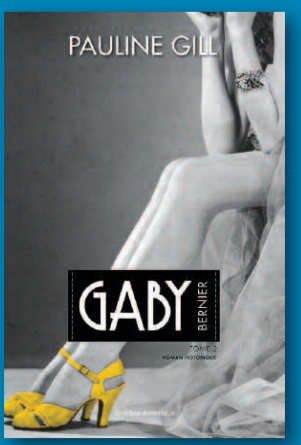
PÉLAGIE
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

Québec Amérique
www.quebec-amerique.com

À LIRE CET HIVER, CHEZ QUÉBEC AMÉRIQUE



GABY BERNIER
TOME 2
PAULINE GILL

Découvrez l'histoire
de celle qui fut baptisée
la « Coco Chanel » du Québec !

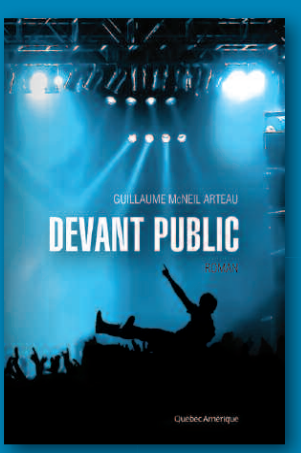
EN LIBRAIRIE LE 13 FÉVRIER

FÂCHÉ NOIR
CHRONIQUES
STÉPHANE DOMPIERRE

Stéphane Dompierre
se fâche contre tout
et n'importe quoi.

Surtout n'importe quoi.

EN LIBRAIRIE LE 30 JANVIER



DEVANT PUBLIC
GUILLAUME McNEIL ARTEAU

Quand l'ambition
fait ressortir les
plus bas instincts...

EN LIBRAIRIE LE 23 JANVIER

le libraire

Volume 16, numéro 75,
Février - Mars 2013

ÉDITION
Éditeur : Les Librairies indépendantes du Québec (LIQ)
Président : Yves Guillet
Directeur: Dominique Lemieux
Président fondateur : Denis LeBrun

RÉDACTION
Direction : Josée-Anne Paradis
Rédacteur en chef : Stanley Péan
Adjointe: Alexandra Mignault
Chroniqueurs : Normand Baillargeon, Maxime Catellier, Nathalie Ferraris, Laurent Laplante, Robert Lévesque, Stanley Péan, Elsa Pépin et Élisabeth Vonarburg
Journalistes : Claudia Larochelle, Simon Lambert et Dominic Tardif
Collaborateur : Michel Vézina

PRODUCTION
Direction : Josée-Anne Paradis
Montage : KX3 Communication inc.
Couverture : Philippe Béha
Révision linguistique : Mathieu Pilon

IMPRESSION
Publications Lysar, courtier
Tirage : 34 000 exemplaires
Nombre de pages : 68
le libraire est publié six fois par année.
Numéros 2012 : janvier, mars, juin, septembre, octobre, décembre

PUBLICITÉ
Josée-Anne Paradis 418 948-8775, poste 227

DISTRIBUTION
Librairies partenaires et associées
André Beaulieu 418 948-8775, poste 228
abeaulieu@lelibraire.org

MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C103560

www.lelibraire.org
Textes inédits - Actualité - Agenda - Coin des éditeurs

Édimestre: Cynthia Brisson | edimestre@lelibraire.org
Webmestre: Daniel Grenier | webmestre@lelibraire.org

Une production des Librairies indépendantes du Québec (LIQ). Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *le libraire* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada | ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

le libraire reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC

Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts | SODEC Québec

LE LIBRAIRE est disponible dans 93 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

Responsable : Sabica Senez | 418 948-8775 poste 225
ssenez@ruedeslibraires.com
Adressez votre chèque à l'attention de ***le libraire***.

Poste régulière	Par voie terrestre	Par avion
Québec : 18,57$ (TPS et TVQ incluses)	États-Unis : 50$	États-Unis : 60$
	Europe : 60$	Europe : 70$

Autres provinces canadiennes : 16,15$ + TPS (ou TVH si applicable)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).
Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour l'étranger incluent la TPS.

le libraire
280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5
Québec (Québec) G1K 3A9

Les libraires craquent!

Monet

Isabelle Melançon

Joelle Hodiesne

Morgane Marvier

Thylla Nève

Saint-Antoine

Johanne Granger

L'Option

André Bernier

Vaugeois

Marie-Hélène Vaugeois

Le Fureteur

Yves Guillet

Josyane Girard

Ghada Belhadj

Carcajou

Francis Lefebvre

Ulysse

Emmanuelle Bouet

Pantoute

Anne-Marie Genest

Christian Girard

Christian Vachon

Tania Massault

Anne Gosselin

Sélect

Harold Gilbert

Fabienne Boerlen

Victoria Lévesque

Stéphane Picher

Edouard Tremblay

A à Z

Mélanie Charest

Annie Proulx

Geneviève Dumont

Catherine Martin

Au carrefour

Denis Gamache

Olivieri

Josianne Létourneau

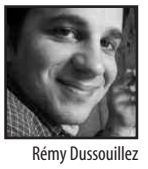
La Maison de l'Éducation

Jocelyne Vachon

Isabelle Prévost Lamoureux

Alexandra Guimont

Librairie Gallimard


Rémy Dussouillez

Du Soleil

Marie-Eve Pichette

Librairie Boutique Vénus

Aggie Perrin

Les Bouquinistes

Shannon Desbiens

Richard Lachance

Lina Lessard

Larico

Alexandre Bergeron

Daigneault

Mariane Cayer

le libraire

Stanley Péan

Josée-Anne Paradis

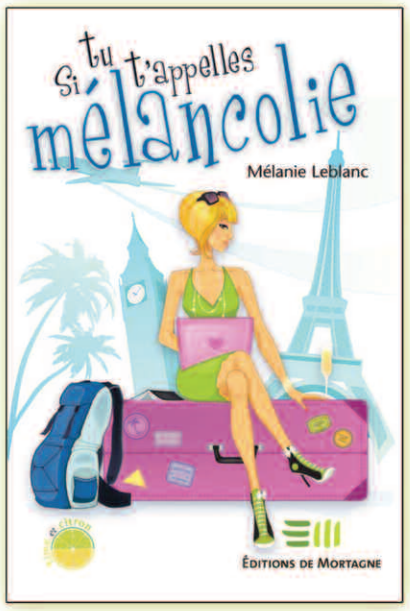
Alexandra Mignault

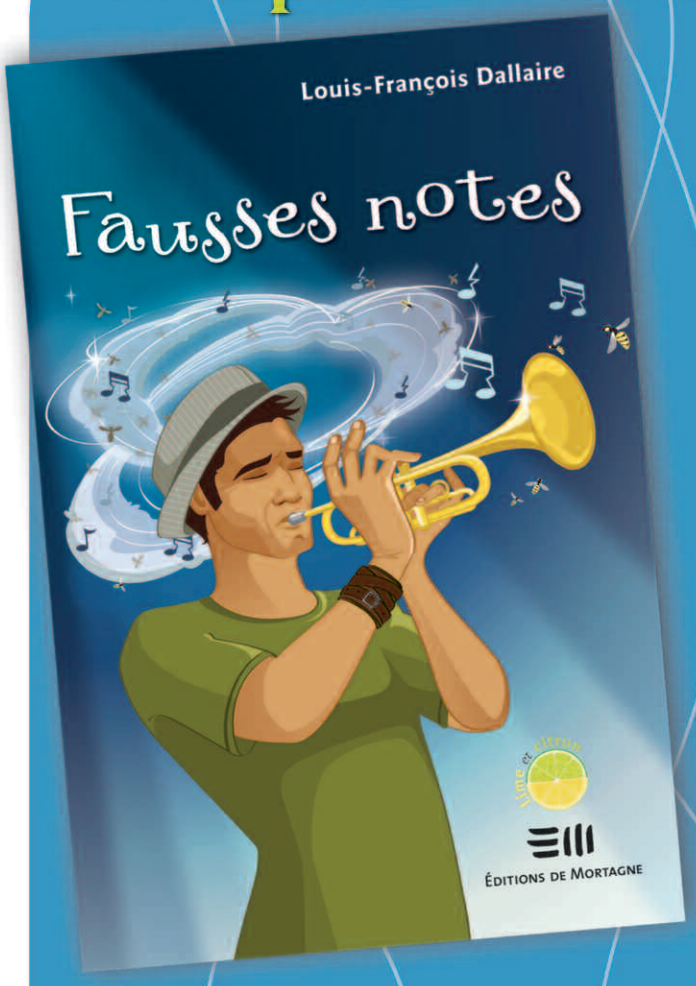
Dominique Lemieux

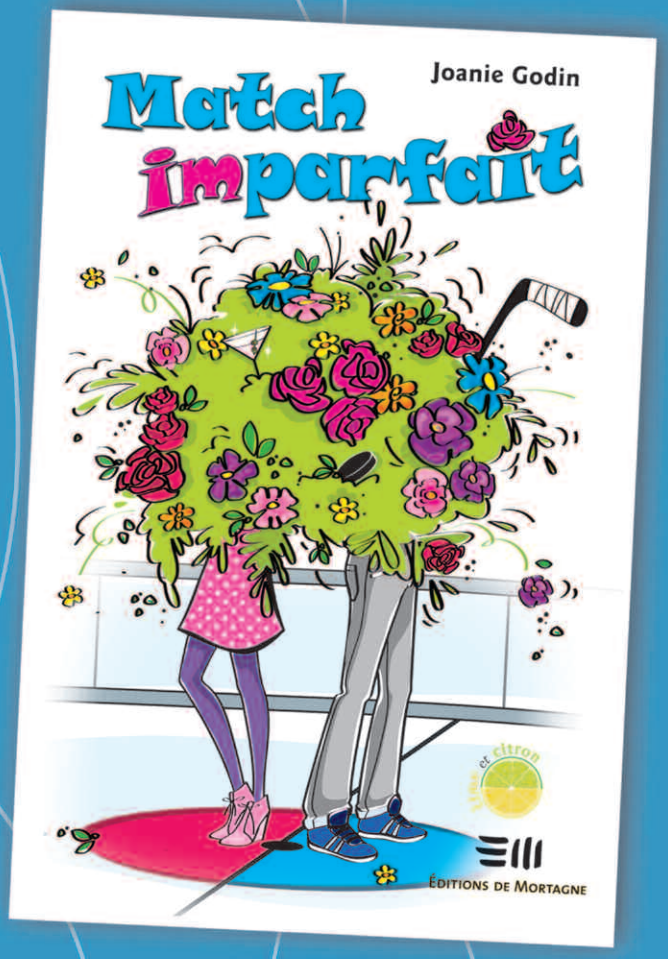
Hugues Skene

Lime et citron

Touchants, légers, cinglants... remplis d'humour et de rires.







NOUVEAUTÉS
Printemps 2013

Lime et citron, une collection qui décoiffe !

Éditions de Mortagne

Joue avec moi !

© 2012 Atlantyca SpA - tous droits réservés

UNE OFFRE IRRÉSISTIBLE
CHEZ VOTRE LIBRAIRE PRÉFÉRÉ !*

2 livres achetés
=
1 cartable *offert*

Cartes à collectionner Geronimo Stilton

Pochettes de 8 cartes insérées dans les nouveautés et 40 titres de fonds

ALBIN MICHEL JEUNESSE

Geronimo Stilton

*DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES.